



Une chose vraie.

© Olivier Duverger Houpert



Nage libre.

© Ludovic Lelou



Edith Beale au Reno Sweeney.

© Jean-Louis Fernandez



C'est si simple l'amour.

© V. Berenger - Châteauevalon-Liberté, scène nationale



Cinq jours au soleil d'Emanuel Gat.

© Julia Gat



Gidon Kremer

© Angèle Kremer



Sylvain et François Rabbath.

© Aurore Balcy

théâtre

Une quête infinie

Edith Beale au Reno Sweeney, Une chose vraie, C'est si simple l'amour, Nage libre, Le Tartuffe, Le Petit Prince, La Cerisaie, Notre Humble Avis...

4

danse

Expériences de vie

Cinq jours au soleil, Irresistible Revolution, Near Life Experience, The Gathering, Ma Recréation + Quand je souris, Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis...

16

classique / opéra

Variations et réinventions

Brundibár, Le Feu et les larmes, L'Enlèvement au sérail, Ercole Amante, La Bal(l)ade de Nijinski, Gidon Kremer, Staatskapelle Dresden, Vassilena Serafimova...

22

jazz / musiques du monde

Sons métissés

Sacré Sound Festival, Riccardo Del Fra, Mario Canonge et Michel Zenino, Jean-Pierre Como et Javier Girotto, Cumbia Ya!, Charlotte Planchou et Andy Emler...

25

focus

Festival d'Anjou : quand le succès fait un pied de nez à l'adversité

JUNE EVENTS 2026 : une vingtième édition qui célèbre les pouvoirs de la danse

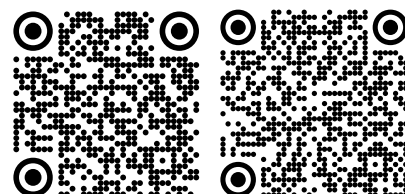
Les Musicales de Bagatelle, un irrésistible désir de liberté

L'ONJ, 40 ans et toujours en constant renouvellement

Artistes Spedidam : Rideau! une expérience musicale et visuelle par l'ensemble Les Apaches!

Une appli unique
et gratuite!

la
terrasse





Centre dramatique national de Saint-Denis
DIRECTION JULIE DELQUET

Premiers printemps

5^E ÉDITION - 2 CRÉATIONS



Le Cimetière des éléphants

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
HÉLOÏSE JANJAUD

18 → 22 mai 2026



Une chose vraie

CONCEPTION, TEXTE ET MISE EN SCÈNE
ROMAIN GNEOUCHEV

27 → 31 mai 2026

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour à Saint-Denis.

Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00 - www.fnac.com

www.theatregérardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Photographies: Philippe Faucher / Daniel Bergeron

Quadratures: Pierre-E. Le Follet

Région Île de France Télérrama la terrasse

théâtre

Critiques

- 4 **LES CÉLESTINS - THÉÂTRE DE LYON**
Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola présentent *Timber*, quadriptyque théâtral sans parole qui nous invite à penser notre relation au cataclysme environnemental.
- 6 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Pierre Maillet met en scène *Edith Beale au Reno Sweeney*, un univers de cabaret théâtral sans cadre et sans limite.
- 7 **STUDIO HÉBERTOT**
Nage libre de Lisa Würmsner, un remarquable spectacle qui exprime la douleur de la perte mais aussi la force de la résilience.
- 10 **THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS**
Frédéric Lazarini s'empare de *L'École des femmes* et crée un conte d'hier et d'aujourd'hui à la fois drôle et glaçant. Une réussite.
- 12 **REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Alice Laloy reprend *Le Ring de Katharsy*, dont les matchs se jouent dans un langage artistique remarquablement abouti.
- 14 **REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE**
Dans *Une chose vraie*, Ysatis Padonou livre son vécu de jeune actrice se sachant victime d'une maladie neuro-dégénérative rare. Un spectacle poignant.
- 14 **REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER**
Charles Berling reprend *C'est si simple l'amour*, huis clos inédit en France du dramaturge suédois Lars Noren. Bienvenue en enfer!
- 14 **REPRISE / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS**
Sans faire de bruit de Louve Reiniche-Larroche porte avec finesse, précision et sensibilité les voix d'une famille ébranlée par la soudaine surdité de la mère.
- 16 **REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER**
Prodigieux interprètes, Stanislas Nordey et Audrey Bonnet incarnent *Clôture de l'amour*, une déflagration bouleversante imaginée pour eux par Pascal Rambert.
- 16 **REPRISE / GRANDE HALLE DE LA VILLETTE**
Ivo van Hove reprend sa mise en scène de la première version du *Tartuffe*, pièce en trois actes censurée par le pouvoir royal en 1664.
- 17 **THÉÂTRE DE BELLEVILLE**
Le Parfait Manuel de Mariana Lézin et Paul Tilmont, une délicieuse satire politique sur la fabrication du dictateur et le vacillement de la démocratie.
- 17 **REPRISE / THÉÂTRE ACTUEL LA BRUYÈRE**
Kelly Rivière interprète *La Vie Révée*, un seul en scène avec son double fictif Kelly Ruisseau. Drôle et poétique.
- 17 **REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Le Syndrome de Cassandre de Yann Frisch fête ses dix ans d'existence, un spectacle à l'humour grinçant.

Entretiens, propos recueillis

- 4 **THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE**
Avec *Le Petit Prince*, Jean Bellorini poursuit sa collaboration avec l'équipe chinoise de Yang Hua



Jean Bellorini

- 4 **THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE LOUIS JOUVET**
Dans *Notre Humble Avis*, Igor Mendjisky fait appel au masque pour mettre en scène une émission de radio sur la critique artistique.
- 6 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Sacha Vilmar monte *Tous coupables sauf Thermos Grönn*, le texte hilarant et foutraque de Romane Nicolas.
- 9 **LE 104**
François Hien présente sa dernière création *Le procès de Jeanne Bloch*, une fiction sur les tentations dictatoriales.
- 10 **LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL**
Frédéric Fisbach met en scène *Aux Singuliers*, six solos auxquels donnent corps les interprètes de la jeune troupe de La Colline.
- 12 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Aurélien Van Den Daele livre une *Cerisaie* qui questionne les héritages et résonne avec le présent.

Gros plans

- 13 **THÉÂTRE DE LA CONCORDE**
Myriam Marzouki présente *Je me souviens de la terre* de Sébastien Lepotvin, entre passé et présent, entre fantasmes et réalité.
- 9 **THÉÂTRE DE LA VILLE**
Onzième édition des *Chantiers d'Europe*, orientés vers le Sud méditerranéen, qui vise à «prendre soin».
- 10 **THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE / FESTIVAL**
36^e édition du Festival Théâtre en mai avec quinze propositions de théâtre hybrides.
- 11 **BONDY / FESTIVAL**
Rencontre des Jonglages, une programmation qui rassemble plus de 20 nationalités.
- 11 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Musiques en héritage, un feu de joie musical mis en scène par Ludmilla Dabo.
- 12 **MONTPELLIER / FESTIVAL**
Le Printemps des Comédiens célèbre son quarantième anniversaire avec entres autres Krzysztof Warlikowski, Wajdi Mouawad, Guillermo Caccace, Angelica Liddell...
- 13 **LE TRUC, PARIS**
Le Jardin Rouge Festival du Snowapple Collective revient à Paris pour trois soirées de shows pluridisciplinaires et décroisonnés.
- 15 **LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL**
L'Avenir des reflets de Lazare fait dialoguer puissance du mythe et élan révolutionnaire.
- 15 **ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE**
Scenes from a marriage: Markus Öhrn revient à *Scènes de la vie conjugale* avec deux interprètes français.
- 16 **LE PLONGEOIR, CITÉ DU CIRQUE / LE MANS / FESTIVAL**
Le Mans fait son cirque, une 25^e édition rassembleuse porteuse d'utopie envers et contre tout.

focus

8 **Festival d'Anjou**: quand le succès fait un pied de nez à l'adversité.

danse

Entretiens

- 19 **MONTPELLIER DANSE**
Cinq jours au soleil ou comment Emanuel Gat entre en dialogue avec les cinq mouvements de la *Cinquième Symphonie* de Mahler.
- 20 **THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR**
Irresistible Revolution d'Ayelen Parolin, entre jeu, carnaval, rituel et manifestation.

Critiques

- 18 **THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR**
Ma Recréation + Quand je souris..., deux solos de Sarah Adjou et d'Abou Lagraa autour de la question du désir.
- 20 **CRÉTEIL MAISON DES ARTS**
Onze jeunes danseurs et danseuses du Ballet Preljocaj Junior recréent «Near Life Experience» d'Angelin Preljocaj.



Le Ballet Preljocaj Junior dans *Near Life Experience*.

21 **REPRISE / LE LIBERTÉ / THÉÂTRE 71-SN DE MALAKOFF**
The Gathering de Joanne Leighton, une danse d'une beauté limpide.

Gros plans

- 18 **SEINE-SAINT-DENIS**
Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, une danse mondiale et plurielle.
- 21 **THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT**
Les paysages mouvants de Christos Papadopoulos dans sa nouvelle création *My Fierce Ignorant Step*.
- 24 **THÉÂTRE 71-SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF**
La danse se déploie à «Mai Danse!» comme une manière d'observer le monde autant que de le réinventer.

- 25 **RÉGION / LE HAVRE**
Festival Plein Phare Out, à la rencontre de projets où le corps dansé ou acrobatique réserve ses surprises à chaque coin de rue.
- 25 **MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS**
Multi Layered Body «Animal», solo-manifeste de Conan Amok, héritier du grand Akaji Maro.

- 25 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Marion Motin associe le trip-hop du groupe Portishead au rap du chanteur Gaika pour créer *Les Affamés*.

- 25 **PALAIS GARNIER**
La Dame aux camélias de John Neumeier par le Ballet de l'Opéra national de Paris.

Agenda

- 24 **LE CARREAU DU TEMPLE**
L'incroyable performeuse Claudia A. Marsicano dans *R. OSA*.

- 24 **LE CARREAU DU TEMPLE**
Les Jolies Choses avec les cinq danseurs de Catherine Gaudet dans les starting-blocks pour se dépasser.

- 24 **L'ONDE**
Gala d'Étoiles avec les solistes de l'Opéra de Paris et les danseurs du Ballet Julien Lestel.

focus

22 **JUNE EVENTS 2026**: une vingtième édition qui célèbre les pouvoirs de la danse

classique / opéra

Gros plans

- 26 **GERBEROY / FESTIVAL**
Les Moments musicaux de Gerberoy fêtent leurs 20 ans en compagnie de Schubert.



Le pianiste Philippe Cassard, directeur artistique des Moments Musicaux de Gerberoy

- 26 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Florent Slaud met en scène *L'Enlèvement au sérail*, sous la direction de Laurence Equilbey.

- 27 **OPÉRA COMIQUE**
Nouvelle production de *Brundibár* de Krása, mise en scène par Muriel Mayette-Holtz et Jean-Claude Berutti et dirigée par Louis Langrée

- 27 **OPÉRA DE MONTPELLIER**
Le Feu et les larmes, une réinterprétation contemporaine du pansori traditionnel coréen.

Agenda

- 29 **CITÉ DE LA MUSIQUE**
L'Ensemble Intercontemporain : créations et centenaire Kurtág avec Pierre Bleuse à la direction.

- 29 **PHILHARMONIE**
Simon Rattle fait redécouvrir la *Symphonie n°3* de Gerhard.

- 29 **THÉÂTRE DU CHÂTELET/ MUSÉE D'ORSAY / PHILHARMONIE**
L'Orchestre de chambre de Paris et ses dialogues entre les arts et les répertoires.

- 30 **OPÉRA BASTILLE**
Leonardo Garcia Alarcón ressuscite l'opéra *Ercole Amante* d'Antonio Bembo.

- 30 **FONDATION LOUIS VUITTON**
Les 80 ans de Gidon Kremer, légende du violon.

- 30 **PHILHARMONIE**
L'Orchestre de Paris en deux rendez-vous : avec les chefs Bar Avni et Han-Na Chang.

- 30 **PHILHARMONIE / L'ONDE DE VÉLIZY**
L'Orchestre national d'Île-de-France s'associe à la chanteuse hors normes Iva Bittová dans un programme original.

- 30 **PHILHARMONIE**
Le Staatskapelle Dresden et Daniele Gatti, son directeur musical.

- 30 **MAISON DE LA CULTURE DU JAPON**
La flûtiste Rio Tōsha et la pianiste Chisato Taniguchi, entre tradition et modernité.

- 30 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Olivier Py crée *La Ballade de Nijinski*, plongée dans les sentiments du dieu de la danse.

- 31 **THÉÂTRE DE POISSY**
Key'mon Murrath et les Talens Lyriques se rassemblent autour des héros de Haendel.

- 31 **THÉÂTRE DE VANVES**
Trois créations au Théâtre de Vanves par Lin-Ni Liao, Aurélie Saraf et David Merlo.

- 31 **OPÉRA DE MASSY**
Simon Delétrang fait ses premiers pas à l'opéra avec *Lucia di Lamermoor* de Donizetti.

- 31 **THÉÂTRE DE POISSY / PHILHARMONIE**
Carte blanche à la percussionniste Vassilena Serafimova, comme un pont entre les traditions de sa Bulgarie natale et la création contemporaine.

focus

26 **Génération Spedidam**: *Rideau!*, explorations immersives de l'ensemble Les Apaches!
28 **18^e édition du festival Les Musicales de Bagatelle**: un irrésistible désir de liberté.

jazz / musiques du monde

Gros plans

- 31 **FESTIVAL / DIVERS LIEUX**
Sacré Sound Festival, un rendez-vous incontournable du printemps parisien entre jazz, arabo-électro, gospel, musiques du monde, spectacle immersif...

Agenda

- 32 **SUNSET-SUNSIDE**
Deux soirs pour fêter Riccardo Del Fra, le totem du contrebassiste transalpin.



Riccardo Del Fra

- 32 **STUDIO DE L'ERMITAGE**
Cumbia Yá!, onze musiciennes et musiciens creusent le fertile sillon de la musique colombienne.

- 32 **THÉÂTRE COLUCHE**
Birds on Wire avec la violoncelliste Dom La Nena et la chanteuse Rosemary Standley.

- 32 **THÉÂTRE DE POISSY**
Avishai Cohen booste la formule du trio avec de nouveaux musiciens. Potentiel illimité!

- 32 **THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE**
Théo et Valentin Ceccaldi font bouger les lignes et croise les styles.

- 36 **LE BAISER SALÉ**
Mario Canonge et Michel Zenino en duo célèbrent Les Caraïbes de mai.

- 36 **NEW MORNING**
Zé Ibarra ravive la flamme psychédélique du Brésil des années 70.

- 36 **ECUJE**
Charlotte Planchou et Andy Emler se rencontrent pour un duo inédit de grands artistes.

- 36 **LE TAMANOIR**
Dowdelin et Ireke, un groupe aux saveurs des Caraïbes, l'autre Afro Tropical gonflé d'énergie.

- 36 **NEW MORNING**
Le pianiste Kamaal Williams fait prospérer l'avant-garde électro du jazz.

- 36 **LE BAISER SALÉ**
Avec son New Quartet, Olivier Ker Ourio nous invite à un voyage réconfortant.

focus

34 **L'ONJ**, 40 ans et toujours en constant renouvellement

Théâtre de la PARIS Ville

L'EUROPE EST UNE CULTURE OU UN DESTIN

MILAN KUNDERA

FESTIVAL DE MAI À JUIN 2026

CHANTIERS D'EUROPE

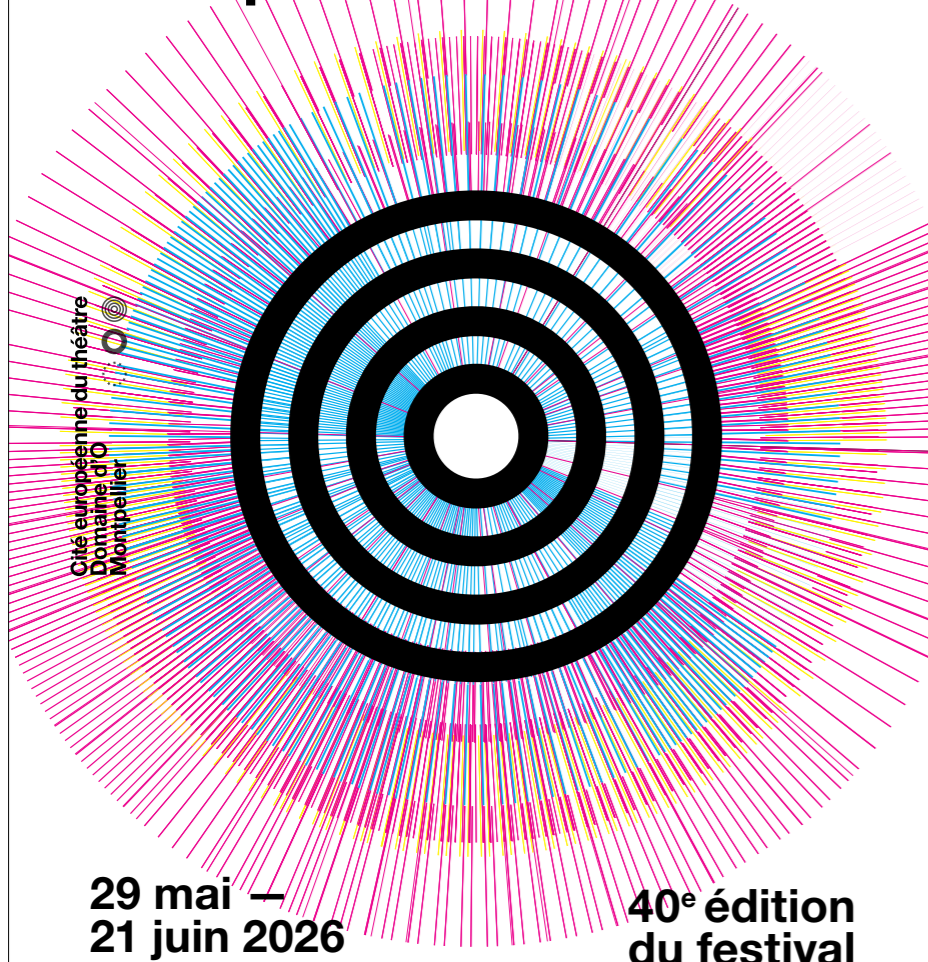
7 pays invités 14 Spectacles

THÉÂTRE • DANSE • MUSIQUE • RENCONTRES • DÉBATS

FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN
COMÈDES THÉÂTRALES DE LA VILLE DE PARIS
Institut ramon llull

PARIS Télérrama arte MOUVEMENT TRANSFUGE philosophie

Printemps des Comédiens Montpellier



29 mai —
21 juin 2026

40^e édition
du festival



STUDIO
HEBERTOT

DU 23 AVRIL AU 31 MAI

78 BIS BD DES BATIGNOLLES, 75017 PARIS
RÉSERVATIONS : 01 42 93 13 04
WWW.STUDIOHEBERTOT.COM



AVEC
FRANCINE BERGÉ
BERNADETTE LE SACHÉ
FLORE LEFEBVRE DES NOËTES
NICOLAS STRUVE
ERIC SLABIAK MUSIQUE
PHILIPPE SAZERAT LUMIÈRE
MARIE PAWLITSKY COSTUMES
FLORIANE BENETTI DÉCOR

NAGE LIBRE

LISA WURMSER
TEXTE ET MISE EN SCÈNE

PRODUCTION THÉÂTRE DE LA VERANDA COPRODUCTION COMÉDIE DE PICARDIE, SOUTIEN THÉÂTRE ROGER LAFAILLE, CHENNEVIERES-SUR-MARNE Adami SPÉD DAM

théâtre

Entretien / Jean Bellorini

Le Petit Prince

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE / TEXTE D'APRÈS ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY / MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI

Après une adaptation des *Misérables* en 2024, Jean Bellorini poursuit sa collaboration avec l'équipe chinoise de Yang Hua Theatre pour *Le Petit Prince*. Entre musique et théâtre, deux cultures se rencontrent en profondeur.

Pourquoi avoir souhaité poursuivre votre expérience en Chine avec le Yang Hua Theatre ?

Jean Bellorini : Mettre en scène les artistes du Yang Hua Theatre a été pour moi une chose passionnante, et j'ai voulu aller plus loin dans cette aventure. *Les Misérables* était le fruit d'une commande que l'on m'a faite, et j'avais le désir de réaliser un véritable échange culturel. Le choix du *Petit Prince* vient ainsi aussi bien de moi que des artistes chinois de la distribution. Ce livre écrit par Antoine de Saint-Exupéry en 1943, alors qu'il est en exil en Amé-

rique, est très aimé en Chine. Aussi il en existe des centaines de traductions en mandarin.

Comment s'exprime l'échange dont vous parlez en termes de distribution ? Et comment chacun s'est-il impliqué dans la création ?

J.B. : Contrairement à mes habitudes, je ne suis pas venu en Chine avec ma collaboratrice artistique mais avec le compositeur et pianiste génial Clément Griffault ainsi qu'avec le comédien François Deblock avec qui je travaille de longue date. Eux et les interprètes chinois ont

Critique

Timber

LES CÉLESTINS - THÉÂTRE DE LYON / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE SOPHIE LINSMAUX ET AURELIO MERGOLA

Habités par la question de la précarité de l'existence et de la fragilité de la condition humaine, Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola présentent *Timber* aux Célestins - Théâtre de Lyon. Un quadriptyque théâtral sans parole qui nous invite à penser, entre absurde et tragique, notre relation au cataclysme environnemental en cours.

N'y allons pas par quatre chemins, il s'agit bien d'une catastrophe. D'un emballement funeste qui touche tous les domaines du vivant. Des arbres tombent, sans doute victimes d'opérations de déforestation coupables. Des oiseaux morts s'écrasent au sol, stoppés en plein vol par un mal qui ne dit pas encore son nom. Et puis des incendies éclatent, consumant des pans entiers d'écosystèmes forestiers. Et l'être humain dans tout ça ? Il continue d'aller son petit bonhomme de chemin, plus ou moins

insouciant, bien souvent maladroit, avançant dans la vie comme si de rien n'était. Ou presque. C'est le tableau cocasse à force d'absurdité, mais loin de tout légèreté, que dessine *Timber*, dernier spectacle de la compagnie belge Still Life dont le titre renvoie au cri d'alerte poussé par les bûcherons anglosaxons pour prévenir qu'ils s'apprennent à abattre un arbre. Présenté en avril à Bagnaux, au Festival *Avis de temps fort!*, aujourd'hui à l'affiche des Célestins, cette création de théâtre visuel

Entretien / Igor Mendjisky

Notre Humble Avis

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE LOUIS JOUVET / TEXTE ET MISE EN SCÈNE IGOR MENDJISKY

Dans *Notre Humble Avis*, Igor Mendjisky fait appel au masque pour mettre en scène une émission de radio où la critique artistique est portée par des amateurs. Au programme, des œuvres qui ont en leur temps divisé la presse.

Avec *Notre Humble Avis*, vous revenez au masque que vous n'aviez plus pratiqué depuis votre première création, *Masques et Nez* (2004). Pourquoi y revenir plus de quinze ans après, avec ce spectacle sur la critique ?

Igor Mendjisky : J'aime profondément le masque, que je n'ai jamais quitté car je l'enseigne depuis une dizaine d'années en écoles nationales. Trois d'entre les sept comédiens au plateau sont d'ailleurs mes anciens élèves. Je crois qu'en créant de nouveau une pièce de masques - comme dans mon premier spectacle, ils sont fabriqués par Étienne Champion, qui sculpte aussi des masques pour le CNSAD -, j'ai surtout eu l'envie de raconter les gens.

Ces gens dont vous parlez sont dans votre pièce sont un ancien physicien passionné d'art à la retraite, un professeur d'EPS photographe amateur, un vendeur de vélos qui possède une vaste collection de films en DVD... Pourquoi avoir choisi de faire pratiquer la critique à ces personnes dont ce n'est pas le métier ?

I.M. : Depuis que je fais du théâtre, j'ai toujours été très atteint par les critiques sur mes spectacles. Un mauvais papier me met dans un état de souffrance que j'ai du mal à m'expliquer, sachant qu'il n'est que le reflet de la pensée d'une personne. Alors que j'ai pu être davantage indifférent à des réactions de spectateurs,



© Juliette Parisot

largement participé à la construction du spectacle, notamment à sa partie musicale qui est très importante. Avec la pianiste et accordéoniste Chen Minhua qui était déjà présente dans *Les Misérables*, trois chanteurs très célèbres en Chine sont au plateau : le chanteur de folk et écrivain Zhong Lifeng, la jeune musicienne et autrice-compositrice Liu Fanqing et Xiaoliu, actrice et chanteuse de mandopop.

« Les émotions, les rires rassemblent artistes français et chinois d'une façon très naturelle. »

Le *Petit Prince* est quant à lui interprété par un petit garçon chinois. Comment ces artistes de cultures différentes dialoguent-ils au plateau ?

J.B. : La traduction a été importante, et dans chaque pays où l'on joue les parties non compréhensibles par le public sont surtitrées. Nous avons apporté à cela un grand soin, en invitant



© Alice Plemme

et corporel se passe des mots pour dire ce qu'elle a à dire, ou plutôt pour ouvrir les horizons thématiques larges, libres, qu'elle soumet à la pensée et à l'imaginaire de ses publics.

L'être humain et ses inconséquences

Au sein de ce polyptyque centré sur la question du vivant et de la crise environnementale, quatre saynètes aux univers propres se succèdent, à la frontière du grotesque, du tragique et du poétique. Un trio de personnages tente, avec difficulté, de relâcher un grand singe dans son milieu naturel. Un autre groupe suit un stage de reconexion à la nature. Puis un couple d'instagrammeurs, en plein live, fait face aux débordements angoissants de la forêt. Enfin, l'enterrement d'un petit chien ne se passe pas du tout comme sa vieille maîtresse l'avait prévu. Le point commun de toutes ces



© Matthieu Dortomb

qui sont pourtant ceux pour qui un artiste crée... En choisissant pour protagonistes des personnes dont la critique n'est pas le métier, je souhaitais interroger profondément cette pratique et la hiérarchie qui la place au sommet de toutes les paroles que suscite une œuvre.

Dans quel cadre vos personnages exercent-ils la critique, et sur quels objets ?

I.M. : Ils participent à une émission dirigée par l'ancien physicien sur une radio amateur. Très différentes les unes des autres, ces personnes ont en commun un profond amour de l'art. Elles sont très heureuses de se retrouver chaque semaine, ce qui n'empêche pas certaines tensions. Nous assistons à l'enregistrement d'une émission où sont abordés trois œuvres et courants artistiques qui ont divisé la critique : *Madame Bovary* de Flaubert, *Le Grand Bleu* de Luc Besson et le Pop Art. Pendant l'émission dont j'incarne le producteur depuis la salle, nous assistons à l'apprentissage

la calligraphie chinoise au plateau. Le théâtre est un lieu de rencontre formidable : les émotions, les rires rassemblent artistes français et chinois d'une façon très naturelle. En cela nous sommes en résonance parfaite avec le texte, qui célèbre l'amour et l'amitié à un moment où le monde s'effondre.

Afin d'exprimer cette union dans l'amitié interculturelle, vous avez notamment ajouté un personnage de vieux poète. Quelles autres libertés avez-vous prises avec l'œuvre originale ?

J.B. : Avec ce personnage supplémentaire, nous voulions donner à sentir les parallèles qui existent entre la pensée de Saint-Exupéry à l'œuvre dans *Le Petit Prince* et la poésie Tang du 8^e siècle, âge d'or de cette discipline en Chine. Par ailleurs nous n'avons pas gardé l'intégralité du texte mais environ les deux-tiers, en le déstructurant légèrement afin de mettre en avant la question qui nous importe en travaillant aujourd'hui sur cette matière formidable : en quoi la sensation dépasse-t-elle le sensé ?

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre National Populaire. 8 place Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne. Du 30 mai au 6 juin 2026, le 30 mai à 18h30, le 31 à 16h et du 2 au 6 juin à 20h. Tel : 04 78 03 30 00. Durée : 2h.

histoires brèves ? L'intervention du grotesque qui parfois amuse, parfois désole, parfois émeut. Car l'être humain est ce qu'il est. Désespérant dans ses excès et ses aveuglements. Attendant, toutefois, dans sa croyance indéfectible en sa propre survie. Incarnés avec vivacité par Muriel Legrand, Sophie Leso, Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola, les protagonistes de *Timber* ne nous disent jamais vraiment qui ils sont. Les situations qu'ils font naître n'éclaircissent d'ailleurs que vaguement le monde qui les contient. Exigeante, précise bien qu'impressionniste, cette balade en terre de drôlerie et d'inquiétude a pourtant bien la couleur du réel. Un réel implacable dont les séismes nous sont déjà familiers.

Manuel Piolat Soleymat

Les Célestins - Théâtre de Lyon, place des Célestins. 69002 Lyon. Du 19 au 23 mai 2026. Le mardi et le jeudi à 19h30 ; le mercredi et le vendredi à 20h ; le samedi à 19h. Durée : 1h15. Spectacle vu en avril 2026 lors du Festival *Avis de temps fort!* au Théâtre Victor Hugo de Bagnaux. Tél. : 04 72 77 40 00. theatredescélestins.com

« Nous assistons à l'apprentissage de la critique par un groupe, qui réalise la complexité de cette pratique. »

de la critique par un groupe, qui réalise la complexité de cette pratique.

Masque et pensée sont-ils aisément compatibles ?

I.M. : Le mariage n'est pas évident, d'autant plus que je souhaitais développer une pensée très précise sur chacun de nos trois objets artistiques et sur la critique elle-même. Ce pour quoi je me suis nourri de la pensée de Roland Barthes, Pierre Bourdieu ou encore Oscar Wilde. Je me suis pour cela largement basé sur les artistes, à partir d'improvisations. Avec ce travail, j'espère pouvoir parler des mystères de l'art à travers la critique.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet. 4 square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Du 19 mai au 6 juin 2026. Tel : 01 53 05 19 19. Durée : 1h15.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

L'AVENIR
DES
REFLETS

Lazare

19 mai — 20 juin 2026
création



AUX
SINGULIERS

six monologues interprétés
par la **Jeune troupe**
mis en scène par **Frédéric Fisbach**

26 mai — 13 juin 2026
création

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

Le Monde | Télérama | TRANSFUCE | TC | philosophie | arte

30 mai — 6 juin 2026
création

Le Petit Prince

d'après le roman
d'Antoine de Saint-Exupéry
© Éditions Gallimard
mise en scène
et adaptation
Jean Bellorini
avec Yang Hua Theatre

22 — 24 mai 2026
au Théâtre des Bouffes du Nord
30 mai — 6 juin 2026
au Théâtre National Populaire



direction Jean Bellorini

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE



LA CERISAIE

D'ANTON TCHEKHOV
MISE EN SCÈNE AURÉLIE VAN DEN DAELE

NEXON • LE SIRQUE • CRÉATION 24 ET 25 MAI 2026
PARIS • THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE • 6 AU 21 JUIN 2026

THÉÂTRE DE L'UNION

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LIMOUSIN

Edith Beale au Reno Sweeney

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE D'APRÈS SARA STRIDSBERG / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE PIERRE MAILLET ET LES GENS DÉRAISONNABLES

Arpentant les chemins d'un humour déjanté, à la frontière de l'improbable, Pierre Maillet, Frédérique Loliée et les musiciens-comédiens des Cow-boys électriques nous embarquent dans un univers de cabaret théâtral sans cadre et sans limite. Destination New-York, au début de années 1970, dans l'arrière-salle d'un cabaret underground...

De spectacle en spectacle, depuis une trentaine d'années, Pierre Maillet s'est fait une place à part dans le paysage théâtral français. Le comédien et metteur en scène, chanteur et danseur à l'occasion, cofondateur en 1994 du Collectif Les Lucioles, navigue avec intelligence entre féminin et masculin. Il explore les univers artistiques les plus pointus et les écritures les plus ambitieuses, de Pierre Molinier à Alain Guiraudie, en passant par Paul Morrissey, Rainer Werner Fassbinder, Copi, Pier Paolo Pasolini... Sourire aux lèvres, regard narquois, voix qui s'éraïlle dans les aigus, Pierre Maillet s'est imposé grâce à un ton reconnaissable entre tous : à la frontière de l'absurde, de la profondeur existentielle et de la fantaisie poétique. Aujourd'hui, c'est un texte de l'auteur suédoise Sara Stridsberg qu'il adapte et met en scène au Théâtre du Rond-Point, après deux premières dates à la Comédie de Caen. Un texte intitulé *L'Art de la chute* qui met en lumière les existences chaotiques d'Edith Ewing Bouvier Beale et Edith Bouvier Beale, mère et fille devenues icônes de la pop culture américaine en 1975, après la sortie de *Grey Gardens*, un film documentaire que leur consacrerait Albert et David Maysles.

Art de l'absurde et esthétique de décadence

Issues de la haute société américaine, mais totalement ruinées, respectivement tante et cousine de Jackie Kennedy, les deux femmes vécurent ensemble durant plusieurs décennies au sein d'une propriété délabrée qu'elles n'avaient plus les moyens d'entretenir, dans la très chic station balnéaire de East Hampton, près de New-York. *Edith Beale au Reno Sweeney* nous plonge dans l'existence atypique de ces deux femmes par le biais d'un cabaret théâtral qui s'amuse à rejouer des scènes de la vie marginale qui fut la leur. Dans ce spectacle de music-hall hétéroclite, délicieusement mal peigné, qui expose savamment ses coutures,



Edith Beale au Reno Sweeney, mis en scène par Pierre Maillet et Les Gens Déraisonnables.

tout part un peu dans tous les sens. C'est d'ailleurs, en partie, ce qui fait le charme de cette envolée en dehors des cadres, des normes, des limites, des repères... À grands coups d'autodérision, Pierre Maillet, Frédérique Loliée et les Cow-boys électriques (Luca Fiorello, Thomas Jubert, Thomas Nicolle et Guillaume Bosson) chassent toute idée d'enfermement performatif. Ces singuliers et généreux interprètes jouent avec le public en s'appropriant l'esthétique de décadence que revendiquaient les deux Edith. Le vent de liberté sans filet qu'ils et elle font souffler sur le théâtre est une bouffée d'oxygène pleine de drôlerie et de panache. Un antidote momentané, mais salutaire, au rétrécissement de notre monde.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Salle Jean-Tardieu. Du 19 au 31 mai 2026. Du mardi au vendredi à 21h, le samedi à 20h, le dimanche à 15h30. Relâche les 24 et 25 mai. Durée : 2h. Spectacle vu à la Comédie de Caen. Tél. : 01 44 95 98 21. theatredurondpoint.fr. Également les 6 et 7 mai 2026 au **Théâtre de Redon**.

Propos recueillis / Sacha Vilmar

Tous coupables sauf Thermos Grönn

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DE ROMANE NICOLAS / MISE EN SCÈNE SACHA VILMAR

Thermos Grönn réussira-t-il à échapper à ceux qui lui réclament des comptes et à rejoindre le paradis fiscal ? Sacha Vilmar met en scène avec jubilation le texte hilarant et foutraque de Romane Nicolas.

« En 2021, j'ai passé commande d'un texte à Romane Nicolas, à l'occasion du festival Démonstratif, que je dirigeais à Strasbourg (ndlr Festival des arts scéniques émergents). Je lui ai demandé d'écrire une histoire sordide ! En écoutant Léa Salamé interviewer Carlos Ghosn réfugié au Liban après s'être enfui du Japon dans un flight-case, Romane a trouvé

le motif idéal dans cette romantisation des voyous en cols blancs. L'histoire commence donc chez Thermos Grönn, qui attend la complice de sa fuite après avoir détourné des millions. Ruelle, tarmac de l'aéroport, trou où l'attend un tribunal avide de régler les comptes du capitalisme et le juge : on lui dit dans cette course où tout le monde se ren-

Nage libre

STUDIO HÉBERTOT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE LISA WURMSER

Près de 60 ans après en avoir été chassées parce que juives, trois championnes de natation se retrouvent à Vienne pour une drôle de cérémonie qui se veut réparatrice. Écrit et mis en scène par Lisa Wurmser, un remarquable spectacle qui exprime la douleur de la perte mais aussi la force de la résilience. Avec les sublimes Francine Bergé, Flore Lefebvre des Noëttes et Bernadette Le Saché.

« *Allegría, allegría, allegría!* » Elles sont vivantes et virevoltantes. Elles sont belles. Hannah vit à Buenos Aires, Rachel à New York, Esther à Tel Aviv. Unies par une vieille amitié, par une même passion de la natation, par le souvenir d'une vie commune qu'elles chérissaient, avant d'en être chassées. Une vie perdue, assassinée, effacée par les nazis. Elles se retrouvent en 1995 à Vienne, dans la ville tant aimée de leur jeunesse, qui les invite afin de leur restituer leurs titres qui leur furent confisqués, suite à l'annexion de l'Autriche par le « *peintre en bâtiment* » en mars 1938. Toutes trois furent la fierté du Club de sport juif Hakoah (« la force » en hébreu), fondé à Vienne en 1909, alors que les athlètes juifs étaient interdits d'entrée dans les autres clubs autrichiens. Nombre des membres de ce club bien nommé devinrent des athlètes primés, à l'instar de Matthias Sindelar, surnommé « *le Mozart du football* », assassiné en 1939, à l'instar de ses nageuses qui brillèrent dans les compétitions nationales. S'inspirant librement du beau film *Watermarks* (2004) de Yaron Zilberman, qui retrace le parcours de sept survivantes du club, Lisa Wurmser éclaire le destin de trois championnes de manière à la fois poignante et presque joyeuse, laissant affleurer par de multiples touches autant le terrifiant malheur d'une époque funeste que le désir de vivre, et d'aimer. Les sublimes interprètes accordent à ces femmes fortes et fières une bouleversante profondeur, à l'occasion de cette cérémonie un peu spéciale. Aucun officiel, un café désert où officie un serveur et maître de cérémonie de plus en plus étonnant – impeccablement incarné par Nicolas Struve –, un insipide Strudel qui a perdu sa saveur : le ratage ici dit beaucoup...



Francine Bergé, Bernadette Le Saché et Flore Lefebvre des Noëttes dans *Nage libre*.

elles rayonnent... Chacune a une personnalité singulière. Avec sa belle élégance de danseuse, son jeu tout en contrastes, Francine Bergé est Rachel. Toujours remarquablement juste, jamais démonstrative, Flore Lefebvre des Noëttes est Hannah. Bernadette Le Saché interprète de manière touchante et fine Rachel l'Américaine. S'extirpant avec finesse et légèreté de l'écueil du réalisme, faisant place à la force tumultueuse du souvenir, à la puissance des émotions, à l'élan du corps qui s'élance et se dépasse, ce spectacle d'une grâce extrême se refuse à laisser triompher le malheur. De manière très judicieuse, le texte et la mise en scène se rejoignent pour installer un décalage subtilement pensé, une ironie poignante, dans ce café qui se métamorphose pour se rapprocher du cabaret *Hölle* (L'Enfer), lieu célèbre où se produisirent nombre d'artistes juifs. La musique d'Eric Slabiak et les chansons en allemand, anglais, espagnol et yiddish sont pleinement intégrées à la partition. Certaines bouleversent. Dans une mise en scène limpide, la pièce alerte sur le poison nationaliste, rend palpable la douleur de la perte, mais aussi la formidable résilience de ces trois femmes. C'est très beau, très touchant. « *L'eau, je la sens encore.* » dit Esther, la plongeuse qui fut tant admirée.

Agnès Santi

Studio Hébertot, 78bis Boulevard des Batignolles, 75017 Paris. Du 23 avril au 31 mai, jeudi, vendredi et samedi à 19h, dimanche à 17h. Relâche les 21 et 22 mai. Tél. : 01 42 93 13 04. Durée : 1h15. Spectacle vu à la Comédie de Picardie.



voie la balle de la culpabilité, le directeur de la stratégie commerciale qui lui sert de fusible, les concurrents du bandit, les députés qui le protègent, la télévision qui le couvre, jusqu'à l'implication du Big Bang ! Il meurt, asphyxié dans sa malle, mais, arrivé au ciel, il a maille à partir avec l'archange Michel-e, ressuscite dans son cercueil, voit apparaître Bernard Arnault et finit sa course au paradis fiscal !

Un rire inquiet

L'écriture farcesque de Romane Nicolas est une lointaine cousine de celle d'Alfred Jarry,

décalée, très drôle, ni réaliste, ni documentaire. La mise en scène jouit de ce grotesque et du plaisir de l'artifice théâtral, dans une esthétique joyeuse et colorée, égayée de perques et de costumes, avec une tournette géante manipulée par Thermos Grönn. Cette satire politique surréaliste permet la distance avec ce sujet très violent et ce personnage d'une abjection totale. Tout chez lui, de son impunité à sa fuite, est tellement ridicule que je préfère en rire. La comédie est devenue un peu suspecte en nos temps dramatiques, mais je crois que l'on peut parler des choses sérieuses avec d'autres outils que la gravité, sans empêcher qu'elle affleure. Romane parle d'un rire inquiet. On rigole, certes, mais de qui a-t-on rigolé et pourquoi ? Voilà ce à quoi le spectacle invite à réfléchir !

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 5 au 24 mai 2026. Du mardi au samedi à 20h30 ; dimanche à 16h30. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 1h.

LARS NORÉN

C'EST SI SIMPLE L'AMOUR

MISE EN SCÈNE CHARLES BERLING

CHARLES BERLING · ALAIN FROMAGER · CAROLINE PROUST · BÉRENGÈRE WARLUZEL

21 MAI
1ER JUIL.



THÉÂTRE DE L'ATELIER

LARS NORÉN

LOST AND FOUND

MISE EN SCÈNE CHARLES BERLING

LOUISE ARCANGIOLI · CHARLES BERLING · PIERRICK RILLET · BÉRENGÈRE WARLUZEL

2 JUIN
28 JUIN



THÉÂTRE DE L'ATELIER

focus

Festival d'Anjou : quand le succès fait un pied de nez à l'adversité

L'édition 2025 du Festival d'Anjou, bien que brutalement amputée des subventions de la Région Pays de la Loire et de la Ville d'Angers, a atteint des records historiques de fréquentation. Une éclatante réussite pour Jean Robert-Charrier, directeur de la manifestation depuis 2020, qui s'appuie aujourd'hui sur l'engagement fidèle du Département de Maine-et-Loire et le soutien de mécènes privés pour continuer d'affirmer sa ligne artistique à la fois exigeante et généreuse. Cette vision ample du théâtre nous invite à découvrir, du 1er au 26 juin, les horizons multiples d'une 76e édition qui propose vingt spectacles et voit le retour, après deux ans d'absence, du Concours des jeunes compagnies.

Propos recueillis / Jean Robert-Charrier

Le risque de l'exigence

À la tête du Festival d'Anjou depuis sept ans, Jean Robert-Charrier a profondément transformé la ligne artistique de cet événement fondé en 1950. Devenu un moment de brassage des esthétiques, à la frontière du théâtre public et du théâtre privé, le rendez-vous angevin annonce une nouvelle édition éclectique et ambitieuse.

« Comme chacun le sait, et contrairement à ce que laissent espérer les responsables politiques, une subvention perdue ne revient jamais. Comme l'année dernière, c'est donc avec le soutien quasiment exclusif du département de Maine-et-Loire et de financeurs privés que nous avons construit le budget de cette nouvelle édition du Festival d'Anjou. En 2025, nous avons réussi le tour de force d'atteindre un taux de remplissage proche de 100 %, ce qui nous a permis d'être bénéficiaire et d'envisager, cette année, le retour du Concours des compagnies. Nous en sommes plus qu'heureux. Mais le succès exceptionnel que nous avons rencontré l'année dernière n'efface pas le cœur du problème : sans une politique culturelle ambitieuse des pouvoirs publics – en ce qui nous concerne la Région des Pays de la Loire et la Ville d'Angers – notre festival est en danger. Car je souhaite continuer à prendre le risque de l'exigence, c'est-à-dire amener nos publics à découvrir des artistes et des formes dont ils ne sont souvent pas familiers, des artistes et des formes vers lesquels ils ne se dirigeraient peut-être pas spontanément s'ils n'avaient pas, année après année, instauré une relation de confiance avec notre programmation.



Jean Robert-Charrier, directeur artistique du Festival d'Anjou.

Cette année, ils pourront notamment applaudir Pierre Arditi et Nicolas Briand dans Je me souviendrai... de presque tout, Guillaume de Tonquédéc dans Mon jour de chance, Alex Lutz dans Sexe, Grog et Rocking Chair... Je suis aussi très fier de leur proposer deux spectacles avec Vincent Dedienne : le premier d'après le Journal de Jean-Luc Lagarce (ndlr, Il ne m'est jamais rien arrivé) ; le second à partir de chansons parfois drôles, parfois mélancoliques d'Alex Beaupain, Jeanne Cherhal, Vincent Delerm, Juliette... (ndlr, Un lendemain soir de gala). Et puis, après des propositions plus intimistes comme Le Banquet de la Sainte-Cécile de Jean-Pierre Bodin ou Au Bon Pasteur, Peines Mineures (2) mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, nous clôturerons le festival avec le nouveau récital travesti de Michel Fau, un spectacle musical drôle et extravagant intitulé Concert très chic. »

Vincent Dedienne, Jean-Pierre Bodin, Michel Fau...

Bien sûr, nous continuons également à leur proposer de grands spectacles populaires.

Concours des compagnies : cinq spectacles et trois jurys

Créé en 2005, sous la direction de Nicolas Briand, le Concours des compagnies du Festival d'Anjou est aujourd'hui de retour. Cette « main tendue à l'émergence » se décline en trois prix et met en lumière cinq compagnies.

C'était, depuis deux ans, l'un des souhaits les plus chers de Jean Robert-Charrier : relancer le Concours des compagnies du Festival d'Anjou qui avait dû être momentanément abandonné, en 2024, pour des raisons de restrictions budgétaires. « Le soutien aux jeunes artistes est une chose qui me tient particulièrement à cœur, déclare le directeur artistique. Je suis vraiment très heureux que le succès de l'édition 2025 de notre festival nous ait permis de relancer cette main tendue à l'émergence qui, en ces temps de difficultés économiques et de baisses des subventions publiques, me semble plus que jamais nécessaire. Je souhaite d'ailleurs remercier Florence Dabin (ndlr, présidente du Conseil départemental de Maine-et-Loire) pour son appui. Sans ce dernier, la



Mélancolikea. Comment meubler sa peine de Maitianne Barthès.

renaissance de notre concours n'aurait probablement pas été possible... »

L'esprit de découverte
Chaque soir, du 15 au 19 juin, au sein de la salle modulable du Quai, les trois jurys du concours assisteront à l'un des cinq spectacles en compétition afin de décerner un prix des professionnels, un prix de la jeunesse et un prix du public. Ils pourront ainsi découvrir Mélancolikea. Comment meubler sa peine, de Maitianne Barthès ; Cowboy ou indien ? de Sébastien Lazennec et Antoine Meunier ; Unfuckables d'Aurélien Bapst, Anaïs Harté, Laureline Lejeune et Wendy Vitse ; Seule comme Maria de Marilou Aussilloux et Théo Askolovitch ; Intro de Dylan Roncin. De l'intime au politique, du sensible à la drôlerie, ces cinq propositions de jeunes artistes engagés dans les questionnements sociétaux de notre époque participent pleinement à l'esprit de découverte à travers lequel se réinvente, depuis sept ans, le Festival d'Anjou.

BOUVET LADUBAY / TEXTE BERTRAND GUILLOT / MISE EN SCÈNE HUGUES DUCHÈNE

L'Abolition des privilèges

Seul sur scène, Maxime Pambet nous fait revivre l'une des pages décisives de la Révolution française.



Maxime Pambet dans L'Abolition des privilèges.

À la fin du XVIIIe siècle, avant la suppression des privilèges féodaux, les finances de notre pays affichaient un déficit chronique, alors même que la noblesse échappait à l'impôt. Cela, jusqu'à la nuit du 4 août, qui signa à Versailles la fin d'un système et l'avènement d'une révolution. C'est ce moment de bascule que nous propose de revivre Maxime Pambet. Sous la direction du metteur en scène Hugues Duchène, le comédien nous plonge au cœur des États généraux, ces quelques jours qui décidèrent du destin de la France. Au plus près du public, il arpente un espace de jeu quadrifrontal et incarne une dizaine de personnages. L'histoire prend corps sous nos yeux dans un sprint théâtral qui est aussi une vibrante leçon de politique.

Le 17 juin 2026

LE QUAI / TEXTE GUILLAUME POIX / MISE EN SCÈNE LORRAINE DE SAGAZAN

Lack

Après Léviathan, Un sacre et La Vie invisible, l'auteur Guillaume Poix et la metteuse en scène Lorraine de Sagazan poursuivent leur route commune en explorant la question de l'amour.



Naïsha Randrianasolo dans Lack.

Aime-t-on aujourd'hui comme on aimait hier ? Que savons-nous de la jeunesse ? Que peut le théâtre face aux douleurs des relations ? Ces interrogations, Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan se les posent dans une création « cathartique et utopiste, à la lisière de la performance et des arts plastiques », qui réunit huit jeunes comédiennes et comédiens issus du dispositif Talents Adami Théâtre. « Toutes et tous ont participé à l'élaboration de cette pièce consacrée à la passion amoureuse, son histoire, son idéalisation, ses manifestations actuelles et ses alternatives », expliquent l'auteur et la metteuse en scène. Une façon de mettre en évidence comment la nouvelle génération « invente et conçoit son rapport au désir, à l'autre, à la conjugalité et à la liberté ».

Le 19 juin 2026

CHÂTEAU DU PLESSIS-MACÉ / TEXTE TANGUY VIEL / MISE EN SCÈNE EMMANUEL NOBLET

Article 353 du Code pénal

Dans ce quasi-monologue reprenant l'intrigue poignante d'un roman de Tanguy Viel, Vincent Garanger et Emmanuel Noblet éclairent avec une précision horlogère l'accablement d'un homme « devenu meurtrier par idéal de justice dans une société injuste ».

Cet ancien ouvrier au chômage a perdu tous ses rêves. Un escroc l'a mis sur la paille en lui vendant un appartement dans une résidence fantôme. Martial Kermeur n'a pas su se défendre. Il s'est laissé rabaisser, humilier, manipuler, avant de mettre fin à la vie du promoteur véreux. Pour cette plongée dans la psyché



Vincent Garanger et Emmanuel Noblet dans Article 353 du Code pénal.

humaine mise en scène par Emmanuel Noblet, Vincent Garanger déploie toute la force de l'évidence. Comme un sculpteur travaillerait la glaise, il révèle les multiples dimensions d'un personnage qui, après des années d'effacement, s'affranchit par la parole du joug du déshonneur et de la soumission.

Le 22 juin 2026

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Anjou, Anjou Théâtre, 49, Boulevard du Roi René, 49000 Angers. Du 1er au 26 juin 2026. Tél. : 02 41 88 14 14. festivaldanjou.com

Chantiers d'Europe

THÉÂTRE DE LA VILLE / TEMPS FORT

Largement orientés vers le Sud méditerranéen, Les Chantiers d'Europe du Théâtre de la Ville sont de retour, pour une onzième édition qui se donne pour axe directeur de « prendre soin ».

Spectacle phare de cette onzième édition des Chantiers d'Europe, Prendre soin d'Alexander Zeldin, le dramaturge anglais qui renouvelle le naturalisme au théâtre, souvent vu comme le Ken Loach des planches, donne le ton d'une édition placée sous le signe du « care » pour le dire en anglais. « Face à la guerre, à la montée des nationalismes, aux fractures sociales, aux silences imposés et aux voix étouffées, les artistes européens semblent nous dire : prenons soin », explique Emmanuel Demarcy-Mota dans l'éditorial de cette édition 2026 qui renoue, outre cet ancrage britannique, avec le tropisme méditerranéen du projet d'origine. Artistes grecs, espagnols, italiens et portugais constituent ainsi une part importante d'une programmation croisant spectacles de danse, de théâtre et de musique. Dans cette perspective, le dernier opus de Bob Wilson fait le pont. Le créateur disparu en juillet 2025 avait créé Pessoa, since I've been me l'an dernier au Théâtre de la Ville. Son regard sur l'œuvre du légendaire auteur portugais Fernando Pessoa et son langage scénique unique sont l'autre grand pôle d'attraction de cette édition.



Prendre soin d'Alexander Zeldin, dans le cadre des Chantiers d'Europe au Théâtre de la Ville.

Une programmation aux accents féministes et politiques

Successivement, le devenir de la Révolution des œillettes (Guiaio para um país possível), les Amazones et un solo de la chorégraphe Silvia Gribaudo (Suspended Chorus/Amazzoni), le théâtre d'objets post catastrophe d'Ainhoa Vidal (Aruna), le drame intérieur d'Olga inspiré d'Elena Ferrante (Les jours de mon abandon),

la chorégraphie antico-contemporaine de Christos Papadopoulos (My fierce ignorant step), la performance raillant l'injonction au bonheur de Sergi Casero (No pares), le pianiste Camané et le chanteur de fado Mario Laginham, le solo féministe et choral de la danseuse chorégraphe Ambra Senatore (Per altre voci), la rencontre de deux femmes dans un camping catalan (Caleidoscópica) et enfin les failles de la justice mises en scène par Sara de Castro (Justiça Cega) colorent cette édition des chaleureuses lumières du Sud méditerranéen de l'Europe. Sans oublier un significatif détour par l'Est avec KS6 : Small forward du Belarus Free Theatre qui retrace le parcours d'une basketteuse de haut niveau qui s'est opposée à Loukachenko. Un spectacle hautement énergique au cœur d'une programmation aux accents féministes et politiques.

Éric Demy

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 4 mai au 30 juin. Tel : 01 42 74 22 77.

Propos recueillis / François Hien

Le Procès de Jeanne Bloch

LE 104 / TEXTE DE FRANÇOIS HIEN / MISE EN SCÈNE FRANÇOIS HIEN AVEC L'AIDE DE SIGOLÈNE PÉTEY

Comment l'État de droit résiste-t-il aux tentations dictatoriales ? S'inspirant du procès de Riom intenté par Pétain, François Hien mélange passé et temps actuel dans une fiction politique et romanesque à la fois.

« Le procès de Jeanne Bloch se situe à la croisée d'influences historiques et contemporaines. Jeanne Bloch est un personnage complètement imaginaire mais l'écriture du texte a été initiée à partir du procès de Riom. J'en ai lu les minutes et c'est complètement fascinant. Il s'agit d'un procès voulu par Pétain, qui commença le 19 février 1942, afin de désigner les responsables de la défaite française. Il visait la 3e République, pas les militaires, et le Front Populaire avec ses lois sociales supposées avoir affaibli la France. Daladier et Blum y furent déferés. Une loi spéciale édictée pour lui donner une apparence légale. Les juges choisis parmi de bons vichystes. Mais le procès a quand même déraillé. Il s'est retourné contre l'accusation, si bien que le Ministère a ordonné son interruption le 15 avril 1942. Malgré la tentation dictatoriale, l'État de droit s'est maintenu. Et c'est cela que je souhaite raconter.



François Hien présentera sa dernière création, Le procès de Jeanne Bloch, au 104.

verner, en tant que Première Ministre, elle a dû trouver des compromis. Elle a également une histoire personnelle, avec un rapport particulier à son enfant. On peut tisser de nombreux liens avec le paysage politique contemporain mais je n'ai pas voulu pour autant faire une pièce à clés. Bien davantage, une fresque contemporaine croisant une histoire intime, pour se demander comment agir dans des périodes troubles comme celle-ci. Cinq comédiens y interprètent une galerie de personnages dans une scénographie légère. C'est une pièce d'acteurs où passent les ombres d'Orban, Trump, Macron... »

Propos recueillis par Éric Demy

Le 104, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 2 au 6 juin à 20h, le samedi à 18h. Tel : 01 53 35 50 00.

la tempête
texte Romane Nicolas
mise en scène Sacha Vilmar
5 > 24 MAI 2026
Cartoucherie 75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

la tempête
6 > 24 MAI 2026
Cartoucherie 75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

Théâtre du Rond-Point
20 – 30 mai 2026
Le Ring de Katharsy
Alice Laloy
theatredurondpoint.fr

Aux Singuliers

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / MISES EN SCÈNE FRÉDÉRIC FISBACH

Justin Bouvier-Tissot, Halima Doumbia, Thibaut Galis, Valentin Gicqueau, Daniel C.J. Lexandra et Enzo Séchaud-Vigneau sont les auteurs et l'autrice de moins de 30 ans dont les monologues ont été sélectionnés pour la nouvelle édition du programme *Aux Singuliers*. Mis en scène par Frédéric Fisbach, les interprètes de la jeune troupe de La Colline nous invitent à découvrir la matière contemporaine et sensible des six solos auxquels ils donnent corps.

Quel est le principe de ce temps fort ?

Frédéric Fisbach : Il s'agit d'un projet dédié à la jeunesse au cours duquel des comédiennes et comédiens de moins de 30 ans (ndlr, Milena Arvois, Tristan Glasel, Gabor Pinter, Tim Rousseau, Swann Nymphar et Lola Sorel, qui forment la jeune troupe de La Colline) interprètent des monologues écrits par des autrices et des auteurs, également de moins de 30 ans, à l'occasion de six solos que je mets en scène. Les monologues de ces autrices et auteurs nous parviennent suite à un appel à textes. Parmi ces textes, Wajdi Mouawad (ndlr, actuel directeur de La Colline) et moi-même en sélectionnons six que nous avons envie

de voir joués par les six membres de la jeune troupe.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans l'idée du solo ?

F. F. : C'est un exercice très particulier. J'ai moi-même joué des seuls-en-scène, il y a quelques années. La relation profonde, unique, qui s'instaure entre un texte et l'interprète qui défend, seul, cette écriture face à un public est une chose je trouve passionnante. Un monologue, ce n'est jamais une seule voix. Il y a souvent une narration, un récit qui traverse des péripéties avec diverses situations, divers personnages. On doit trouver les façons singulières,



Le metteur en scène Frédéric Fisbach.

© Tuong-Vi Nguyen

en fonction des textes, de faire exister ces situations, ces péripéties, ces personnages. Même s'il n'y a qu'un comédien ou qu'une comédienne sur scène.

Comment vous y prenez-vous ?

F. F. : En assumant une grande économie de moyens, c'est-à-dire un plateau nu, avec un minimum de technique. L'idée est vraiment de mettre en lumière les interprètes ainsi que les pièces des jeunes autrices ou auteurs qui disent le monde à leur manière. *Aux Singuliers* résume très bien l'esprit de la jeune troupe de La Colline : faire une place aux jeunes gens, aux jeunes artistes, au sein de ce théâtre dédié aux écritures vivantes.

Que pouvez-vous nous dire des six monologues que vous avez choisis ?

F. F. : Ce sont des textes qui parlent de violence. Des violences diverses, variées, qui peuvent mener à de la drôlerie, ou bien à une extrême dureté. Il y a beaucoup de situations d'enfance, de violence à l'encontre des

« L'idée est vraiment de mettre en lumière les interprètes ainsi que les pièces des jeunes autrices ou auteurs qui disent le monde à leur manière. »

enfants. On est vraiment dans six univers très différents, mais ce qui relie ces textes, c'est l'immense difficulté de grandir, de parvenir à l'âge adulte. Ils partagent, aussi, une grande sensibilité, une grande maturité d'écriture. Je suis vraiment impressionné par la qualité de tous ces monologues.

Entretien réalisé par Manuel Pliolat Soleymat

La Colline - Théâtre national. 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Le mardi 26 et le vendredi 29 mai, le mercredi 3, le samedi 6 et le jeudi 11 juin 2026 à 20h (*Le Flix et Abattoir-abattoir*). Le mercredi 27 et le samedi 30 mai, le jeudi 4, le mardi 9 et le vendredi 12 juin à 20h (*Tout va bien et Au nom de la mère*). Le jeudi 28 mai, le mardi 2, le vendredi 5, le mercredi 10 et le samedi 13 juin à 20h (*Bouche-cousue et La Petite Vie de Pierre-Joseph Dracque*). Tél. : 01 44 62 52 52. colline.fr



Sans Ulysse, de Liora Jaccottet.

© Jean-Louis Fernandez

un appel à « écouter les histoires et les traditions qui viennent d'ailleurs », à « donner une place à celles et ceux que l'on ne veut pas voir ». Les autrices-metteuses en scène Muriel Carpentier (*Brûle*), Caroline Arrouas (*Dora et Franz, Sauver le jour*), Liora Jaccottet (*Sans Ulysse*) et Juliette Navis (*J.C. / Céline / Pedro*), la metteuse en scène et comédienne Émilie Faucheu (*Tumeur ou tutu*), le comédien-metteur en scène Simon Roth (*Erdal est parti*), l'auteur-metteur en scène Guillaume Caillet (*Nos Empereurs*), la Compagnie La Comète (*Crash !*) et le Collectif Marthe (*Vaisseau Familles*) participeront également à cet appel. Leurs créations respectives composeront la trame éclectique d'une traversée « des héritages, des origines, de notre mémoire individuelle et collective ».

Un espace de curiosité et de découverte

À travers cette nouvelle édition du festival dijonnais, Maëlle Poésy souhaite lancer « un appel fort et indispensable, dans ces temps de repli obscur, à la tolérance et au dialogue »,

cinéma, de la vidéo, de la musique et des arts plastiques rendront compte de deux axes de programmation : un soutien à la diversité des écritures vivantes ; une ouverture à l'international qui passera par les univers de la franco-chinoise Wang Jing (*Moi, Elles*), du Palestinien Mohammed Al Qudwa (*3 Saisons et 1 corps*), de la Franco-brésilienne Camille Constantin Da Silva (*Gildaa*) et du Belge Guy Cassiers (*Thésée, sa vie nouvelle*).

Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre Dijon Bourgogne - Centre dramatique national. Parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon. Du 22 au 31 mai 2026. Tél. : 03 80 30 12 12. tdb-cdn.com.



Sara Montpetit et Hugo Givort dans L'École des Femmes.

© Marion Duhamel

à laisser surgir l'humour, à faire émerger la complexité et l'humanité des personnages. Elle décoche ses flèches contre un patriarcat mêlé de pédophilie, montre aussi la fulgurante souffrance d'Arnolphe qui voit sa si précieuse propriété lui échapper.

L'amour est un grand maître

Comme les costumes tous contemporains (à l'exception d'un seul, fort à propos laissé dans son jus, qu'on vous laisse découvrir), la scénographie signée par François Cabanat et le dispositif vidéo conçu par Hugo Givort ancrent la pièce dans notre modernité. À cour, une cage de verre, abritant la chambre d'Agnès, aux murs garnis de patrons de couture. À jardin, un matériel de surveillance avec écrans vidéo. Si cette surveillance continue concrétise la volonté de contrôler la jeune fille, elle est aussi et peut-être surtout le signe de la pathologie d'Arnolphe, jaloux obsessionnel condamné à l'échec. La coercition n'est-elle pas un aveu

d'impuissance ? La réussite de la mise en scène doit aussi beaucoup à la singulière relation qui se tisse entre Arnolphe et Agnès. Lui avec son sac Pronuptia, sa mise impeccable, bardé de certitude et d'assurance. Elle avec son écharpe à pompons et son bonnet rose, ingénue mais pas sotte, découvrant le monde et l'amour en la personne du charmant Horace. Fidèle de la scène du XI^{ème} arrondissement, Cédric Colas est absolument remarquable d'intensité en Arnolphe, dans sa violence mais aussi son humanité. La toute jeune comédienne québécoise Sara Montpetit interprète de manière saisissante l'enfant naïve qui se rebelle avec la spontanéité qui la caractérise, ignorante des hypocrisies et des manières du monde. Guillaume Veyre, Emmanuelle Galabru et Alain Cerrer complètent impeccablement la distribution. Une belle réussite, ici et maintenant !

Agnès Santi

Théâtre Artistic Athévains. 45 rue Richard Lenoir, 75011 Paris. Du 23 février au 4 juin 2026, mardi 20h, mercredi 17h, jeudi 19h, vendredi 20h30, samedi 17h et 20h30, dimanche 15h, relâche le lundi, représentation exceptionnelle le lundi 1^{er} juin à 20h. Tél. : 01 43 56 38 32. Durée : 1h35.

Musiques en héritage

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE LUDMILLA DABO

Anthony Capelli, Ludmilla Dabo, Louis Jeffroy, Kaloune, Gilles Normand et Elise Vigier font crépiter leurs souvenirs autour d'un feu de joie musical, interrogeant leur héritage en chansons.

Y'a d'la joie dans une chanson, de la colère aussi, parfois, et des souvenirs qui se ramassent à la pelle ! « *Il est des musiques qui sont des soutiens, des nourritures spirituelles dans l'existence.* », remarque Ludmilla Dabo : elles « nous rappellent des valeurs auxquelles on a cru, des sentiments qui nous ont habités à une époque de notre vie, un événement auquel un morceau sera éternellement lié ». Entretenant, dans la joie du collectif, une archéologie familiale et musicale, la comédienne et metteuse en scène s'entourent de cinq complices : ensemble, ils convoquent et interprètent les airs qui ont jalonné la jeunesse de leurs parents, afin de mieux comprendre, par cette enquête sensible entre chansons et récits, d'où ils viennent et à quoi ils s'attachent.



Ludmilla Dabo dans Musiques en héritage.

© Jean-Louis Fernandez

Redding aux chants de la Réunion ou de Bretagne, des Poppys à Wagner : Anthony Capelli, Ludmilla Dabo, Louis Jeffroy, Kaloune, Gilles Normand et Elise Vigier se rencontrent, se découvrent, s'apprennent et se rassemblent, comme une famille symbolique, mettant en commun leurs souvenirs et ceux de leurs aïeux. Ils rendent hommage et jouent « pour rester vivant ensemble, être de concert ensemble », avec ceux qui écoutent et dont le cœur fera boum à l'unisson.

Catherine Robert

Théâtre de la Tempête. Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 6 au 24 mai 2026. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 1h45.

Rencontre des Jonglages

BONDY / FESTIVAL

Le festival prend maintenant son rythme de croisière depuis l'installation de la Maison des Jonglages à Bondy qui accueille le cœur des festivités, tout en se déployant en Île-de-France.

La question du lien entre art et sciences, toujours au cœur du projet de la Maison des Jonglages, se traduit lors du festival par une collaboration avec l'Atelier du Plateau, à travers des œuvres collaboratives entre chercheurs et artistes. On découvrira alors le travail réalisé entre la jongleuse Emilia Tau et la chercheuse Marie Calmon, entre le jongleur Darragh McLoughlin et le chercheur Érick Bordeleau, tandis que tourneront les deux créations déjà réalisées sur la même dynamique. Pour cette année, la nouveauté du festival réside dans le temps fort spécialement dédié aux enfants, à partir d'un partenariat avec l'école Camille Claudel et la Maison de Quartier Georges Brassens : une journée qui lancera le « cœur de festival » à Bondy, du 12 au 17 mai. À découvrir à ce moment-là : Christian Padilla, qui n'est autre qu'un des finalistes de la très avant-gardiste sélection circusnext 2026, et qui se plonge avec *Don Baltha* dans ses souvenirs d'enfance, non sans humour. Pour la première fois, Le Cirque Inextremiste se frotte au jonglage et donne l'avant-première de *Multiplex*, en forme de rencontre entre une comédienne et un jongleur.



Christian Padilla, finaliste circusnext, donne Don Baltha à la Rencontre des Jonglages.

© Gaby Meiz

Une programmation rassemblant plus de 20 nationalités

Le collectif La Barque Acide, qui accueille au sein de son équipe artistique une pluralité d'univers, s'est également lancé dans la création d'un duo jonglé, *Tira*, comme une exploration du couple et de sa fragilité. Le « Plateau

Maison des Jonglages. 4 avenue de Verdun, 93140 Bondy. Du 9 au 30 mai. Tél. : 06 26 35 29 36.

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE / FESTIVAL

Créé en 1990, le Festival Théâtre en mai présente cette année sa 36^e édition. Du 22 au 31 mai, quinze propositions de théâtre hybrides mettront en lumière, au Théâtre Dijon Bourgogne et hors de ses murs, la pluralité et la richesse des écritures contemporaines.

En 36 ans, le Festival Théâtre en mai s'est imposé comme l'un des rendez-vous importants de la saison théâtrale de notre pays. Un rendez-vous soutenu par les différents directeurs qui se sont succédés à la tête du Théâtre Dijon Bourgogne. Depuis 2021, c'est Maëlle Poésy qui dirige ce centre dramatique national. Comme ses prédécesseurs, la metteuse en scène a à cœur de faire vivre un événement

annuel qu'elle considère comme « un espace de curiosité et de découverte ». « *Le festival Théâtre en mai est l'occasion (...) de présenter (...) des spectacles de théâtres hybrides, plastiques, poreux aux autres disciplines, où les écritures plurielles sont à l'honneur chez les créateurs et créatrices contemporains* », affirme-t-elle. Cette année, du 22 au 31 mai, quinze spectacles à la croisée du théâtre, du

Critique

L'École des femmes

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAÏNS / DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIQUE LAZARINI

Avec Cédric Colas et Sara Montpetit dans les rôles d'Arnolphe et Agnès, Frédérique Lazarini s'empare de *L'École des femmes*. Elle crée un conte d'hier et d'aujourd'hui à la fois drôle et glaçant, qui célèbre la puissance libératrice de l'amour en faisant place à la complexité stimulante de l'œuvre.

Que de mises en scène a connues la comédie de Molière, par les plus grands noms du théâtre – dont de nombreux hommes. Sous la signature de Frédérique Lazarini, *L'École des femmes* devient un conte drôle et glaçant, un conte d'hier et d'aujourd'hui révélant à la fois les dysfonctionnements d'un homme qui confond l'amour et la possession, et la puissance libératrice de l'amour qui s'impose d'évidence. Les vers de Molière résonnent d'une actualité certaine, servis par une inventivité qui fait mouche. Ici se conjuguent farce clownesque, tragédie de l'asservissement,

parcours initiatique d'une jeune fille destinée à devenir une épouse obéissante mais qui apprend grâce à l'amour à se libérer. Les élans du cœur rejoignent ceux de l'esprit, dans un souffle de liberté. Le projet initial était pourtant tout tracé, fort d'un emprisonnement intégral. Le seigneur et maître Arnolphe a enfermé sa pupille Agnès dans un couvent, l'isolant du monde depuis l'enfance, pour enfin épouser sa protégée promise à le servir. Si ce n'était un heureux et inévitablement hasardeux, la comédie aurait pu mal finir... La mise en scène exacerbe les situations sans jamais trop en faire, se plaît



Le Ring de Katharsy

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ALICE LALOY

Alice Laloy reprend sa dernière création, qui fabrique un langage artistique hybride remarquablement abouti. La pièce orchestre une succession de matchs lors d'un jeu vidéo qui se fait miroir féroce d'une société sous le joug d'une consommation et d'une compétition insatiables. Magistral !

Un geste artistique cohérent et maîtrisé, où la forme remarquablement agencée saisit par sa beauté sculptée au sein d'un espace gris mortifère autant que par sa puissance d'évocation, laissant prise à toutes sortes de réflexions. Troublant la frontière entre le vivant et l'inanimé, entre l'humain et le pantin, le langage hybride et plastique d'Alice Laloy où s'entrelacent acteurs, marionnettes, machinerie, matériaux et compositions sonores met en jeu de renversantes manipulations et de troublantes métamorphoses. Ici ce n'est pas la marionnette qui tend vers l'humain, c'est l'humain qui se fait marionnette, jusqu'à ce que surgisse une forme de déraillement... Après une chaîne d'assemblage dans *Pinocchio (live)*, création au grand succès et en plusieurs

versions où l'enfant se transforme en objet, *Le Ring de Katharsy*, nouvelle dystopie, prend place dans un dispositif intrigant, celui d'un jeu vidéo et de ses parties successives - une brillante idée. Non seulement le contenu du jeu se fait miroir glaçant d'une société rétrécie et pervertie par un individualisme forcé, par les impératifs que génèrent la consommation, la compétition et un insatiable désir de possession, mais le fonctionnement même du jeu transforme les joueurs en pantins obnubilés par leur score. On ne peut s'empêcher de penser à ces jeux aux objectifs sans cesse renouvelés qui accaparent le temps de cerveau disponible des enfants et demandent même de l'argent afin d'être plus performants. En fond de scène deux écrans, un pour



Le Ring de Katharsy d'Alice Laloy.

© Simon Gosselin

chaque équipe. Entre les deux, une étrange et immense figure tutélaire, chanteuse et cheffe qui félicite les gagnants. C'est la bien-nommée Katharsy, qui orchestre ces parties dont les adeptes vivent les émotions par procuration...

Une forme hybride qui interroge profondément

Nous assistons à la mise en place du jeu, avec traçage au sol du ring et installation des équipes. Nous sommes les spectateurs et spectatrices d'une tragédie sans dieux, sans lignage ni crime originel, témoins d'un au-delà tragique où un quotidien monochrome et tout entier captif instaure une manière de vivre désespérante. Sur des brouettes sont amenés les avatars évoquant des zombies, trois par équipes, automates inexpressifs au regard vide qui obéissent sans faillir, quoique... Alice Laloy et les siens instillent une forme de désobéissance aux instructions, d'abord ténue puis massive. Seule touche de couleur

dans cet univers gris inspiré à l'artiste par les œuvres du plasticien belge Hans Op de Beek, celles des vêtements des deux joueurs tendus et concentrés qui s'affrontent et se tiennent de chaque côté du ring, énonçant leurs ordres sous forme de verbes. Une porosité de plus en plus visible entre avatars et joueurs laisse sourdre une contamination où la rage prend le dessus. Il faut souligner l'excellence des interprètes, d'une précision et d'une synchronisation millimétrées, laissant émerger ça et là quelques fugaces éclats de drôlerie. Pour chaque partie des objets sont requis et chutent depuis un grill : meubles, nourriture, poupons..., la parentalité n'offrant aucun répit à la déshumanisation. Intitulés Black Friday, Que le meilleur gagne, Click & Collect, Enjoy your Meal, Green is Beautiful, Stop Crying..., les matchs exacerbent les manipulations en empêchant tout écart, ou presque. Quelle pourrait être l'issue d'une révolte des avatars ? Pour quelle liberté ? Alive Laloy et les siens composent avec cet hypnotique tournoi une œuvre artistique de très haut vol...

Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Delano Roosevelt, 75008 Paris. Du 20 au 30 mai, mercredi, jeudi et vendredi à 19h30, samedi à 18h30. Tel: 01 44 95 98 21. Spectacle vu au Théâtre National Populaire - CDN de Villeurbanne. Durée: 1h25.

Entretien / Aurélie Van Den Daele

La Cerisaie

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE D'ANTON TCHEKHOV / MISE EN SCÈNE AURÉLIE VAN DEN DAELE

Avec une distribution intergénérationnelle et multiculturelle, à la croisée aussi des disciplines, Aurélie Van Den Daele livre une *Cerisaie* qui questionne les héritages et résonne avec le présent.

Avec votre compagnie Deug Doen Group (DDG) comme au Théâtre de l'Union et à l'École Supérieure de Théâtre de l'Union que vous dirigez depuis 2021, vous travaillez sur les écritures contemporaines. Pourquoi vous confrontez pour la première fois aujourd'hui à un classique ?

Aurélien Van Den Daele : Dans la période de crise collective que nous traversons, j'ai senti la nécessité de travailler sur la question de la mémoire. De quoi hérite-t-on des générations précédentes ? En quoi des troubles passés peuvent-ils nous aider à penser des troubles actuels ? En ce qu'elle témoigne d'une fin d'époque, de l'effondrement d'un monde, *La Cerisaie* de Tchekhov m'est apparue idéale pour mener cette recherche.

Travailler sur un classique vous a-t-il mené à vous déplacer dans votre processus de travail ?

A.V.D.D. : Beaucoup en effet. J'ai commencé par un long temps de recherche sur les mises en scènes passées de *La Cerisaie*, d'où cette évidence qui a orienté tout le travail avec mon équipe : ce n'est pas sur le plan formel qu'il fallait chercher à apporter quelque chose de nouveau, mais dans la façon de faire résonner au présent cette pièce écrite en 1903. Le choix d'une distribution très intergénérationnelle et multiculturelle a largement guidé cette recherche.

Cette équipe en effet très hétérogène - Mathias Bentahar, Marie-Sohna Condé,



Aurélien Van Den Daele

© Marjolaine Moulin

Océane Court-Mallaroni, Alexandre Le Nours, Inès Musial, Sidney Ali Mehelleb, Rémi Rauzier, Noémie Rimbart, Gurshad Shahe-man et Claire Chastel - évolue entre intérieur et extérieur. Est-ce là aussi une façon de faire dialoguer la pièce avec notre réalité ?

A.V.D.D. : Oui, et c'est une manière de prolonger l'expérience que j'ai faite avec ma création précédente, mon manifeste *Je crée et je vous dis pourquoi*, où le public débambule à l'intérieur des théâtres où nous sommes programmés. J'ai éprouvé à quel point le fait de se déplacer ensemble créait du commun, ce qui est aussi pour moi l'un des grands enjeux de cette *Cerisaie*. En jouant les actes 1 et 4 en intérieur et les 2 et 3 en extérieur, nous cherchons à créer un lien fort au lieu, aussi bien pour les acteurs que pour les spectateurs.

Quel degré de fidélité entretenez-vous avec la traduction d'André Markowicz et Laurence Morvan ?



Europa d'après Le Serment d'Europe de Wajdi Mouawad, mise en scène Krzysztof Warlikowski.

© Magda Hueckel

des thématiques familières aux deux artistes : la persistance de la tragédie et l'art comme possible espace de réparation. Autre interrogation de l'Histoire, sur un mode beaucoup plus caustique et grotesque : *Les Gaulois* de Marion Aubert, traversée d'une forêt de signes avec un fameux duo : Olivier Martin-Salvan - qui par ailleurs met en scène le spectacle de sortie de l'Ensad -, et Thomas Blanchard.

Des aventures artistiques d'envergure

Retour du metteur en scène argentin Guillermo Cacaço, qui avait enchanté le public avec *Gaviota*, sa version singulière de *La Mouette*. Cette fois il présente *Vania*, plongée organique et vibrante reliée au désert d'Atacama au Chili. Autre retour, celui d'Emma Dante et de son théâtre total si marquant, qui avec *Extra moe-*

nia, s'aventurent hors des murs de la ville, à la rencontre de protagonistes bigarrés. L'artiste majuscule Angelica Liddell présente *Sepuku*, rituel absolu consacré à l'écrivain Yukio Mishima, qui se suicida. Hélène Soulié met en scène 5 secondes de Catherine Benhamou avec Maxime Taffanel, autour de la rencontre inopinée d'un homme avec un nourrisson. Avec *On fera mieux la prochaine fois*, Nicolas Heredia réinvente des voix d'acteurs mythiques du cinéma. Au programme aussi l'euro-péen *Femminicity*, *Stella Maris* d'après Bolaño par Georges Lavaudant, et bien d'autres propositions qui suscitent la curiosité. Et, promesse de joie au cœur du Printemps, *Les Personnages de la pensée* reviennent (lire notre critique, n° 315), ultime et grandiose spectacle de l'écrivain Valère Novarina, disparu en janvier dernier.

Agnès Santi

Domaine d'O, 178, rue de la Carrière, 34090 Montpellier. Du 29 mai au 21 juin 2026. Tel: 04 67 63 66 67. printempsdescomediens.com

Propos recueillis / Myriam Marzouki

Je me souviens de la terre

THÉÂTRE DE LA CONCORDE / TEXTE SÉBASTIEN LEPOTVIN / MISE EN SCÈNE MYRIAM MARZOUKI

Créé à L'Azimut à Châtenay-Malabry, en mars dernier, *Je me Souviens de la terre* est aujourd'hui présenté au Théâtre de la Concorde. Cette pièce de Sébastien Lepotvin, mise en scène par Myriam Marzouki, nous fait voyager entre passé et présent, entre fantasmes et réalité...

« *Je me souviens de la terre* est né d'une réflexion partagée avec Sébastien Lepotvin, il y a 5 ans. Au départ, j'avais le désir de travailler sur la thématique un petit peu vaste des terres inconnues, du nouveau monde... Est-ce qu'il y a encore, aujourd'hui, des terres incognitas, des endroits vierges ? Mon envie était assez poétique et assez ouverte. Et puis, petit à petit, les choses se sont centrées sur une question plus contemporaine autour des imaginaires collectifs et des affects politiques, c'est-à-dire sur ce qui rend le nous possible. *Je me souviens de la terre* met en jeu des questions qui ne sont pas strictement des questions d'intimité individuelle : l'intimité des personnages s'articule avec l'époque, avec le monde et les questions collectives qui lui sont liées.

Imaginaires collectifs et affects politiques

Au gré de l'écriture, la pièce s'est structurée en deux parties. La première se passe apparemment il y a plusieurs siècles, la seconde, aujourd'hui. Je dis apparemment parce que le lien entre ces deux parties reste ouvert à l'interprétation. Cette construction en diptyque nous a permis de travailler sur la question du temps long historique, en essayant de montrer comment nos actions, nos luttes et nos inquiétudes présentes peuvent s'inscrire dans l'his-



Le metteur en scène Myriam Marzouki.

© Emmanuel Valette

toire. Je trouve également passionnant de se dire que nos actions et nos vies d'aujourd'hui peuvent être l'écho d'actions et de vies passées. *Je me souviens de la terre* explore l'idée que le fait de vivre un traumatisme active des mémoires, des fantasmes... L'imaginaire peut ainsi modifier la réalité vécue et la déplacer. Notre spectacle fait coexister deux dimensions : l'une associant passé et présent, l'autre fantasmes et réalité.»

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Concorde, 1-3 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 22 au 30 mai 2026. Du mardi au vendredi à 19h30, le samedi à 14h30 et 19h30. Durée: 1h45. Tél.: 01 71 27 97 17. theatredelaconcorde.paris. Également les 12 et 13 novembre 2026 à La Scène nationale de l'Essonne, à Évry.

Le Jardin Rouge Festival

LE TRUC, PARIS / PAR LE SNOWAPPLE COLLECTIVE

Le Festival international du Snowapple Collective revient début mai au cabaret Le Truc, à Paris, pour trois soirées de shows pluridisciplinaires et décloisonnés, où l'art se veut indomptable, engagé et partagé.

Après Mexico en avril dernier, c'est niché dans le 20^e arrondissement de Paris, dans l'intimiste cabaret Le Truc, « où l'art se vit au plus près », que revient le Jardin Rouge Festival pour sa quatrième édition. Ce projet hors normes et international est celui du Snowapple Collective, structure de productions scéniques expérimentales créée en 2012 et dont les femmes forment la colonne vertébrale. Son ambition est de créer un espace solidaire et de réflexion entre tous les professionnels du spectacle vivant, des artistes à la production, en passant par la technique. Pour ce faire, le festival investit trois villes : Mexico, Paris et Amsterdam, terre d'origine du collectif. Ces lieux deviennent des « laboratoires », des « républiques artistiques éphémères » qui donnent naissance à un cabaret « hybride et indiscipline ». Des extraits de *I Remember*, dernière création de Snowapple, sont prévus pour l'occasion dans la programmation.

Un festival performatif sous le signe de l'instinctif

Comme l'an passé, le thème de cette édition est *Wilderness*, soit « état sauvage ». Les formes d'expression scéniques se croisent pour remettre en question les codes de l'art, faisant du Jardin Rouge un cabaret *non domestiqué* et engagé, qui n'oublie pas notre contexte social contemporain. La création devient



Le Snowapple Collective au festival Jardin Rouge.

© Louis De Dacia

« *sauvage* », « *indomptable* », « *instinctive* », et les performeurs sont invités à donner corps à cette indocilité sur scène. Côté programmation, artistes français et internationaux sont attendus : entre autres, les Françaises Camille Bertuol (scénographe), Juliette Dragon (performeuse), Caro Martin (musicienne). À l'international, on retrouve la danseuse Angelica Baños, la marionnettiste Rakoo de Andrade, le percussionniste Mame N'Dake, et évidemment les artistes du Snowapple Collective. Danse, performance, chant, poésie, musique, théâtre et marionnettes se mélangent pour trois soirées de festivités rebelles.

Siléo Lemaître

Le Truc, 17 rue Ferdinand Léger, 75020 Paris. Les 7, 8 et 9 mai de 19h à 23h. jardinrouge.nl/snowapplecollective.nl. Réservation : <https://www.helloasso.com/associations/snowapple-france/evenements/jardin-rouge-festival-paris-2026>.

MAIF SOCIAL CLUB
MAI - JUILLET 2026

ADTS
VIVANTS

IWA Compagnie
Ma République et moi
Mai 2026

Cie Chouette
il pleut !
Variations pour un Parapluie
Mai 2026

Cie La Vie Grande
Peut-être le Hasard
Juin 2026

Pamina de Coulon
Niagara 3000
Juin 2026

Théâtre IVT
Les contes du nouveau monde
Juin 2026

Les Yeux d'Argos
Carbone 14
Juillet 2026

37 RUE DE TURENNE
PARIS 3^e

Gratuit - maifsocialclub.fr

MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9.
Entreprise régie par le Code des assurances identifiée sous le numéro Siren 775 709 702.
Conception et réalisation - Studio de création MAIF - Crédits photo - © Laurent Paillet

Le Printemps des Comédiens

MONTPELLIER / FESTIVAL

Rendez-vous très attendu rassemblant de grands noms de la scène et de stimulantes découvertes, le Printemps des Comédiens célèbre son quarantième anniversaire. Au cœur de la sublime pinède, le Domaine d'O s'affirme comme un haut lieu de la création théâtrale. Du 29 mai au 21 juin 2026.

Suite à la fusion l'an dernier de l'association Printemps des Comédiens et du Domaine d'O alors sous le statut d'EPIC (Établissement public à caractère industriel et commercial), le Festival maintient le cap. Afin de doter Montpellier d'une maison de production au rayonnement international et au fonctionnement permanent, Jean Varela, qui dirigea le Printemps des Comédiens avec talent et conviction pendant quinze ans, a œuvré sans relâche à ce rapprochement, qui a donné naissance à une nouvelle institu-

tion culturelle : la Cité européenne du théâtre et des arts associés-Domaine d'O. Avant la nomination prochaine d'un nouveau directeur ou d'une nouvelle directrice, cette 40^e édition prometteuse se tient sous la houlette d'Éric Bart, programmateur avisé et directeur artistique par intérim. En ouverture une œuvre d'envergure : *Europa*, l'adaptation du *Serment d'Europe* de Wajdi Mouawad par Krzysztof Warlikowski, avec un prologue performé par Wajdi Mouawad lui-même. La pièce auscul-

C'est si simple l'amour

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE LARS NORÉN / TRADUCTION JOHAN HÄRNSTEN ET AMÉLIE WENDLING / ADAPTATION ALAIN FROMAGER ET AMÉLIE WENDLING / MISE EN SCÈNE CHARLES BERLING

Aux côtés de Bérangère Warluzel, Caroline Proust et Alain Fromager, Charles Berling met en scène et interprète ce huis clos inédit en France du dramaturge suédois Lars Noren, emporté par le Covid en 2021. Plombée de blessures, névroses et trahisons, une avancée vers le pire réglée au cordeau.

Bienvenue en enfer ! Cette pièce dont le titre ironique sera furieusement démenti fait partie des « 14 pièces de mort » écrites entre 1989 et 1995, révélant des drames familiaux, des vécus abîmés. Charles Berling la met en scène aux côtés de *Lost and Found*, second volet du diptyque qui sera présenté au Théâtre de l'Atelier du 2 au 28 juin. Dans ce quartet inédit en France une noirceur teintée d'ironie cinglante se distille et éclate au cœur de l'intime. Deux couples d'amis se retrouvent, un soir de première, dans le sillage de la représentation. Alma et Robert (comme De Niro !), qui interprètent les deux rôles principaux, invitent Hedda et Jonas à boire un verre. Ces derniers

ont adoré la pièce. Elle est comédienne en quête de rôle depuis plusieurs années, lui est psychologue. Nous sommes immergés dans un intérieur « cozy », quoique dans la scénographie de Charles Berling et Marco Giusti tous les meubles sont couverts de draps blancs, comme si le lieu quelque peu irréal était déjà habité par l'absence de vie. Il est vrai qu'ici on s'enfoncé délicieusement dans le canapé « comme dans une tombe ». Du début à la fin, comme une échappatoire qu'on a sous la main, l'alcool coule à flots, faisant sauter les verrous des faux-semblants et déliant les langues. Tout le reste, tous les signes d'un confort bourgeois ordinaire finiront jetés au sol avec



C'est si simple l'amour.

© Vincent Béranger - Châteauvallon-Liberté, scène nationale

fracas. Les spectateurs sont témoins de l'avancée vers le pire, plongés dans un bouillon de névroses, trahisons et dysfonctionnements. Un tel théâtre, rempli de violence, sans arrêt exacerbé, exige une vérité de présence, une vérité des corps qui puissent laisser émerger les fantômes des non-dits, l'humanité irréductible des personnages. Des personnages qu'on n'aime pas, qu'on ne déteste pas non plus – malgré l'étendue des dégâts.

L'enfer, c'est d'être ensemble...

Ancrée dans la réalité concrète de l'incarnation sur le plateau, jouant de la mise en abyme et d'une frontière brouillée et toxique entre le jeu et la vérité, la partition percutante ne délivre aucun message, ne donne aucune leçon de morale. Elle laisse émerger le pire, elle dérange parfois par la violence du jeu de massacre, par l'ampleur de l'autodestruction,

Agnès Santi

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 21 mai au 1^{er} juillet, du jeudi au samedi à 21h, le dimanche à 15h sauf dimanche 28 juin à 18h30. Tél. : 01 46 06 49 24. Durée : 2h. Spectacle vu au Châteauvallon-Liberté, scène nationale.

Sans faire de bruit

REPRISE / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / PAR LOUVE REINICHE-LARROCHE ET TAL REUVENY

Avec finesse, précision et sensibilité, Louve Reiniche-Larroche porte les voix de tous les protagonistes d'une famille ébranlée par la soudaine surdité de la mère. Conçue avec Tal Reuveny, la partition sensorielle qui allie de manière très inventive le visuel et le sonore touche profondément. La pièce a été récompensée par le Prix du jury du Festival Impatience 2024.

Comment faire théâtre d'une perte ? D'un basculement radical qui efface les repères, qui transforme les relations, qui crée une grande peine ? Que se passe-t-il lorsqu'on n'entend plus, brutalement enserré par le silence ? Lorsqu'on n'est plus entendu ? À partir d'un drame réel, la soudaine surdité qui à l'automne 2017 frappe la mère de la comédienne Louve Reiniche-Larroche, la pièce réussit de manière remarquablement signifiante et précise à exprimer les bouleversements qui saisissent la famille. Sans pathos, avec poésie, humour et empathie, la pièce embrasse la vérité des êtres grâce à une partition théâtrale particulièrement inventive, qui mobilise et allie brillamment le sonore et le visuel.



Louve Reiniche-Larroche dans Sans faire de bruit.

© Fred Mauviel

l'audition, c'est « *tragiement comique* », confie la mère. Et justement, ce tragiement comique est très habilement traduit dans la mise en scène comme dans le jeu. La partition chemine, se brouille, rebondit, se métamorphose. Il y a quelque chose de très beau et de très émouvant à faire théâtre de cette histoire : la création célèbre ici le théâtre comme possibilité de communication entre les êtres, dans un langage unique, façonné par un savoir-faire patient. Un langage que l'on admire avec nos yeux, nos oreilles et nos cœurs.

Agnès Santi

Théâtre Nanterre-Amandiers – Centre Dramatique National, 7 avenue Pablo-Picasso, 92200 Nanterre. Du 6 au 9 mai, mercredi, jeudi et vendredi à 19h30, samedi à 18h30. Tél. : 01 46 14 70 00. Spectacle vu au Théâtre du Train Bleu, Avignon Off 2024.

Une chose vraie

REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / TEXTE DE ROMAIN GNEOUCHEV EN COLLABORATION AVEC YSANIS PADOUNOU ET HUGO SOUBISE / MISE EN SCÈNE DE ROMAIN GNEOUCHEV

Dans ce seule en scène en forme d'autofiction, la comédienne Ysanis Padonou livre avec pudeur et non sans humour son vécu de jeune actrice se sachant victime d'une maladie neuro-dégénérative rare. Un spectacle intimiste poignant, servi avec talent.

« *Je n'ai pas envie d'être victime de cette situation, mais actrice tant que je le pourrai* » déclare celle qui, à l'âge de 19 ans, découvre qu'elle était porteuse de la maladie d'Huntington, alors qu'éprise de théâtre et de littérature dès l'enfance, elle rêve de monter sur les planches. La genèse d'*Une chose vraie* est racontée sur scène. Tout commence par une histoire d'amitié, celle qui lie Ysanis Padonou à Romain Gneouchev, le co-auteur et metteur en scène du spectacle. Ensemble, ils ont fait leur classe au Théâtre National de Strasbourg, sans que jamais la comédienne ne se soit épanchée. Jusqu'à ce jour où, invitée par des circonstances dont seule la vie a le génie, elle le fait. Une question taraude Romain Gneouchev, qui va servir de fil rouge au récit : « *Comment se construit une jeune femme quand elle sait qu'entre ses 35 et 50 ans, l'ensemble de ses facultés cognitives et motrices commenceront à se dégrader anormalement vite ? Comment vivre cette attente et cohabiter avec l'inexorable ?* »

Un jeu parfaitement maîtrisé

La fiction se greffe sur le récit autobiographique pour permettre à Ysanis Padonou d'investir son vécu comme dans la peau d'une autre, qui serait son double scénique. Une peau dont elle se défait progressivement au cours du spectacle pour réinvestir pleinement sa propre histoire. Le procédé est élégant. Et intéressant sur le plan dramaturgique. Il favorise une montée en puissance de cette mise



Seule en scène, Ysanis Padonou.

© Olivier Duverger-Houppert

à nu bouleversante. La comédienne maîtrise parfaitement son jeu, sans jamais tomber dans le pathos. Tout en retenue, avec beaucoup de délicatesse et de générosité, une forme de légèreté et d'humour, elle réussit à mettre en perspective son expérience. Habitée par une émouvante volonté de partage, elle dessine les contours d'une réflexion plus large, touchant aux maladies neuro-dégénératives rares. Elle est également servie par une mise en scène et une scénographie aussi minimalistes qu'ingénieuses.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Gérard Philippe, 59, boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. Du 27 au 31 mai 2026, mercredi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 17h30, dimanche à 15h30. Tél. : 01 48 13 70 00. Durée : 1h20. Spectacle vu au Théâtre du Train Bleu, Avignon Off 2025.

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE LAZARE

L'Avenir des reflets

Avec *L'Avenir des reflets*, Lazare ouvre un nouveau cycle : *La Comédie du mauvais sang*. Faisant dialoguer puissance du mythe et élan révolutionnaire, il illumine notre temps depuis son aube rougeoyante.



Lazare

« *J'ai voulu, dit Lazare, créer des tableaux de la Révolution où se croisent des figures qui ont le théâtre en elles, une puissance amplifiée par l'élan révolutionnaire et le désir d'inscrire sa vie comme un éclat flamboyant dans le temps.* » La scène devient lieu de métamorphose où la mémoire se mêle à l'imaginaire et où les voix du passé discutent avec les utopies d'aujourd'hui, pour une odyssée théâtrale « *tendue vers la promesse d'un avenir en reflets.* » Autour de Marat et d'Olympe de Gouges, gravitent ceux qui firent la Révolution française et ceux qui la subirent, les hommes politiques et les écrivains, les personnages et leurs auteurs, les héros tutélaires, les frères ennemis et les adversaires honnis d'un moment crucial où l'idéal tuyoia le réel. Ces figures des Lumières nous éclairent, en posant leur regard sur « *nos vies qui cherchent une porte s'ouvrant sur le soubresaut d'un nouveau commencement.* »

Catherine Robert

La Colline – Théâtre national, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 19 mai au 20 juin 2026. Du mercredi au samedi à 20h30 ; le mardi à 19h30. Tél. : 01 44 62 52 52. Durée : 2h50. Tournée : du 11 au 13 février 2027 au Mixt – terrain d'arts en Loire-Atlantique ; 17 et 18 février 2027 à La Passerelle – Scène nationale de Saint-Brieuc ; 1^{er} et 2 avril 2027 à Bonlieu – Scène nationale d'Annecy ; du 14 au 16 avril 2027 au TNB – CDN ; 27 et 28 avril 2027 à l'Empreinte – Scène nationale de Brive-Tulle.

CENTRE CULTUREL SUISSE / TEXTE MARIE-PIER LAFONTAINE / MISE EN SCÈNE FABRICE GORGERAT

Chienne

Après avoir mis en scène des grandes causes sociales et collectives (*Chambre avec vieux*, *Peer ou nous ne monterons pas Peer Gynt*), la compagnie Jours Tranquilles s'attaque aux drames humains. Fabrice Gorgerat met ainsi en scène le texte de Marie-Pier Lafontaine *Chienne*, où une adolescente tente de s'échapper des violences quotidiennes de son père.

En 2019, un enfant mourrait tous les cinq jours sous les coups de ses parents en France (Rapport IGAS). Des violences réelles qui peinent encore à être regardées en face. C'est à cela que s'attaque la compagnie Jours Tranquilles dans sa dernière création *Chienne*, que Marie-Pier Lafontaine qualifie d'autofiction. La narratrice et sa sœur sont deux adolescentes victimes des abus de leur père. Sa plume lui permet de sortir de l'horreur, de reprendre le contrôle sur son traumatisme, pour anéantir « *le porc, l'ogre qui mange leur cri.* » Sa bataille devient ainsi la nôtre. Shannon Granger est seule comédienne, uniquement accompagnée par la musicienne Simone Aubert dans

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTES D'APRÈS INGMAR BERGMAN / MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION MARKUS ÖHRN

Scènes from a marriage

Après un premier spectacle adapté de l'œuvre d'Ingmar Bergman en 2023, le metteur en scène suédois Markus Öhrn revient à *Scènes de la vie conjugale* avec deux interprètes français : Hélène Morelli et Mathieu Perotto. Au Théâtre de l'Odéon.



Scènes from a marriage de Markus Öhrn.

Des masques, des voix déformées, un univers où la violence se confronte au grotesque : Markus Öhrn refuse les cadres de la psychologie et du naturalisme. Le spectacle que le metteur en scène présente aujourd'hui à l'Odéon adapte au théâtre la célèbre mini-série filmée par Ingmar Bergman au début des années 1970, œuvre qui dissèque la désintégration d'un couple pris dans l'étau d'une relation ne parvenant ni à mourir, ni à se réinventer. Transposé dans un monde ubuesque, *Scènes de la vie conjugale* devient *Scènes from a marriage*. Enfermés entre les « *murs décapés d'une boîte blanche* », Marianne et Johan sont ici « *les avatars d'un jeu cruel et ridicule* ». Les deux personnages nous tendent « *un miroir déformant* » qui renvoie autant à « *la tradition du Grand-Guignol [qu'à] la violence saturée de certains cartoons.* »

Manuel Piolat Soleymat

Odéon – Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 20 mai au 7 juin 2026. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Durée : 2h20 avec entracte. Tél. : 01 44 85 40 40. theatre-odeon.eu



Shannon Granger dans Chienne.

un décor minimaliste, pour interpréter ce chemin intérieur – et jamais terminé – vers une rupture familiale si difficile à amorcer, cette déconstruction de ce qui l'a construite toute sa vie. « *Chienne donne de la force. Et nous voudrions qu'il en donne à d'autres.* »

Siloé Lemaître

Centre Culturel Suisse, 32 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Du 20 au 29 mai, les 20, 22, 27 et 29 à 20h, les 21, 26 et 28 à 19h, le 23 à 17h. Tél. : 01 42 71 44 50. Déconseillé aux moins de 18 ans. ccsparis.com

THÉÂTRE ACTUEL LA BRUYÈRE
INNISFREE PRÉSENTE

APRÈS « AN IRISH STORY », "UN SEULE-EN-SCÈNE"

BRILLANT
LA TERRASSE

DÉLICIEUX
FRANCEINTER

JUBILATOIRE
LE FIGARO

LA VIE RÊVÉE

DE ET INTERPRÉTÉE PAR KELLY RIVIÈRE

COLLABORATION ARTISTIQUE MAÏA SANDOZ
COLLABORATION À L'ÉCRITURE ET DRAMATURGIE DAVID JUNGMAN

DU 1^{ER} MAI AU 27 JUIN 2026
VENDREDIS À 19H ET SAMEDIS À 18H 30

5 RUE LA BRUYÈRE, 75009 PARIS - 01 48 74 76 99 - WWW.THEATRELBRUYERE.COM

ALAIN CERRER
ÉRIC COLAS
EMMANUELLE GALABRU
HUGO GIOVOT
SARA MONTPETIT
GUILAUME VEYRE

l'École des femmes
MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIQUE LAZARINI

À PARTIR DU 23 FÉVRIER 2026

Théâtre Artistique Athévaïns

33 rue Richard Lenoir 75011 Paris
Maison Valérie
Tél. 01 41 50 30 32
www.theatreathevains.com

Le Mans fait son cirque, 25^e édition

LE PLONGEOIR, CITÉ DU CIRQUE / LE MANS / FESTIVAL

théâtre

Porté par Le Plongeoir, Cité du cirque, le festival Le Mans fait son cirque fête son quart de siècle avec une programmation rassembleuse, porteuse d'utopie envers et contre tout.

À l'ère des coupes budgétaires, de la montée des intolérances et autres violences qui mettent en péril la démocratie, les 25 ans d'un festival méritent plus que jamais d'être fêtés. Surtout lorsque celui est ancré dans un quartier populaire, et que grâce aux propositions aussi exigeantes qu'accessibles qui y sont programmées s'y formule «*un souhait, une idéologie, une quête sociale et démocratique*». Le Mans fait son cirque, événement majeur sur

le plan national pour le cirque contemporain, célèbre son demi-siècle en défendant cette ligne engagée et poétique qui est la sienne depuis ses origines. Du 20 au 31 mai 2026, la promenade Newton et divers lieux de la Ville du Mans accueillent ainsi pas moins de 27 spectacles dont 13 gratuits. Parmi eux une carte blanche aux compagnies CirkVost et Sapage Nocturne, *La bamboche des 25 ans*, honore sous le plus haut chapiteau d'Europe

Critique

Le Tartuffe ou l'Hypocrite

REPRISE / GRANDE HALLE DE LA VILLETTE / COMÉDIE-FRANÇAISE HORS LES MURS / DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE IVO VAN HOVE

Ivo van Hove reprend sa mise en scène de la première version du *Tartuffe*, pièce en trois actes censurée par le pouvoir royal en 1664. Il s'empare avec liberté de ce texte perdu et reconstitué par l'historien Georges Forestier, et signe un spectacle sauvage qui ne dépasse guère le statut de curiosité.

La première version s'intitule *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*. La seconde, *Le Tartuffe ou l'Impos-teur*. Un substantif troqué et deux actes rajoutés (le troisième et le cinquième) différencient les deux montures du *Tartuffe*, pièce créée en 1664 à Versailles devant la Cour, aussitôt interdite par Louis XIV et présentée, cinq ans plus tard, dans une nouvelle version au Théâtre du Palais-Royal. Depuis lors, c'est la pièce de 1669 qui se joue à travers le monde, et bien sûr dans la Maison de Molière, *Le Tartuffe* étant l'œuvre du répertoire la plus représentée à la Comé-

die-Française. Sauf qu'Ivo van Hove n'aime pas cette comédie augmentée qui s'achève, dit-il, par un *deus ex machina* artificiel. Le metteur en scène belge voit dans la pièce de Molière un drame social aboutissant à l'explosion d'une famille. Le texte en trois actes récemment reconstitué par Georges Forestier a ainsi été l'opportunité, pour le directeur de *l'Internationaal Theater Amsterdam*, de donner vie à sa vision noire, féroce, corporelle du *Tartuffe*. Une vision qui souhaite dépasser la seule idée de captation économique (après

Critique

Clôture de l'amour

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE, CONCEPTION ET RÉALISATION PASCAL RAMBERT

C'est la fin, la fin d'une histoire commune, la fin d'un couple. Prodigieux interprètes, Stanislas Nordey et Audrey Bonnet incarnent la déflagration bouleversante imaginée pour eux par Pascal Rambert. Une pièce multi-primée, saluée par la critique et le public, programmée au Théâtre de l'Atelier aux côtés de *Sœurs (Audrey & Victoria)*.

«*Clôture de l'amour est un texte né à partir des corps de Stanislas Nordey et Audrey Bonnet, à partir de leurs voix, un texte inspiré par ces deux comédiens, issu d'un processus de création spécifique.*» confia Pascal Rambert dans nos colonnes (*La Terrasse*, n°204). Créée en 2011, la pièce reçut de multiples récompenses : Prix du théâtre public au Palmarès du Théâtre 2013, Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique 2012, Grand Prix de littérature dramatique du Centre national du Théâtre en 2012... Audrey Bonnet et Stanislas Nordey,

qui l'ont portée aux quatre coins du monde, la jouent à nouveau cette saison au Théâtre de l'Atelier. On partage totalement l'engouement qu'a suscité cette implacable clôture de l'amour, tant la pièce non seulement touche des enjeux humains universels, mais aussi fait du langage comme de l'art de l'acteur un moyen d'expression qui va au bout de ses possibilités, qui se fait incarnation tranchante, qui solde les comptes et libère un jusqu'au-boutisme, une radicalité et une violence inouïs. Une violence au présent et une violence qui abîme le passé.



Dans ma piscine de la compagnie Ea Eo.

© Guy Waerenburgh

l'anniversaire à la croisée du cirque et de la musique, avec autant d'interprètes sur piste que le festival compte d'années. En matière de cirque, le Mans voit les choses en grand.

Le cirque est dans la ville

Si les arts de la piste se déploient comme partout ailleurs en salles et sous chapiteaux – c'est là un axe fort du festival, où seront plantés pas moins de huit chapiteaux –, ils s'inventent aussi en extérieur et dans des lieux atypiques. Avec

Dans ma piscine par exemple, où il joue dans un aquarium de deux mètres de haut et autant de large, Éric Longuequel de la compagnie Ea



Le Tartuffe ou l'Hypocrite mis en scène par Ivo van Hove.

© Jan Versweyveld

avoir accueilli le faux dévot dans sa maison, Orgon fait de lui son légataire universel) en posant l'hypothèse d'une passion sensuelle entre Elmire, l'épouse d'Orgon, et Tartuffe.

Le rythme et l'esthétique d'une série cinq étoiles

Pourquoi pas. L'une des forces du théâtre est d'être capable de se réinventer sans cesse, par le biais de multiples inspirations, d'ouvrir des voies inédites, aventureuses, inattendues à nos sens et nos imaginaires. En l'espèce, Ivo van Hove caresse davantage un concept qu'il n'illumine d'un jour nouveau l'œuvre de Molière. Cette proposition sans ressort comique, cadrée par une partition musicale dramatisante d'Alexandre Desplat, par des lumières et une scénographie hyper-esthétiques de Jan Versweyveld, est d'une beauté



Stanislas Nordey et Audrey Bonnet dans Clôture de l'amour.

© Marc Domagala

Incarnation tranchante

L'auteur et metteur en scène installe les deux comédiens face à face, dans une salle vide qui laisse place aux coups portés par les mots, à un affrontement absolu où l'engagement physique et émotionnel des acteurs est tel qu'il nous sidère. Au fil de cette confrontation qui extériorise le plus enfoui, qui métamorphose

Eo s'installe en plein milieu de la promenade Newton. Le jongleur Johan Swartvagher investit quant à lui le pont de l'avenue Jean Jaurès avec son installation-performance *Le belvédère*. Deux spectacles se tiennent au musée de Tessée et en perturbent les habitudes : *Prendre place* de la compagnie Casa Otra, *Faisceau* de Jusqu'ici tout va bien. Une autre pièce, l'exposition-installation *Tropisme* de Blizzard concept fait danser des pistons dans l'ancienne piscine des Sablons. Parmi les propositions plus «*classiques*», on découvre notamment *Immaqaa, Ici peut-être*, le voyage onirique de Mathurin Bolze au Groënland, *Zusammen* de la compagnie équestre Equi-Note, ou encore *Préviens les autres* de Jonas Séradin du Galapiat Cirque. Autant que sa longévité, c'est la diversité du cirque d'aujourd'hui que fête cette édition qui se veut mémorable.

Anais Heluin

Le Plongeoir – Cité du Cirque, 6 boulevard Winston Churchill, 72100 Le Mans. Du 20 au 31 mai 2026. Tél.: 02 43 47 45 54.

frappante. Entrant dans cet univers à la fois lyrique et épuré, agrémenté de surtitres explicatifs, on pense d'emblée à l'une de ces séries à gros budget visible sur écran. Vêtus de costumes sombres, chics, contemporains (signés An d'Huys), les comédiennes et comédiens s'empoignent, se heurtent, s'invectivent, dans des corps à corps sauvages ou charnels. Le jeu de Thierry Hancisse, qui remplace Denis Podalydès dans Orgon, de Christophe Montenez dans Tartuffe, de Marina Hands dans Elmire, de Loïc Corbery dans Cléante révèle tranchant et acuité. Mais cela ne suffit pas à faire de ce *Tartuffe* un grand moment de théâtre. Comme si la mise en scène de Ivo van Hove, s'en tenant à sa véhémence, restait en surface de la pièce. Il manque des contrastes à ce *Tartuffe* purement dramatique. Il manque de l'ambivalence, une âme souterraine.

Manuel Piolat Soleymat

Grande Halle de La Villette, Comédie-Française hors les murs, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 21 mai au 11 juillet 2026, mardi, mercredi, vendredi à 20h, jeudi à 19h, samedi à 18h. Tél.: 01 40 03 75 75. Durée: 1h45. Déconseillé aux moins de 15 ans. Spectacle vu à la Comédie-Française en 2022.

l'amour ancien en rage ultime, Stanislas Nordey et Audrey Bonnet sont éblouissants. Ils sont entièrement et radicalement Stan et Audrey, sans aucune échappatoire, dans une intensité maximale qui, comme souvent dans le théâtre de Pascal Rambert, laisse l'apparence du réel prendre possession du plateau. Elle, Audrey, est exceptionnelle. Les mots s'échappent et fument avec une puissance rare sur un plateau de théâtre, dans un rythme et une sincérité d'une immense exigence: l'un parle et l'autre encaisse, Stan d'abord, puis Audrey. Alternativement dans la parole et le silence, l'attaque et l'écoute. Les corps blessés, tendus, accusent le choc, emportés par le séisme que leur séparation déclenche. La rupture révèle les blessures, les colères, le rejet, la défaite et, quelque part, pour elle, ce qu'on garde... La tragédie est actée, définitive. Paroxystiques, les deux monologues sont lancés comme des bombes à fragmentation, lorsque toute une vie s'achève et abandonne les souvenirs derrière soi. «*Comme nous aurions pu être heureux...*»

Agnès Sauti

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 16 mai au 14 juin, les samedis et dimanches à 18h. Tél.: 01 46 06 49 24. Durée: 2h.

Critique

Le Syndrome de Cassandra

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / CONCEPTION, ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION YANN FRISCH

Le spectacle fête ses dix ans d'existence. Yann Frisch conduit de main de maître son personnage sur la pente glissante d'un humour grinçant, manipulant, sous couvert du rire et avec notre bénédiction, nos instincts les plus vils. C'est un clown que l'on vient voir: il en a la dégaine traîne-savate, un peu ours mal léché, un peu clodo négligé. Mais son nez – noir – a vite fait de déranger.

Un clown, seul, presque tournant dans sa cage, nous apparaît dans son petit intérieur. Mais il ne faut pas se fier aux apparences: la présence de l'un des représentants de la magie nouvelle Raphaël Navarro à la co-écriture du spectacle, et le talent virtuose de Yann Frisch qui fut champion du monde de magie close-up, sont les bases d'un solo où la manipulation – des objets comme de la pensée – compte autant que l'édification du personnage clownesque. S'appuyant sur les ressorts habituels du rire comme la moquerie, la chute, le ratage, l'absurdité, le ridicule, les situations incongrues, le spectacle nous entraîne vers un univers bien plus sombre et corrosif, tout en continuant à provoquer le rire. Yann Frisch démontre qu'il n'est pas de clown sans gravité, et nous fait répondre, à sa manière, à l'insoluble question: peut-on rire de tout? Lorsqu'il joue littéralement avec le feu, s'enflammant d'abord la main puis vidant son jerrycane sur tout le corps, il nous met face à notre manque d'empathie, notre propre indifférence, notre propre inconséquence... Oui, c'est facile de rire, nous dit-il en substance. Mais peut-on réellement croire ce clown, dont le sublime comique côtoie le tragique, quand la magie prend le relais, jouant sur les apparitions et les disparitions à n'en pas croire ses yeux?



Le Syndrome de Cassandra.

© Christophe Ravnaud de Lage

mère. *Psychose* n'est pas loin mais ce Norman Bates transfigure l'angoisse et l'horreur par la drôlerie. Sa folie, sa solitude, ne sont rien sans les spectateurs. Il vit à travers leurs regards, à travers leurs réactions. Virtuose, il est capable d'accomplir leurs moindres désirs, se livre en pâture comme une bête de foire pour donner, enfin, ce qu'ils sont venus voir. Donnant l'illusion d'être à la merci du public, il l'entraîne de fait dans un petit jeu pervers, dont il tire les ficelles avec habileté pour toujours surprendre et faire rire. Mais au final, c'est lui qu'il maltraite le plus, mettant en jeu sa propre existence en jouant les Cassandra, lorsqu'une simple banane finit d'achever son destin funeste de clown incompris.

Nathalie Yokel

Théâtre du Rond-Point, 2 Avenue Franklin Delano Roosevelt, 75008 Paris. Du 5 au 17 mai, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 19h30, dimanche à 15h30, relâche les lundis et le 14 mai. Tél.: 01 44 95 98 00. Durée: 1h0. Spectacle vu au Théâtre du Rond-Point en 2016.

Critique

Le Parfait Manuel

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE MARIANA LÉZIN ET PAUL TILMONT / MISE EN SCÈNE MARIANA LÉZIN

Avec *Le Parfait Manuel*, Mariana Lézin et Paul Tilmont posent une délicieuse satire politique sur la fabrication du dictateur et le vacillement de la démocratie. Une mise en scène audacieuse oscillant du comique au tragique qui remplit brillamment son office. À voir!

«*Mesdames et Messieurs, Ladies et gentlemen (...)* Approchez, approchez, braves gens, n'ayez pas peur! Ensemble nous apprendrons comment devenir un parfait petit dictateur en 10 leçons. » C'est ainsi que s'ouvre la pièce et que l'exubérant trio de comédiens nous interpelle. Au début le ton est léger, ludique, porté par une musique burlesque. Nos trois protagonistes se répartissent les rôles et annoncent la couleur – devant nous seront décortiqués le processus de création d'un tyran, l'amoindrissement de l'humanité au fur et à mesure que l'ivresse du pouvoir contamine l'être. Lui, l'apprenti dictateur, sera incarné par Paul Tilmont. Elle, l'actrice qui maîtrise les rouages de la séduction, l'alliée charismatique, par Pauline Vaubailon. Enfin, Ai, l'homme d'argent,

magnat des médias, par Brice Cousin. Savoureuse équipe, ils donnent pleinement vie à leur personnage, passant de l'humour au drame, laissant à voir comment le pire (Lui) comme le meilleur (Elle) peuvent émerger d'une même impulsion. Volontairement anonymes pour souligner l'universalité de la construction du mal, ils évoluent sous nos yeux, dans une mise en scène dense qui fourmille d'inventivité.

Proposition audacieuse

Musique, intermèdes vidéo, marionnettes, irruptions comiques, Paul Tilmont et Mariana Lézin s'emparent de leur sujet avec audace et usent de nombreux ressorts pour illustrer le basculement d'un homme et d'une société vers un régime totalitaire. L'humour déjà, qui

Critique

La Vie Rêvée

REPRISE / THÉÂTRE ACTUEL LA BRUYÈRE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE KELLY RIVIÈRE

Après le succès de sa première création, *An Irish Story*, Kelly Rivière revient avec un nouveau seule en scène où elle interprète son double fictif, Kelly Ruisseau. Mêlant musique et théâtre, la comédienne retrace son parcours d'artiste, du rêve à la réalité.

Les applaudissements retentissent. Une danseuse en tutu blanc, pointes aux pieds vient saluer. Cela ressemble de loin à une fin, mais ce n'est que le début d'un rêve éveillé. Celui de Kelly Ruisseau, comédienne de quarante ans et alter-ego fictif de Kelly Rivière, créatrice et interprète de ce seule en scène épatant. La machine à remonter le temps est lancée. Kelly Ruisseau nous embarque sur les rapides de sa mémoire, un périple semé d'embûches, entre «*Cluedo*» de Comité d'Entreprise, casting foiré et rêve de danseuse étoile envolé. Sans jamais faire naufrage, elle se raccroche aux bouées de sauvetage lancées par la vie: Liam, son fils, Mamie Nana, sa grand-mère paternelle, Max, son ami et comparse de théâtre. Un tourbillon de personnages, tous plus drôles et attendrissants les uns que les autres, jaillit sous nos yeux, incarnés ou réincarnés pour certains, par le corps et la voix de Kelly Rivière. Elle se métamorphose, change d'aspect et d'accents, tour à tour mère irlandaise cinglante ou mamie montpeliéraine déboussolée. L'artiste déploie un jeu savoureux, s'amusant des codes implicites du théâtre avec talent. Un hommage à l'art dramatique qui se double d'un hommage à ses proches disparus (Max, son ami comédien et Mamie Nana). N'est-ce pas une des missions du théâtre que de dialoguer avec nos morts?

Une mise en scène aussi drôle que poétique

Dans l'œil de l'ouragan, se lève la beauté et la douceur d'une éclaircie. Dans cette mise en scène, se logent la musique et la poésie. Ainsi, la superbe composition scénographique d'Estelle Gautier s'ajoute à la douce mise en lumière de Laurent Schneegans, offrant au spectateur un espace noué de souvenirs. Un macramé noir et doré tisse le fond de scène



Kelly Rivière interprète son alter ego Kelly Ruisseau dans La Vie Rêvée.

© Pauline Le Goff

tandis qu'un piano recouvert de photos et de partitions trône à jardin. Avec celui-ci, Kelly Rivière nous emporte dans les mélodies de Jacques Debronckart: «*Je suis comédien, je dors le matin...*», ou dans ses rêves de Broadway de jeune comédienne. Des plumes aériennes tapissent le plateau. La métaphore de l'oiseau se file quand la comédienne s'affranchit des ramages et des plumages du milieu théâtral. Elle ne devient pas le cygne de Tchaïkovski, comme l'aurait peut-être voulu la Kelly de treize ans, mais la libre *Pie Voleuse* de Rossini. Piquant, tournoyant et virevoltant, Kelly Ruisseau s'envole avec panache vers le firmament.

Amandine Cabon

Théâtre Actuel La Bruyère, 5 rue La Bruyère, 75009 Paris. Du 1^{er} mai au 27 juin, les vendredis à 19h et les samedis à 18h30. Tél.: 01 48 74 76 99. Spectacle vu aux Plateaux Sauvages. Durée: 1h15.



Brice Cousin, Pauline Vaubailon et Paul Tilmont dans Le Parfait Manuel.

© Guillaume Dufner pour Brume Visuel

attrape le spectateur et tranche avec la tragédie qui se joue devant nous. La détérioration physique de l'apprenti aussi, son bras se déformant toujours plus, au fur et à mesure que sa transformation en dictateur opère et que son projet mortifère avance. Des références ô combien puissantes sont convoquées – Hannah Arendt, *Richard III*, *L'Archipel du goulag...* – et accompagnent la fiction. Si quelques sous-entendus se glissent sur scène, les auteurs ont tenu à ne pas citer explicitement les tyrans historiques et contemporains pour mettre l'accent sur les moyens universels qui permettent à l'autoritarisme de s'installer – universalité éga-

lement de la résistance qui s'organise face au pire. Le réel est pourtant omniprésent en toile de fond. Avec *Le Parfait Manuel*, se déploie toute la force de la satire politique pour regarder en face les dangers sans cesse réactivés qui guettent la démocratie.

Hanna Abitbol

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 4 avril au 30 mai, mercredi, jeudi à 19h, vendredi et samedi à 21h15, dimanche à 15h, relâches les 15 avril et 6 mai. Tél.: 01 48 06 72 34. Durée: 1h27.

mai 2026

343

la terrasse

théâtre

mai 2026

343

la terrasse

MAI DANSE!

12 – 22 mai
2026 #2

Malakoff
scène
nationale



Panorama Danse
Leïla Ka, Robyn Orlin,
Angelin Preljocaj
Ensemble chorégraphique du CNSMDP
ma 12 mai 20h Théâtre 71

R·onde·s
Pierre Rigal
me 20, je 21 mai 20h Théâtre Silvia Monfort

The Gathering
Joanne Leighton
ve 22 mai 20h Théâtre 71

malakoffscenenationale.fr
theatresilviamonfort.eu

Le Monde la terrasse Télérama MOUVEMENT

danse

Critique

Ma Recréation + Quand je souris...

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / CHORÉGRAPHIES SARAH ADJOU / ABOU LAGRAA

Deux solos de Sarah Adjou et d'Abou Lagraa forment l'attelage chorégraphique de L'Équipée, soirée initiée par Les Plateaux Sauvages et par le Théâtre de Suresnes Jean Vilar. Cette année, autour de la question du désir...

Sarah Adjou et Abou Lagraa n'avaient sans doute aucune raison de se croiser un jour : deux générations, deux parcours très différents, deux esthétiques bien distinctes... Il est étrange de voir alors ce qui les rassemble sur ce programme, outre la composition et la présence live du musicien Grégoire Letouvet. Tous deux ont choisi de travailler sur l'enveloppe, sur les couches, sur les différents cocons qui nous enserrant et qui enferment notre désir d'être soi. Sarah Adjou déboucle sous un montage sonore tiré de dialogues de cinéma, où les voix d'actrices sont autant de punchlines très éloquentes quant à la question de l'insatisfaction et de l'épanouissement des femmes. Empaquetée, de la taille jusqu'au haut du crâne, dans un tulle rouge tel un bonbon mal déballé, on ne voit de fait que ses jambes, qu'elle a fort véloces. Elles s'engagent dans une chorégraphie oscillant, avec humour, entre tango, classique, music-hall. Quand Sarah se débarrasse de cet appareil, passant de femme-fleur, femme-papillon, à femme-paon, c'est pour initier, assise en justaucorps sur une banquette de piano, une danse plus lascive, plus cabaret, faite de poses et d'exposition sensuelle de soi.

Ce qui les met en mouvement

Mais quelque chose ne va pas. Les gestes deviennent anguleux, répétitifs, désordonnés. L'image maîtrisée de la jeune femme se grippe. Sarah nous surprend et nous retourne lorsque sa danse la conduit à un lent dépeçage de ce rouge-glamour, pourtant si fin sur sa peau, mais qui devenait si pesant. Jusqu'à ce que sorte d'elle une autre femme, qui cherche sa respiration, son nouveau souffle. Tout aussi surprenant est de voir ensuite Abou Lagraa, vêtu d'une longue djellaba dont la



Sarah Adjou, dans son solo spécialement conçu pour la soirée L'Équipée.

© Laurent Philippe

capuche lui recouvre entièrement la tête et le visage. Sa première danse, en cercle autour d'un tapis déroulé au centre du plateau, est faite de marches, de courses, de tournolements où les gestes s'esquissent mais ne vont jamais au bout d'eux-mêmes, comme par ennui. Ça s'accélère, ça chute, et l'envahissement du corps par la danse devient plus net, plus assumé, même si le danseur doit prendre appui sur le mur du fond, et retrouver sa respiration. Quand il se découvre enfin, à genoux, regard et mains tournés vers le ciel, c'est pour une danse virtuose entièrement au sol. Abou Lagraa livre ici un touchant solo en forme de manifeste : le nombre d'années n'entame pas le désir de danser, d'être soi, de rire de soi. Enveloppé dans un tapis ou brillant dans une veste disco, il nous apostrophe et affirme pleinement sa liberté.

Nathalie Yokel

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 30 mai à 18h. Tél. : 01 46 97 98 10. Spectacle vu aux Plateaux Sauvages.

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

SEINE-SAINT-DENIS / FESTIVAL

Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis font plus que jamais battre le cœur de tout leur territoire au rythme d'une danse mondiale et plurielle. Immanquable !

Théâtres fidèles et nouveaux partenaires, espaces publics et lieux non dédiés : avec les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis la danse est partout ! Dès l'ouverture, Clédad et Petitpierre comme Lara Barsacq donnent le ton : cette nouvelle édition célébrera l'hybridation des arts, l'inclusivité et la création internationale. Plasticiens autant que chorégraphes, Clédad et Petitpierre inventent en hommage à Magritte, dans *L'Art de vivre*, tout un monde poétique dont eux

seuls ont le secret. Le magnifique performeur en situation de handicap Guillaume Drouadine et le comédien Fabien Coquil l'habitent avec humour et légèreté. Venant de Bruxelles, Lara Barsacq exhume avec *Kassia Undead* la musique de Kassia de Constantinople, figure majeure mais longtemps oubliée de l'histoire musicale occidentale. Ses chants médiévaux rencontrent des corps d'aujourd'hui pour inventer des formes de célébration inédites.

Entretien / Emanuel Gat

Cinq jours au soleil

MONTPELLIER DANSE / CHOR. EMANUEL GAT / CRÉATION

Grand fidèle de Montpellier Danse, Emanuel Gat renouvelle son équipe de danseurs et entre en dialogue avec les cinq mouvements de la *Cinquième Symphonie* de Mahler pour créer *Cinq jours au soleil*.



Cinq jours au soleil d'Emanuel Gat.

© Julia Gat

Pourquoi avoir choisi Mahler et la Cinquième Symphonie pour cette nouvelle création ?

Emanuel Gat : Il m'est difficile de savoir pourquoi j'ai choisi une musique. C'est très intuitif. Quelque chose me pousse à creuser un sillon, suscite ma curiosité en tant que chorégraphe. J'ai déjà créé une pièce pour la Dresden Frankfurt Dance Company (ex-Forsythe) cette année sur du Mahler. C'est une musique d'une grande force, comme une tempête, mais elle est en même temps délicate. Elle ne se prête pas facilement à la chorégraphie. Cela m'intéresse de découvrir où elle nous conduit, d'autant que je ne cherche pas à l'illustrer mais plutôt à entrer en dialogue avec elle.

« *Cinq jours au soleil* est né de ma rencontre avec ces douze jeunes interprètes. »

Pourquoi pour cette pièce travaillez-vous avec de nouveaux danseurs ?

E. G. : Après de très longues années avec la même équipe j'ai éprouvé le besoin de repartir de zéro. J'ai donc fait une audition et engagé une équipe de douze jeunes interprètes. C'est une façon pour moi d'aller vers la nouveauté, de me remettre en question,

de découvrir une nouvelle génération. Travailler avec eux me fait évoluer, me fait voir les choses à travers leurs yeux, sous un angle différent, dans des directions que je n'aurais pas empruntées avec d'autres. *Cinq jours au soleil* est né de ma rencontre avec ces douze jeunes interprètes.

On connaît l'importance de la lumière dans vos créations. Qu'en est-il pour *Cinq jours au soleil* ?

E. G. : La lumière est pour moi un travail parallèle à la chorégraphie. Cela peut paraître bizarre mais je pense la lumière en amont puis je pose mes pièces à l'intérieur. Ma trame de lumière a été écrite en rapport avec la musique. Il y aura un mouvement physique des sources de lumière pendant le spectacle. Dans son aspect naturel la lumière bouge. Le soleil change d'angle, de température, d'intensité.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Opéra Berlioz – Corum, Place Charles de Gaulle, 34000 Montpellier. Le 21 juin à 17h et le 22 juin à 20h. Tél. 04 67 60 83 60. Dans le cadre du festival Montpellier Danse. Également le 9 octobre au Théâtre des Salins, Martignes, le 5 décembre au Festival de danse de Cannes.



© kvde.be

Badke (REMIX) d'Amir Sabra et Ata Khatrab.

Une dimension internationale forte

Dans le cadre de la Saison Méditerranée de l'Institut Français deux chorégraphes palestiniens, Amir Sabra et Ata Khatrab, présentent *Badke (Remix)*, la reprise du formidable spectacle des ballets C de la B autour de la danse traditionnelle dabkeh. « *Une célébration obstinée, où l'élan collectif oppose à la violence une pulsion de vie irréductible.* » Dans la même soirée, la libano-palestinienne Nancy Naous s'inspire de la même gestuelle avec une distribution entièrement féminine pour nous dire la façon dont les femmes restent debout malgré la disparition des maris, des fils et des frères dans la guerre. Dans un tout autre registre, La Ribot s'empare du Pavillon danse

de la Commune d'Aubervilliers. Elle y présente plusieurs de ses pièces dont *Juana ficción* et y programme des artistes proches de son univers. Et puisque Les Rencontres sont aussi l'occasion de découvrir de nouveaux talents, Philippe Lebhar, interprète reconnu depuis une vingtaine d'années, propose un premier solo, *Dibbouk* ; Suzanne Henry, sortie depuis deux ans du CNSMDP, crée elle aussi un premier solo physiquement très engagé, *elle brûle*.

Delphine Baffour

Dans 27 lieux en Seine-Saint-Denis. Du 11 mai au 13 juin. Tél. 01 55 82 08 04. rencontreschorégraphiques.com.

chaillot théâtre national de la danse

27 → 30 mai
Marco da Silva Ferreira
*F*cking Future*

10 → 14 juin
**Rachid Ouramdane &
le Ballet de l'Opéra de Tunis**
Tenir le temps

12 → 13 juin
**Chaillot Expérience
Méditerranées**



© Julia Gat

chaillot danse
theatre-chaillot.fr 01 53 65 30 00

Multi-Layered Body "Animal"

阿目虎南

Conan Amok

27 & 28 mai 2026 ~ 20h

danse



Maison de la culture du Japon à Paris
101 bis, quai Jacques Chirac
75015 Paris
M° Bir-Hakeim / RER Champ de Mars
Réservation : www.mcjp.fr

Photo: © Milla

Maison de la culture du Japon à Paris
日本文化会館
六本木

Tours d'Horizons 2026

TOURS / FESTIVAL

Porté par le CCN de Tours, le festival déploie un paysage chorégraphique où l'imaginaire se frotte au réel, où les corps deviennent terrains d'expériences, de visions et de métamorphoses.

Fidèle à l'esprit d'exploration porté par Thomas Lebrun, le festival tourangeau tisse un parcours sensible où se rencontrent artistes confirmés, jeunes interprètes et propositions in situ. Il s'ouvre avec *Vagabondages & conversations*, dialogue vivant entre Christian Ubl et Gilles Clément, avant de se poursuivre dans les parcs de la ville avec la balade chorégraphique de Cédric Cherdel, invitation à percevoir autrement le végétal et ses résonances. Place ensuite à une création mondiale de Michèle Murray *BURNING THE DAYS* pour trois interprètes.

Danses plurielles

Les écritures scéniques s'y déploient avec force : *MIRARI* d'Emmanuelle Vo-Dinh, où les corps se défont de leur humanité pour devenir paysages, chimères ou éclats lumineux ; *Les nouvelles hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien* du duo Mossoux-Bonté, machine de visions où les figures picturales surgissent, troublantes, entre sensualité, duplicité et menace. Avec *De Fugues...* en *Suites...*, Salia Sanou fait dialoguer Bach, kora et balafon dans une jubilation du mouvement, portée par un sextuor féminin d'une intensité rare. Le festival accueille aussi des formes plus intimes, tels le *Sacre* de Daniel Larrieu au Prieuré Saint-Cosme, la générosité débridée de Silvia Gribaudi, *Autothérapie*, l'autoportrait sans filtre



Les nouvelles hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien par le duo Mossoux-Bonté.

© Thibault Grégoire

de Mackenzy Bergile, ainsi que des pièces plus collectives comme *Bounce* de Lumi Sow, où le rebond devient souffle commun. Quant aux soirées partagées, elles offrent un espace précieux aux amateurs et aux jeunes interprètes. Tours d'Horizons affirme une danse plurielle, sensorielle, traversée par le monde, attentive à ce qui se révèle, se trouble ou se réinvente dans le mouvement.

Agnès Izrine

Festival Tours d'Horizons - CCN de Tours,
47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours.
Du 28 mai au 13 juin 2026. Tél.: 02 18 75 12 12.

Propos recueillis / Ayelen Parolin

Irresistible Revolution

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / CHOR. AYELEN PAROLIN / CRÉATION

Entre jeu, carnaval, rituel et manifestation, Ayelen Parolin imagine la rencontre utopique de douze interprètes. Quand la joie et le plaisir subversifs de danser nous libèrent.

« J'ai créé en 2023 *Malón* pour le Ballet de Lorraine. C'était la première fois que je chorégraphiais pour autant d'interprètes. Je travaillais alors sur la notion de plaisir, et un ami m'a conseillé de lire *Pleasure Activism* d'Adrienne Maree Brown, un livre qui traite de la dimension politique du plaisir. Puis j'ai lu *Joyful Militancy* de Berkman et Montgomery qui nous parle de nous engager de manière moins rigide, plus joyeuse, pour mieux nous transformer les uns les autres. Enfin j'ai découvert *Dancing in the Streets* de Barbara Ehrenreich, qui raconte comment la danse a été interdite ou manipulée à de nombreux moments de l'histoire à cause de son potentiel de cohésion sociale. Ces ouvrages ont résonné avec mon expérience personnelle. Avec le carnaval de Buenos Aires qui m'émerveillait enfant ; avec cette fanfare dont les musiciens étaient habillés en diables dans une rue de Montpellier et avec lesquels je m'étais mise à danser spontanément, sans même y réfléchir.

Douze interprètes singuliers

J'ai ainsi eu envie d'imaginer cette révolution irrésistible, joyeuse et utopique, envie que nous lions nos forces pour nous battre de manière festive. Nous avons imaginé avec mes danseurs et danseuses ce que serait un



Irresistible Revolution d'Ayelen Parolin.

© Stanislav Dobak

carnaval aujourd'hui en nous demandant quels étaient les lieux de passion, d'euphorie. Les événements sportifs, les concerts, les manifestations sont des lieux de ferveur et de cohésion. Il est très émouvant d'être ensemble dans la rue pour tenter de changer les choses. J'ai voulu brouiller les pistes entre ces divers univers, entre la fête et le rituel. À partir d'improvisations nous avons créé des collectifs valorisant les singularités de chacun, en prenant soin de ne surtout rien homogénéiser et de favoriser la complicité, la rencontre, le jeu.»

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 28 mai à 20h30. Tél. 01 46 97 98 10. Durée: 1h10.

Critique

Near Life Experience

CRÉTEIL MAISON DES ARTS / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Onze jeunes danseurs et danseuses du Ballet Preljocaj Junior s'emparent de *Near Life Experience*, comme si la pièce, créée en 2003, retrouvait en eux une seconde naissance. Aux frontières du vivant.

Near Life Experience explore ces états où l'être vacille – transe, évanouissement, extase, non comme des dérivés, mais comme des passages. Des zones intermédiaires où l'on s'absente de soi pour mieux revenir au monde. À l'image d'une expérience de mort approchée (*Near Death Experience*), mais résolument tournée vers la vie, la pièce interroge ce qui se joue dans ces interstices : qu'éprouve-t-on lorsque le corps s'oublie, lorsque l'esprit se dissout un instant dans la lumière. Portée par la musique atmosphérique du groupe Air, cette chorégraphie respire comme un organisme vivant. Les nappes sonores, tantôt diaphanes, tantôt pulsées, enveloppent les interprètes et les entraînent dans une danse qui semble naître directement de la matière sonore. Preljocaj parle de « ravissement », ce moment où l'individu est « enlevé à lui-même ».

Expérience limitée

Les jeunes danseurs en donnent une incarnation lumineuse, traversant l'espace comme on franchit un seuil, entre veille et abandon, entre souffle et suspension. Leurs corps sculptent l'air, se dépliant, comme si chaque geste ouvrait une brèche vers un ailleurs. Le fil rouge qui parcourt la scène tel un cordon ombilical, un lien indéfectible, devient sous leurs mains



Le Ballet Preljocaj Junior dans Near Life Experience.

© Day Laurent Tran

une métaphore sensible : celle des attachements invisibles qui nous relient les uns aux autres. La danse, luxurieuse, élastique, presque organique, révèle une humanité à fleur de peau. Rien n'est forcé, rien n'est démonstratif : tout circule, glisse, se déploie avec une douceur poignante. Gageons que cette nouvelle interprétation saura ouvrir d'autres chemins à la pièce, portée par l'élan de cette jeune génération. Et peut-être l'œuvre trouvera encore de nouvelles façons de frôler le mystère du vivant.

Agnès Izrine

MAC Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Les 28 et 29 mai à 20h. Tél.: 01 45 13 19 19. Durée: 1h20. Dans le cadre de Danse Mac Élan.

Critique

The Gathering

REPRISE / LE LIBERTÉ / THÉÂTRE 71 / CHOR. JOANNE LEIGHTON

Dans cette création, Joanne Leighton donne vie à une forêt vibrante, mystérieuse ou brûlante, habitée par une danse d'une beauté limpide.

« Je me suis installé dans les bois parce que je souhaitais effectuer de vrais choix de vie, me confronter exclusivement aux faits essentiels de la vie [...]. » Cette phrase mise en exergue sur le site de la Cie de Joanne Leighton est issue de *Walden*, roman d'Henry David Thoreau publié en 1854 dont elle tire le nom de sa compagnie : WLDN. Roman dont les dix interprètes de *The Gathering* proposent, avant de monter sur scène, de surrager des extraits au public, et que l'on entendra à plusieurs reprises dans la superbe bande sonore imaginée par Peter Crosbie, au même titre que le rythme entêtant d'un tambour, des chants polyphoniques, des cris d'enfants ou des hululements d'oiseaux.

Un folklore contemporain au cœur d'une nature vibrante

Se rassembler dans la forêt pour mieux retrouver un mouvement vital, primaire, essentiel, c'est ce qu'a fait l'équipe de *The Gathering* lors de ses résidences de recherche et qui prend vie comme par magie sur le plateau. Est-ce ces pierres et longs morceaux de bois qu'ils ont ramenés tels des totems et qu'ils activent ? Est-ce ce magnifique tissage mouvant sur lequel sont projetées de non moins magnifiques photos et vidéos de paysages ?



The Gathering de Joanne Leighton.

© Patrick Berger

La forêt s'invite dans l'espace clos et artificiel du théâtre et nous la ressentons. Pour s'y couler et la célébrer, les remarquables danseurs et danseuses exécutent des mouvements limpides, qui s'entrelacent savamment les uns les autres en farandoles et rondes infinies, en un rituel contemporain qui semble venu du fond des âges. Le public leur a fait un triomphe. Amplement mérité !

Delphine Baffour

Le Liberté, Place de la Liberté, 83000 Toulon. Le 6 mai à 20h. Tél.: 09 800 840 40. Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Le 22 mai à 20h. Tél.: 01 55 48 91 00. Durée: 1h15. Spectacle vu lors du festival ImpruDance des Théâtres en Dracénie, Draguignan.

My Fierce Ignorant Step

THÉÂTRE DE LA VILLE SARAH BERNHARDT / CHORÉGRAPHIE CHRISTOS PAPADOPOULOS

Créée il y a quelques mois, cette nouvelle pièce de Christos Papadopoulos renforce plus encore l'écriture chorégraphique vers une vague collective pleine de souffle.

Dès ses premières pièces, Christos Papadopoulos a posé les bases, presque obsessionnelles, de son écriture, faisant de chaque projet d'emblée un acte-signature. Ses groupes mouvants, dans lesquels peuvent se refléter les mouvements de la nature, les rythmes du temps, ou les oscillations planétaires, sont emblématiques de son travail. Pour se faire, le chorégraphe n'a nul besoin de multiplier les gestes et brasser l'air de larges embarcées. Parfois, un micro-mouvement suffit, un acte minimal, mais dans un climat d'écoute entre les interprètes extrêmement tenu, d'une intensité palpable qui fait chaque fois le ciment du groupe. Le tout dans une ambiance musicale électro, et dans des lumières qui souvent entretiennent le flou et le mystère des apparitions.

Vers une soif de vivre

Plus lumineux déjà, *Mellowing* a confirmé dernièrement le talent du chorégraphe à œuvrer pour un grand groupe comme le Dance On Ensemble, dans un esprit de transmission à des danseurs d'une autre génération qui ont fabuleusement porté son écriture. *My Fierce Ignorant Step*, cette fois avec sa propre compagnie, viendra nous hypnotiser par ses ondulations, ces petits détails inscrits dans la singularité de chaque corps mais qui, multipliés dans le groupe, sauront construire la



Les paysages mouvants de Christos Papadopoulos dans sa nouvelle création, My Fierce Ignorant Step.

© Panos Kefalos

beauté de la vague. L'inspiration de la pièce est ancrée dans la mémoire culturelle du chorégraphe, faite de musiques et de textes, qu'il partage avec ses compatriotes. Ainsi se souvient-il de ses années adolescentes, de sa soif de vivre, et du sentiment que tout pouvait arriver. De ce monde ouvert devant lui, Christos Papadopoulos exprime une vision à travers la force de son collectif composé de dix danseurs, le travail sur la respiration, le souffle libérateur.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 24 au 31 mai à 20h sauf le 24 à 17h, le 30 à 15h et le 31 à 14h. Tél.: 01 42 74 22 77.

DU 23 AU 31 MAI 2026

PLEIN PHARE

danse au Havre

ARTISTES INVITÉ·ES

HUASKAR ALCON / C^{IE} MAMANI
MOUNA BELGRINI & BADR HAOUTAR
SANTIAGO CODON GRAS / C^{IE} D-DAL
BASTIEN DAUSSE & CLÉMENCE TONFONI / C^{IE} BARKS
MARGOT DORLÉANS / C^{IE} DU VIVANT SOUS LES PLIS
CIE XUAN LE
BÉRÉNICE LEGRAND / C^{IE} LA RUSE
AMÉLIE MALLERONI & YAN GIRALDOU / C^{IE} LA LOCOMOTIVE
SAID MOUHSSINE / C^{IE} ZID
CHLOÉ MOGLIA / C^{IE} RHIZOME
MANON PRAPOTNICH ET MOHAMED-IYAD SMAÏNE

Le Phare

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DU HAVRE NORMANDIE
direction Fouad Boussouf

focus

JUNE EVENTS 2026 : une vingtième édition qui célèbre les pouvoirs de la danse

Festival de créations au présent, JUNE EVENTS reflète l'inventivité, la diversité et l'intensité de gestes artistiques d'ici et d'ailleurs, qui questionnent les normes et l'état du monde. S'il se fait caisse de résonance des préoccupations contemporaines, le festival trace aussi et surtout des chemins d'émancipation, en mouvement et en musique. Avec à l'affiche une trentaine de spectacles présentant notamment un focus émergence et des artistes du pourtour méditerranéen, le festival se déploie du 26 mai au 13 juin à la Cartoucherie et dans 9 lieux partenaires.

Entretien / Anne Sauvage

JUNE EVENTS affirme la puissance de la joie et du collectif

Directrice de l'Atelier de Paris/CDCN, Anne Sauvage s'emploie à tisser de multiples liens, à révéler des écritures nouvelles et engagées. Rencontre autour des spécificités de cette 20e édition de JUNE EVENTS.

Quelles sont les lignes directrices de cette 20^e édition de June Events ?

Anne Sauvage : JUNE EVENTS est un festival de créations. La moitié des spectacles programmés ont été créés cette année ou le sont dans le cadre du festival. Cela donne forcément un motif particulier, une couleur différente, même si à chaque édition la programmation se tisse sur une trame bien identifiée qui structure le festival : la découverte de jeunes talents, le soutien à la création de chorégraphes femmes, l'exploration des liens danse-musique avec la musique live à l'honneur sur un tiers des plateaux, des grands formats qui laissent se déployer la danse avec plus d'une dizaine d'interprètes sur scène, l'émergence du mouvement dans les espaces patrimoniaux – cette année dans les Saintes Chapelles de la Cité

et du Château de Vincennes – ou le Bois de Vincennes... Le festival s'inscrit également dans des événements culturels de premier plan : la Saison Méditerranée 2026 et le Tandem Paris-Rome.

Qui sont les artistes que vous souhaitez mettre en lumière ?

A. S. : Cette année encore, plus de 100 artistes dont de nombreux internationaux sont rassemblés, donnant à voir une diversité d'écritures chorégraphiques. Ce qui les unit, c'est l'invention et l'intensité de leurs gestes artistiques. C'est aussi leur capacité à nous éveiller, à nous relier. Cette année particulièrement, c'est la manière dont les artistes prennent appui sur nos vulnérabilités et en font une force pour former des « danses de résistance ». Ces



Anne Sauvage, directrice de l'Atelier de Paris / CDCN.

choix artistiques s'appuient sur l'engagement du CDCN à mieux répartir les moyens de production, comme les espaces de visibilité et de décision. Pour cette édition, 7 des 11 spectacles coproduits sont signés par des chorégraphes émergents. Pour la première fois, l'Atelier de Paris invite un artiste, le chorégraphe tunisien Selim Ben Safia, à programmer une partie du festival, et ce dans le cadre de la Saison Méditerranée.

En quoi le festival est-il relié au présent, à l'état du monde ?

A. S. : Jamais une édition n'aura été aussi concrètement en prise avec ce qui défie nos sociétés. Des spectacles évoquent les destructions liées aux guerres, l'invisibilisation de certains combats. D'autres dénoncent l'ultra-libéralisme, l'accélération de la société de consommation, l'emballage numérique. L'ordre patriarcal est interpellé. Les discrimi-

« Il y a une urgence pour les artistes de dire leur indignation, mais aussi leur espoir. »

nations de genre, la marginalisation des corps perçus comme hors norme sont au centre de plusieurs pièces. Notre relation anthropocentrée au vivant est également interrogée. Il y a une urgence pour les artistes de dire leur indignation, mais aussi leur espoir.

La danse parvient-elle à transcender l'anxiété actuelle ?

A.S. : Dans les discussions avec les artistes pour préparer cette édition, c'est le mot « joie » qui revient le plus souvent, comme une conjuration. Les dispositifs immersifs permettent au public d'être au cœur de la danse et les perceptions sont amplifiées voire sublimées. Les gestes font œuvre de guérison, les chorégraphies deviennent rituelles, les plateaux se transforment en espace de libération. Il y a de l'humour, de la dérision, du burlesque, de la joie de vivre ! Tous les « superpouvoirs » de danse sont à l'œuvre, et tirent leur substance de toutes les pratiques et mémoires qui l'ont façonnée.

Propos recueillis par Agnès Santi



Florencia Demestri et Samuel Lefeuve.

Entretien / Florencia Demestri et Samuel Lefeuve

Holobiontes

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / CHORÉGRAPHIE FLORENCIA DEMESTRI ET SAMUEL LEFEUVE

Florencia Demestri et Samuel Lefeuve célèbrent l'interdépendance dans une pièce profondément vivante.

En quoi cette pièce est-elle liée à la microbiologie ?

Florencia Demestri et Samuel Lefeuve : Pour nos précédentes créations, nous étions concentrés sur la notion de corps-paysage et sur les relations inter-espèces. Mais nous n'avions que des récits de ces relations, comme si nous étions en position d'observateurs. C'est alors que nous avons découvert le concept d'holobionte : toute vie, l'existence de chaque entité multicellulaire, n'est possible que grâce aux relations que cette entité entretient avec d'autres espèces, souvent plus petites, qu'elle héberge. Il y a en nous au moins autant de cellules d'espèces extérieures que de cellules portant notre propre ADN. Cela déplaçait vraiment notre conception des choses - quand on dit je suis, on désigne un nous. Nous avons pu avoir des discussions avec des microbiologistes et des spécialistes de la biologie de l'évolution. Ce qui nous intéressait, c'était de les entendre sur ce que change, pour eux, une connaissance approfondie de ces concepts - pas seulement les faits scientifiques, mais comment cela les transforme. Certains sentaient que ça les

emmenait très loin, dans des remises en question profondes de la manière dont on perçoit le vivant, la mort même.

Comment cette recherche s'applique-t-elle au corps, et comment cela se formalise-t-il au plateau ?

F.D. et S.L. : En studio, nous avions deux axes. D'un côté, des matières communes et de groupe : beaucoup de pratiques collectives pour créer ensemble de nouveaux organismes. De l'autre, une expérience d'épaississement de nos relations avec une entité non humaine - une plante, une bactérie, un animal. Chacun engageait un travail entièrement libre d'interprétation pour approfondir cette relation, et voir ce que cela produit dans nos corps. Au plateau, nous avons créé un espace où le point de vue serait le plus large possible, en tout cas pluriel. À un moment, nous sommes huit interprètes à grouiller ensemble. Il y a

quelque chose qui se transforme continuellement au cours de la pièce, dans l'espace, dans nos corps, quelque chose d'une célébration de l'interconnexion. Biologiquement, les frontières et les séparations n'existent pas. Nous sommes perméables, qu'on le veuille ou non. C'est en prenant soin les uns des autres, en prenant soin de la différence, en sachant vivre dans les frictions, que des formes de vie peuvent être florissantes.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Théâtre de l'Aquarium, le 2 juin à 19h30.

Atelier de Paris-CDCN, Cartoucherie, Route du Champ de manœuvre, 75012 Paris. JUNE EVENTS, du 26 mai au 13 juin 2026. Tél. : 01 417 417 07. atelierdeparis.org

LABOUR

Le duo formé par Emily Gualtieri et David Albert-Toth s'est imposé par une danse qui ne cherche pas la résolution, mais la tension, l'écart, l'inconfort fertile.



LABOUR de PARTS+LABOUR.

Depuis plus de dix ans, la compagnie PARTS+LABOUR occupe une place singulière dans le paysage chorégraphique canadien. Leur travail avance par strates, par collisions, par glissements, comme si chaque pièce devait ouvrir un espace où le politique, le poétique et l'intime se rencontrent sans jamais se neutraliser. Emily, formée à l'École nationale de ballet du Canada, a quitté les normes restrictives du milieu classique lorsque son corps ne correspondait plus aux standards imposés. Elle a poursuivi sa route en revendiquant une pratique affranchie des injonctions esthétiques. David, fils d'immigrants juifs d'Europe de l'Est, a traversé le hip-hop et la culture rave avant d'adopter la danse contemporaine. Tous deux ont construit une écriture qui ne cherche pas l'uniformité mais se fonde sur la friction, le soin, la complémentarité, sur une vision partagée de ce que peut un geste collectif aujourd'hui.

S'affranchir des normes

Avec LABOUR, ils signent une pièce frontale, dense, portée par cinq interprètes. Le point de départ est volontairement minimal : un two-step répété, déplacé, chargé au fil du temps. Mais ce motif simple devient le moteur d'une traversée physique où l'endurance se transforme en manifeste. Ici, la prouesse n'est pas un objectif : elle est remplacée par la persistance, la chaleur du groupe, la joie têtue de tenir ensemble. LABOUR revendique une esthétique où l'effort se voit, s'entend, s'assume. La distribution incarne une pluralité de trajectoires et de perspectives féminines. La pièce met en lumière un travail souvent invisibilisé : celui des corps qui soutiennent, qui portent, qui réparent. À mesure que les déplacements s'accumulent, que les couches de vêtements tombent, la scène devient un espace où la sueur, la fatigue et la détermination composent un récit commun. La bande sonore de Frankie Holder agit comme un moteur interne. La lumière blanche et franche de Paul Chambers expose l'effort sans détour. Dans un moment saturé d'injonctions à produire, accélérer, optimiser, LABOUR propose un autre tempo : celui de la présence à soi et aux autres.

Agnès Izrine

Théâtre de l'Aquarium, le 26 mai à 21h.

Entretien / Jolie Ngemi & Jeremy Nedd

La jeunesse brûle les planches

Jolie Ngemi et Jeremy Nedd créent pour les jeunes talents de la promotion H La Manufacture de Lausanne. Entre l'énergie brute et sur mesure de l'une et la précision conceptuelle du hip-hop-pantsula de l'autre.

Comment avez-vous réagi à l'invitation de La Manufacture de chorégrapheur pour ses étudiants ?

Jolie Ngemi : J'ai accueilli cette proposition avec grand plaisir car je les adore ! Nous nous connaissons très bien. J'ai déjà fait une pièce avec eux lors de leur première année, puis des workshops lors de la deuxième. Le travail avec eux est fluide et rapide.

Jeremy Nedd : J'avais déjà mené des ateliers avec d'autres étudiants en licence à La Manufacture, c'était donc agréable d'avoir cette opportunité de travailler plus profondément avec la promotion de fin d'études. C'est un groupe d'artistes très créatifs, nous sommes dans un beau processus.

Quel est le propos de vos pièces ?

J. Nedd : *Faded future / future faded : A loop of social folk dance rituals* explore la pré-

Temps Fort Émergence

Le festival JUNE EVENTS s'ouvre par un geste tourné vers demain : cinq nouvelles écritures, cinq manières d'habiter le monde, réunies sous le signe de l'émergence.



Paisiblement de Mithkal Alzghair.

Grâce au dispositif *Visibilité partagée* de l'Atelier de Paris, soutenu par le mécénat essentiel de la Caisse des Dépôts, ces artistes, encore au seuil de leurs parcours, ont bénéficié d'un véritable tremplin : coproduction, résidence, accompagnement professionnel. Autant de conditions qui permettent à une scène nouvelle de s'affirmer, de prendre le risque d'une parole singulière. Les cinq créations présentées à la Cartoucherie composent ainsi un paysage chorégraphique inédit, où la danse devient outil de résistance, de réparation ou de réinvention.

Une scène plurielle et audacieuse

Paisiblement de Mithkal Alzghair transforme le plateau en espace de lutte. Marqué par les violences subies par la communauté druze, il fait du corps un lieu de mémoire et de résistance, reliant traditions syriennes, danses amérindiennes et soulèvements contemporains. Avec *Phénomènes*, la chorégraphe et danseuse Julie Gouju et le beatboxer Scratchy composent un duo où souffle, rythme et physicalité s'entrelacent : une partition organique où la voix devient percussion et la danse se charge d'une énergie délirante, presque incantatoire. Dans *Sal-tation*, Ludivine Large-Bessette et Mathieu Calmelet explorent un trio traversé par la pulsation, la gravité et l'élan, une écriture où la musicalité du mouvement devient moteur d'un paysage chorégraphique en tension. *Self, Self, Slay* de Simon Feltz plonge dans la frénésie publicitaire. Seul en scène, il laisse son corps être traversé par les injonctions du marketing dans une performance drôle et féroce. Dans *Lymph Blood Story 9424*, Julie Botet remonte à l'origine de sa voix : une glossectomie subie enfant. Elle interroge la normativité des visages en détournant les codes du freak show. Ces cinq pièces contrastées dessinent un futur en mouvement.

Agnès Izrine

Temps Fort Émergence, du 26 au 30 mai à La Cartoucherie.

Saison Méditerranée

Des artistes issus de pays du pourtour méditerranéen ou de leurs diasporas sont à l'affiche, avec la complicité du chorégraphe franco-tunisien Selim Ben Safia.



Labes, de Selim Ben Safia.

Selim Ben Safia présente à l'Atelier de Paris la première en Ile-de-France de son quintette *Labes*, dont la scénographie puise dans un événement survenu en 1967 à l'issue de la guerre. Nadia Kaabi-Linke a en effet reproduit sur scène la topographie du quartier des Maghrébins de Jérusalem, rasé par l'armée israélienne. Avec « labes », qui signifie « tout va bien » même quand rien ne va, le chorégraphe porte son propos sur la résilience, avec quatre danseurs d'origines et esthétiques différentes. Le bonheur, quoi qu'il arrive, se raconte dans des sonorités de viole de gambe, sous des élan de danses traditionnelles. Selim Ben Safia est également directeur du festival Les Journées Chorégraphiques de Carthage, et œuvre en tant que directeur de l'association Al Badil au soutien d'artistes émergents. C'est lui qui pour JUNE EVENTS concocte ce focus sur les danses arabes. Il invite le Libanais Samer Zaher à présenter *Ancestral Echoes*, un solo où le corps est un champ de bataille sans mémoire, et son compatriote Christophe Al Haber dans un autre solo, *Fragmentation*, cherchant une manière différente d'être au monde.

Une large place aux artistes libanais

Il offre également de découvrir le marocain Mehdi Dahkan, artiste touche-à-tout venu des pratiques urbaines, qui s'attache au souffle dans *KMs of resistance*. Danya Hammoud, installée en France, choisit ici de créer pour un groupe d'amateurs, en s'inspirant de situations de la vie quotidienne pour mieux questionner le réel et la fiction. *Scènes de vie* devient une partition spécifiquement conçue pour l'extérieur. En clôture du festival, l'Atelier de Paris accueille la première française d'*Orchestre vide, longing for you*, une coproduction du Centre de Développement Chorégraphique National. Son chorégraphe, Habib Ben Tanfous, s'amuse de la pratique populaire du karaoké pour la transposer à travers cinq personnages, entre intimité révélée et vulnérabilité assumée.

Nathalie Yokel

Focus Méditerranée, du 11 au 13 juin, à l'Atelier de Paris, au Centre Wallonie-Bruxelles, et au Jardin d'agronomie tropicale René Dumont.

Soa Ratsifandrihana à la Sainte-Chapelle

De *g r o o v e* à *Quelle Aurore*, Soa Ratsifandrihana fait swinguer la Sainte-Chapelle.



Soa Ratsifandrihana

Dans le cadre somptueux de la Sainte-Chapelle, Soa Ratsifandrihana revisite son solo fondateur *g r o o v e*. Elle transmet son bonheur de bouger au rythme des musiques *glitch*, hip-hop et jazz électro, se rappelant de moments de swing familiaux. Transmettant son rôle à Lydie LaPesté, elle se joint ensuite à Bonnie Banane pour *Quelle Aurore*. Prises dans les accélérations de tapis de marche et dans un flux d'informations, elles tentent avec fantaisie de résister à l'anesthésie émotionnelle qui nous queue.

D. B.

Sainte-Chapelle. *g r o o v e*, le 1^{er} juin à 20h30. *Quelle Aurore*: le 3 juin à 20h30.

« Ils veulent montrer le feu en eux et mettre le feu sur scène. »

puisqu'ils sont tous différents par leur manière d'être, de penser, de bouger. Ils veulent montrer le feu en eux et mettre le feu sur scène. Cette jeune génération a envie qu'on l'écoute, elle a envie de changer les choses, nos habitudes anciennes de comprendre la vie, les cultures, les genres. Dans cette pièce festive, ils vivent quelque chose d'enivrant, d'hypnotique, qui les pousse à tout déchirer puis à tout laisser là pour mieux repartir.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre de l'Aquarium, le 5 juin à 20h30.

70 ans du jumelage Paris-Rome

Avec Michael Incarbone et Michele Di Stefano, la création italienne s'invite à JUNE EVENTS.



Vedita - atlante mediterraneo de Michele Di Stefano

Avec son solo *Fallen Angels*, Michael Incarbone questionne la chute de nos anges déchus, entre élévation et effondrement. Son hypnotique interprète Erica Bravini, est traversée par toutes sortes de forces. Michele Di Stefano nous offre avec *Vedita* de regarder et d'écouter autrement notre paysage urbain, avec casque sur les oreilles. Sa chorégraphie se fonde dans la foule ou la surplombe, et les explorations sonores de Lorenzo Bianchi Hoesch brouillent ou rendent plus net le réel.

D. B.

Fallen Angels: le 5 juin à 19h30 à l'Atelier de Paris.

Vedita - atlante mediterraneo: le 5 juin, à 18h, 19h30 et 21h à l'Institut du monde arabe.

Mai Danse !

THÉÂTRE 71 SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF / FESTIVAL

Mai Danse ! transforme Malakoff en un territoire mouvant où la danse se déploie comme une manière d'observer le monde autant que de le réinventer.

Pour cette nouvelle édition du festival, le Théâtre 71 imagine un parcours qui fait dialoguer générations, esthétiques et sensibilités, où chaque pièce devient une manière singulière d'habiter le plateau. Le festival ne juxtapose pas des propositions : il compose un paysage, un relief de gestes, de récits et de présences qui interrogent notre rapport au collectif, à la mémoire et aux espaces que nous partageons. Au cœur de cette cartographie, *Panorama Danse* réunit l'Ensemble chorégraphique du CNSMDP autour de trois œuvres qui dessinent trois façons d'appréhender le réel. Avec *C'est toi qu'on adore*, Leïla Ka fait surgir une danse traversée par les tensions du désir et de l'identité : un duo incandescent, heurté, où l'urgence

devient moteur d'émancipation. Robyn Orlin, elle, ouvre une brèche dans le quotidien avec *In a corner the sky surrenders*, solo culte transmis aujourd'hui à une nouvelle interprète : un geste libre, irrévérencieux, où l'humour et la provocation révèlent les zones d'ombre de nos sociétés. Quant à *Empty Moves* d'Angelin Preljocaj, il pousse les corps vers une précision presque ascétique, portée par la partition sonore de John Cage : une traversée hypnotique où la danse se suffit à elle-même, dans une abstraction d'une rigueur fascinante.

Fictions sensibles

Le festival se prolonge avec deux œuvres qui déplacent notre manière de percevoir

LE CARREAU DU TEMPLE / CHORÉGRAPHIE SILVIA GRIBAUDI

R. OSA

À la fois leçon de danse et leçon d'humanité, le solo porté par la performeuse Claudia A. Marsicano décolle littéralement le spectateur de son fauteuil.



L'incroyable performeuse Claudia A. Marsicano dans R. OSA.

En un solo, la chorégraphe italienne Silvia Gribaudi réussit à synthétiser ce qu'elle développe par ailleurs en groupe comme dans *Graces* ou *Grand Jeté* avec la MM Contemporary Dance Company : parler du corps, quel qu'il soit, dans ses aptitudes, ses formes, son âge, tordre le cou aux stéréotypes, utiliser l'humour, et engager une relation au spectateur hors du 4^e mur. R. OSA nous embarque dans « 10 exercices pour une nouvelle virtuosité » où, pas à pas, une chorégraphie se construit, tandis que se déconstruit notre regard sur le corps dansant – ici à l'encontre de tous les attendus. La virtuosité de la performeuse nous déplace totalement, créant un espace ludique pour une expérience collective libératrice.

Nathalie Yokel

Le Carreau du Temple, 2 rue Perrée, 75003 Paris. Le 22 mai à 21h et le 23 mai à 20h30, dans le cadre du Festival Jogging. Tél.: 01 83 81 93 30.



Empty Moves d'Angelin Preljocaj.

l'espace. Dans *The Gathering* (lire notre critique dans ce numéro), Joanne Leighton imagine un « plateau-forêt » où les interprètes sculptent un paysage en mouvement : une communauté éphémère qui invente ses propres rites, entre murmures de *Walden* (le célèbre roman de Henry David Thoreau), gestes partagés et écoute du vivant. À l'opposé, *Ronde-s* de Pierre Rigal revisite la danse circulaire comme un moteur d'énergie collective : une farandole contemporaine, joyeuse et bigarrée, qui transforme la scène en un espace d'élan, de vertige et de recom-

position permanente. En tissant ces œuvres, Mai Danse ! affirme la danse comme un lieu où se construisent des liens, des imaginaires et des formes de présence capables de réenchanter le réel.

Agnès Izrine

Mai Danse ! Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Du 12 au 22 mai. En partenariat avec le Théâtre Silvia Monfort. Tél.: 01 55 48 91 00

LE CARREAU DU TEMPLE / CHORÉGRAPHIE FRANÇOIS CHAIGNAUD ET MARIE-CAROLINE HOMINAL

Duchesses

Ce duo faisait événement il y a 17 ans, portant la pratique sportive et de loisir du hula hoop à un tout autre niveau, esthétique et politique.



François Chaignaud et Marie-Caroline Hominal dans leur inoubliable Duchesses.

C'est dans la halle du Carreau du Temple que prendra place cette performance choc d'une trentaine de minutes, créée en 2009 mais toujours restée dans les mémoires. Depuis, ses créateurs ont cheminé intensément – François Chaignaud devenant directeur du Centre Chorégraphique National de Caen, et Marie-Caroline Hominal autrice de plus d'une dizaine de pièces et primée « Danseuse exceptionnelle » au Swiss Dance Awards. Le tournoiement du hula hoop est devenu, dans leur corps, une expérience plastique unique en son genre. Simplement habillés de lumière, juchés sur leurs étranges podiums, les deux derviches se lancent dans une danse hypnotique, presque extatique. Le dévoilement est brut, la physicalité est intense, et la chorégraphie lie le tout dans une approche du corps libre et porteuse d'imaginaires inédits.

Nathalie Yokel

Le Carreau du Temple, 2 rue Perrée, 75003 Paris. Le 22 mai à 22h30, le 23 mai à 22h, dans le cadre du Festival Jogging. Tél.: 01 83 81 93 30.

L'ONDE / ÉVÈNEMENT

Gala d'Étoiles

Les solistes de l'Opéra de Paris se joignent aux danseurs et danseuses du Ballet Julien Lestel pour un gala d'exception.



Gala d'Étoiles, avec Roxane Stojanov et Florent Melac dans Le Lac des Cygnes.

Ancienne danseuse de l'Opéra de Paris, Alexandra Cardinale s'est donné pour mission avec AC Opéra Ballet Production de rendre l'excellence accessible à tous. En témoignage ses *Galas d'Étoiles*, soirées exceptionnelles qui se produisent partout en France et réunissent sur un même plateau quelques-uns des meilleurs danseurs de leur génération. Dans un programme aux tonalités multiples qui mêle des extraits du répertoire classique à des œuvres chorégraphiques plus contemporaines, les solistes de l'Opéra de Paris et les interprètes du Ballet Julien Lestel brillent par leur virtuosité, leur grâce et leur talent. Ses espagnolades festives et réjouissantes de *Don Quichotte* et la féerie éthérée de *Le Lac des Cygnes* côtoient l'envoûtante puissance du *Boléro*. « *Un hommage ardent à la danse classique qui nous met des étoiles plein les yeux !* »

Delphine Baffour

L'Onde, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 78 74 38 60. Le 18 mai à 20h30. Durée : 1h20.

Multi Layered Body « Animal »

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS / CHORÉGRAPHIE CONAN AMOK

La Maison de la Culture du Japon accueille le solo-manifeste de Conan Amok, héritier du grand Akaji Maro et porteur d'une philosophie corporelle singulière.

Conan Amok a créé ce solo l'an dernier au studio de la compagnie Dairakudakan, sous le regard de son directeur Akaji Maro. Tout un symbole, qui continue d'inscrire les travaux du butô, courant de la danse japonaise né des avant-gardes des années 50, dans une lignée faite de grandes figures, à commencer par son fondateur Tatsumi Hijikata. Akaji Maro a lui-même choisi, dans une forme de théâtralité, les « *ténébres blanches* » pour faire évoluer son travail, formant, dès les années 70, d'autres grandes figures comme Carlotta Ikeda ou Ku Murobushi. Conan Amok a dansé auprès de lui pendant onze ans, et dirige aujourd'hui le collectif d'artistes Sanzen CAMP. Mais le regard sage et formateur d'Akaji Maro sur son solo n'empêchera pas Conan de déployer son propre concept autour d'un corps « *multicouche* », mêlant à la fois technique de danse et philosophie corporelle qui l'amènent à considérer les forces multiples qui s'entre-croisent au sein d'un même corps, composées par la mémoire, l'imagination, le temps, et qui s'accumulent par strates.

Une performance sur le fil de toutes les métamorphoses

La danse se joue précisément à l'endroit où cohabitent ces forces, non pas dans l'harmonie, mais dans la tension : leur superposition crée une pression, et c'est dans ce bouillonnement contenu que va naître l'état du corps qui va mettre Conan Amok en mouvement



Conan Amok dans son solo multicouche à la Maison de la Culture du Japon à Paris.

– en tremblement. Un corps instable, tordu, évoluant dans ses plis, à la lisière de l'effondrement : c'est l'« animal » multicouche désiré par le danseur et chorégraphe, porteur d'impulsions incontrôlables et ambivalentes entre création et destruction, conscient et inconscient... Une expérience de perception pour le spectateur, qui accueille les métamorphoses de Conan Amok, à la lisière de ses propres limites.

Nathalie Yokel

Maison de la Culture du Japon à Paris, 101 bis, quai Jacques Chirac 75015 Paris. Les 27 et 28 mai à 20h. Tél.: 01 44 37 95 95.

La Dame aux camélias

PALAIS GARNIER / CHOR. JOHN NEUMEIER

Le Ballet de l'Opéra national de Paris reprend la somptueuse version de *La Dame aux camélias* signée John Neumeier.

Inspirée de la liaison de l'écrivain avec la fameuse courtisane Marie Duplessis, *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils a tout de suite conquis les cœurs. Devenue mythique, cette histoire d'amours contrariées et tragiques entre un jeune bourgeois (Armand Duval) et une demi-mondaine atteinte de tuberculose (Marguerite Gautier) a été maintes fois adaptée, pour l'opéra évidemment par Verdi avec *La Traviata*, mais aussi pour le théâtre et le cinéma. Sarah Bernhardt, Greta Garbo, Isabelle Adjani ou Isabelle Huppert ont tenu ce rôle-titre. Quant au Ballet, c'est John Neumeier qui en créa en 1978 pour le Ballet de Stuttgart l'une des versions les plus remarquables.

Les destins parallèles de Marguerite et Manon

Joué des centaines de fois au Ballet de Hambourg (dont John Neumeier est le directeur depuis 1973), *La Dame aux camélias* est entrée au répertoire d'une dizaine de compagnies à travers le monde et à celui du Ballet de l'Opéra de Paris en 2006. Toutes les ballerines rêvent d'interpréter un jour le si beau rôle de Marguerite, pour la palette dramatique qu'il offre autant que pour son exigence technique (c'est dans celui-ci qu'Agnès Letestu décida de faire ses adieux en 2016). S'emparant avec finesse de la musique de Chopin, le choré-



© S. Loboff / Opéra national de Paris

graphe américain a eu l'ingéniosité d'introduire dans son récit un ballet sur *Manon* de l'abbé Prévost, entremêlant ainsi le destin des deux femmes attirées par l'éclat des diamants comme par le faste des bals. « *À travers ce ballet, John Neumeier ne chorégraphie pas seulement le drame d'amour d'une jeune femme ; il brosse aussi le portrait d'une société prisonnière de ses jeux d'apparences et habile à sacrifier ses passions sur l'autel de la respectabilité sociale.* »

Delphine Baffour

Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 5 au 23 mai à 19h30, relâche les lundis et dimanches sauf le dimanche 10 mai à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. operadeparis.fr. Durée : 2h50 avec entracte. Également du 17 au 19 juillet au Grimaldi Forum, Monaco.

Festival Plein Phare Out

LE PHARE, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DU HAVRE NORMANDIE

Au Phare, au Fort, aux jardins ou en promenade, Le Havre part en vadrouille pendant une semaine, à la rencontre de projets où le corps dansé ou acrobatique réserve ses surprises à chaque coin de rue.

Ça roule, ça se suspend, ça saute, ça signe, ça s'accroupit, ça se balade, ça se masque, et surtout, ça danse et ça fait la fête ! Tous les prétextes sont bons pour Le Phare, centre Chorégraphique National du Havre Normandie, d'apporter une respiration salutaire où le corps, particulièrement dans l'espace public, se sait libre d'explorer et de se montrer. Tout commence avec Xuan Le, dans un duo particulièrement fluide et aérien : lui en rollers, elle suspendue, pour que s'ouvre un *Passage* vers une nouvelle spiritualité. La dimension circassienne du festival s'exprime dans la venue de l'incroyable travail de Chloé Moglia, dans une autre idée de la suspension, virtuose et contemplative avec *Rouge Merveille*. Et parce que l'acrobatie marocaine est reconnue à travers le monde, Mouna Belgrini et Badr Houatar vont en confier les secrets au public à travers une conférence pleine d'entraînement. Ce sera aussi l'occasion de découvrir deux étapes de travail, l'une au mât chinois avec *Zarbia* de Saïd Mouhssine, et l'autre dans l'exploration d'objets-agrés avec *Fondations* de Bastien Dausse.

Une semaine et deux week-ends Intenses

Les danseurs profitent de Plein Phare Out pour montrer qu'ils sont les champions de l'exploration : Santiago Codon Gras prend au pied de la lettre la question de l'in situ avec *Dropped* pour faire de l'urbain le terrain de jeu idéal de sa danse, profondément ancrée dans le hip hop et dans un imaginaire populaire. Margot Dorléans nous embarque dans une balade reliant la ville haute et la mer, met-



Hopak d'Olga Dukhovna est au Festival Plein Phare Out.

© Geoffrey Montagu

tant nos sens en éveil dans une randonnée pas comme les autres. Le Phare sera quant à lui le lieu d'accueil de la danse traditionnelle ukrainienne revisitée par Olga Dukhovna, à travers ses deux projets *Hopak* et *Crawl*, qui invite le célèbre bboy Uzee Rock.

Nathalie Yokel

Le Phare, Centre Chorégraphique National du Havre Normandie, 30 rue des Briquetiers, 76600 Le Havre. Du 23 au 31 mai. Tél.: 02 35 26 23 00.

Les Affamés

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR MARION MOTIN

Marion Motin associe le trip-hop du groupe Portishead au rap du chanteur Gaika pour créer *Les Affamés*.

Avec les univers de *Mad Max*, *Blade Runner* ou *Subway* en point de mire, Marion Motin invente un monde où cohabitent les Affamés d'en haut et les Affamés d'en bas, avec pour trait d'union un acrobate aérien qui s'envole sur scène. Un monde « *de soifs et d'appétits, de chasseurs et de proies, d'opresseurs et d'opprimés, dans lequel la part du lion se taille à coups d'ongles et de dents, sauvagement, sans pitié* ». Pour y survivre des secrets s'échangent en souterrain, un réseau de résistance porteur d'espoir se tisse, avec pour arme de combat les mots légers des poèmes qui donnent de la dignité. Des mots « *à relever les épuisés, à redresser les humiliés, à nourrir les affamés* ».

Une fusion de la danse et de la musique

Comme il l'avait fait pour (LA) HORDE et RONE, le Théâtre du Châtelet invite Marion Motin à s'associer à des musiciens pour sa création. Elle convie le guitariste Adrian Utley et le batteur Clive Dreamer à se joindre au rappeur Gaika, mêlant ainsi le trip-hop de Portishead au « *ghettofuturisme* » du chanteur londonien. Dirigés par le compositeur Mika Luna, les trois interprètes sont présents sur scène, y campent un rôle au même titre que les treize danseurs et danseuses qui les accompagnent. Après



© Julia Grandperret

avoir chorégraphié au-delà de sa compagnie pour Stromae, Angèle ou Jean-Paul Gaultier mais aussi pour l'Opéra de Paris, Marion Motin relève avec *Les Affamés* un nouveau défi.

Delphine Baffour

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 21 au 23 mai à 20h, le 24 à 15h. Tél. 01 40 28 28 40.

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération SpedidamRideau! et les explorations immersives
de l'ensemble Les Apaches!

Un an après la création de *Rave-L Party* au Théâtre du Châtelet, Les Apaches! revient au festival Les Folies musicales avec *Rideau!*, autour de *Parade* de Satie. Le chef Julien Masmondet évoque cette nouvelle étape dans l'aventure artistique de l'ensemble qui, avec son premier concert au Musée du Louvre, poursuit le dialogue entre les arts, et fait ses débuts à la Seine Musicale avec un condensé de ses expérimentations immersives.



© Quentin Chevrier

Que proposez-vous avec *Rideau!*?

Julien Masmondet: Après le *Boléro* dans *Rave-L Party*, nous avons voulu revisiter une autre œuvre manifeste de la modernité, *Parade* de Satie. *Rideau!* explore la filiation entre Satie et Cage, dans une expérience musicale et visuelle qui renouvelle les formes du concert pour toucher d'autres publics, une démarche au cœur du festival Les Folies Musicales du Théâtre du Châtelet, où nous avons créé l'an dernier *Rave-L Party*. Dans la continuité de notre dialogue entre répertoire et création avec Ravel, nous faisons appel à des compositeurs d'aujourd'hui pour prolonger le geste de *Parade*. Philippe Hattat et Othman Louati réorchestrent les *Vexations*, jalon du programme, et d'autres pièces de Satie et de Cage, dans l'esprit de *Parade*, avec l'intervention d'objets du quotidien, ceux du ballet original, (sirène, machine à écrire, roue de loterie...), et d'autres plus contemporains, (brosse à dents électriques, rasoir...), qui sont traités comme des instruments de musique. À l'inverse du crescendo de *Rave-L Party*, *Rideau!* glisse du bazar au silence, vers une épure onirique qui s'achève avec *4'33* de Cage. Pour la mise en scène, nous retrouvons le duo Gordon et Sarah Silverblatt-Buser, qui reprend l'approche poétique et visuelle de l'univers de Satie et le minimalisme de Cage.

« Une expérience musicale et visuelle qui renouvelle les formes du concert pour toucher d'autres publics. »

Comment se construit la diffusion de vos projets?

J. M.: Pour ces deux projets, les Folies musicales du Théâtre du Châtelet sont un point de départ pour faire connaître notre savoir-faire. Comme pour *Rave-L Party*, *Rideau!* va aller à la Ruhrtriennale. Au fil des tournées, le dispositif de *Rave-L Party* s'est adapté aux différents lieux, avec un auditoire debout, assis dans la salle, ou sur scène pour danser au milieu des musiciens lors du DJ set final. La réaction du public dépend de la configuration choisie. La reprise à la Seine Musicale est pensée comme une

déambulation, pour mettre les spectateurs au cœur de l'expérience sonore, une dynamique immersive que l'on veut également développer dans *Rideau!*

Quelle part tient la technologie dans votre travail?

J. M.: Nos débuts à la Seine Musicale s'inscrivent dans une thématique de leur programmation autour des outils technologiques et de la réalité virtuelle, un thème que l'orchestre Insula, en résidence là-bas, est l'un des seuls en France à visiter. À côté de *Rave-L Party*, nous reprendrons *Ça vous dérange?*, un parcours de treize minutes au casque sur les bruits de la nature, un patrimoine sonore des campagnes menacé par les conflits de voisinage, à l'exemple du médiatique fait divers autour du coq Maurice sur l'île d'Oléron, dont nous avons fait un opéra avec Pascal Zavaro en 2021. Formant un cycle reproduisant les différents moments du jour, les cinq créations de deux minutes chacune mélangent des sons enregistrés par l'audio-naturaliste Fernand Deroussen aux instruments acoustiques. En se saisissant de questions de société, nous cherchons aussi à faire passer un message.

Comment avez-vous conçu votre programme *Indefinito*?

J. M.: Pour nos premiers pas au Louvre, nous présentons avec la soprano Marie-Laure Garnier un prolongement de l'exposition sur Michel-Ange et Rodin, autour des visions plurielles de l'érotisme et du désir, dans un programme qui mêle des œuvres du répertoire, de Monteverdi à Debussy, avec des créations et arrangements de Fabien Touchard et Othman Louati. Certaines des œuvres de l'exposition seront projetées sur écran pendant le concert à l'Auditorium, mis en scène par nos complices Gordon et Sarah Silverblatt-Buser. *Indefinito* fait dialoguer les arts, dans un format plus classique qui élargit le regard sur l'identité de notre ensemble.

Propos recueillis
par Gilles Charlassier

Rideau!, le 9 mai au Théâtre du Châtelet; *Indefinito*, le 30 mai au Musée du Louvre; *Ça vous dérange?*, le 12 juin à la Seine Musicale; *Rave-L Party*, le 13 juin à la Seine Musicale, le 24 juin à la Fondation Fimenco à Romainville et le 27 juin au Holland Festival à Amsterdam.

Spedidam

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2024, elle a participé au financement de plus de 18 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).

classique / opéra /
comédie musicaleLes Moments musicaux
de Gerberoy

GERBEROY / FESTIVAL / MUSIQUE DE CHAMBRE

Philippe Cassard reprend la direction artistique des Moments Musicaux de Gerberoy, en consacrant le festival à Schubert. L'édition du 20^e anniversaire associe jeunes talents, artistes reconnus et légendes vivantes dans un programme mêlant grandes pages du compositeur viennois et variations autour de son œuvre.

Certains lieux appellent la musique. À Gerberoy, les rues pavées, les jardins et les façades débordant de roses et de glycines créent un écrin de silence propice à l'écoute. Invitation à la flânerie, ce paysage hors du temps se prête bien à la musique du *Wanderer* Schubert. Elle résonnera le samedi soir dans la Collégiale Saint-Pierre sous les doigts d'Elisabeth Leonskaja, qui joint à la *Sonate en si bémol majeur D 960*, deux autres « ultimes sonates », la 18^e en ré majeur de Mozart et l'*opus 111* de Beethoven. Le lendemain matin, c'est Philippe Cassard lui-même qui cheminera avec le baryton Samuel Hasselhorn, interprète déjà reconnu, à 36 ans, du lied allemand, dans le *Voyage d'hiver*.



© Jean-Baptiste Millot

Variations musicales et littéraires

Auparavant, le festival aura donné la parole, en ouverture, à deux jeunes artistes, le violoncelliste Maxime Grizard, lauréat de la Fondation Radu Lupu, et le pianiste Paul Lecocq, 1^{er} Prix du Concours Clara Haskil 2025; au programme: la *Sonate pour piano en ut mineur* et la *Sonate pour arpeggione et piano*, ainsi que des pages de Beethoven et Thierry Escaich. Le week-end se conclura avec le Trio Sora, qui interprète le *Trio n°1 en si bémol D.898*, une pièce de Haydn et une création inspirée d'un lied de Schubert,

commande du festival à Tobias Feierabend, compositeur franco-américain d'une trentaine d'années. Entre-temps, le jardin Le Sidaner aura accueilli lettres, poèmes et musique (lus par Julie Depardieu, joués par la flûtiste Juliette Hurel et la guitariste Gaëlle Solal) et la belle halle des variations jazz autour de Schubert et Beethoven par le pianiste Paul Lay.

Jean-Guillaume Lebrun
et Gilles Charlassier

Collégiale Saint-Pierre, Halle et Jardin Le Sidaner, 6 place Hire et Xaintrailles, 60380 Gerberoy. Les 19, 20 et 21 juin. Tél.: 03 44 46 32 20.

L'Enlèvement au sérail

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / NOUVELLE PRODUCTION

Florent Siaud met en scène l'opéra de Mozart, avec Jessica Pratt et Amitai Pati sur le plateau et Laurence Equilbey à la tête d'Insula Orchestra dans la fosse.

À chaque nouvelle production de *L'Enlèvement au sérail*, la question se pose: farce « *alla turca* » ou réflexion sur l'émancipation? La difficulté est qu'il y a dans l'opéra de Mozart un peu des deux à la fois, de même qu'y voisinent légèreté et profondeur, dialogues et chant – c'est bel et bien un *Singspiel*. C'est à Florent Siaud qu'il revient de tracer un chemin dans cette œuvre aux multiples ressorts où la beauté des airs peut être particulièrement inspirante mais où l'intrigue doit vivre et survivre aux multiples péripéties.

Forts tempéraments

La distribution devrait être une aide précieuse, avec dans le rôle de Constance la soprano australienne Jessica Pratt, qui a exercé son tempérament très vif dans les œuvres de Rossini – et il y a assurément de cet esprit dans *L'Enlèvement au sérail*. Celui de Belmonte, qui tente de la ramener de sa geôle turque, est confié au ténor Amitai Pati. Quant à la basse croate Ante Jerkunica, c'est un habitué du rôle d'Osmin, le gardien du sérail – là encore le caractère cruel côtoie la plus parfaite bouf-



© Alessandro Moggi

fonnerie. Avec l'Insula Orchestra dans la fosse et le chœur accents, Laurence Equilbey aura à cœur de déployer toute l'énergie de la musique de Mozart.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 3, 6, 8, 10 et 12 juin à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.

Le Feu et les larmes

OPÉRA DE MONTPELLIER / OPÉRA CORÉEN

L'Opéra national Montpellier Occitanie accueille *Le Feu et les larmes*, concert imaginé par le chanteur et pianiste Ko Yeong-yeol autour de *Chunhyangga*, l'une des œuvres majeures du pansori, l'opéra traditionnel coréen, illustrée par des photos de Pape San prises en Corée du Sud.

Le pansori est une forme d'opéra narratif apparu en Corée au XVII^e siècle. À l'inverse des genres lyriques occidentaux qui associent plusieurs solistes et une orchestration complexe, les histoires développées dans le pansori sont interprétées par un seul chanteur, incarnant les différents personnages, accompagné par un tambour soribuk. La progression du récit, marquée par une grande liberté d'improvisation, naît de la symbiose entre les deux artistes. Figure singulière de la scène coréenne actuelle, Ko Yeong-yeol fait dialoguer l'Occident et l'Extrême-Orient, à la croisée des traditions et des esthétiques contemporaines. Il revisite le pansori pour le rendre plus accessible à la sensibilité d'aujourd'hui, en s'accompagnant au piano, dans une réécriture qui intègre des harmonies occidentales et des sonorités jazz.



© DR

Des émotions universelles par-delà les différences culturelles

Pour la première fois invité par un opéra national en France, le soliste articule son spectacle *Le Feu et les larmes* autour d'une des œuvres majeures du pansori. *Chunhyangga* relate les amours entre une courtisane et un jeune noble, lequel sauvera l'héroïne face aux menaces d'un magistrat corrompu qui jette en prison la fille rétive à ses avances. Sur les huit heures que peut durer la pièce, le pro-

gramme propose, comme c'est l'usage dans les interprétations modernes de l'ouvrage, un condensé des scènes clés d'une histoire mettant en avant des valeurs universelles de loyauté et de compassion, par-delà les barrières sociales. Aux côtés du percussionniste Kim Jae-ha et du flûtiste Lee Gyu-jae au daegeum, un instrument traditionnel en bambou, Ko Yeong-yeol livre une version personnelle où la plongée introspective dans les émotions permet au public « de s'identifier aux personnages comme si leur vie était la sienne ». Complétée par des chants folkloriques coréens et des photos de Pape San, la soirée invite au voyage entre les époques et les cultures, et constitue un événement marquant des célébrations du 140^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Corée.

Gilles Charlassier

Opéra Comédie, place de la Comédie, 34000 Montpellier. Le 30 mai à 19h. Tél.: 04 67 60 19 99. Durée: 1h20.

Nouvelle production
de *Brundibár*

OPÉRA COMIQUE / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Muriel Mayette-Holtz et Jean-Claude Berutti mettent en scène *Brundibár* de Krása pour la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique, dans la version française que Chantal Galiana avait réalisée en 1997 avec le chœur d'enfants du CNR d'Aubervilliers-La Courneuve. Louis Langrée dirige les musiciens des Frolivités Parisiennes.

Hans Krása a composé l'opéra pour enfants *Brundibár* pour un concours ministériel en 1938. La fable du livret d'Adolf Hoffmeister, narant les péripéties de deux orphelins pauvres, Aninka et Pepiček, qui vont tenter de gagner de l'argent pour soigner leur mère en chantant sur le marché face au tyranique Brundibár, reprend des éléments du conte *Hansel et Gretel*. Mais l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne nazie va annuler la création de l'œuvre peu après le début des répétitions, qui ne sera donnée pour la première fois qu'en 1942, de manière clandestine, dans un orphelinat juif à Prague, alors que le compositeur et le scénographe František Zelenka ont été déportés à Terezin – où la quasi-totalité des enfants du chœur les suivront en 1943.



© Stefan Brion

lotte Nessi, et une en français par Chantal Galiana. Muriel Mayette-Holtz et Jean-Claude Berutti reprennent cette adaptation avec la Maîtrise Populaire de l'Opéra Comique. Une pièce pour instruments à vents, *Jeunesse*, de Janáček, et quelques comptines, dont la bouleversante *Ich wandre durch Theresienstadt* de Ilse Weber, mettent en relief la ténace fragilité de l'espoir portée par cette parabole sur la justice.

Gilles Charlassier

Une parabole bouleversante
Après avoir joué plus d'une cinquantaine de fois au camp de concentration, avec même un détournement par la propagande nazie, la plupart des interprètes ont été exterminés à Auschwitz. Depuis une reprise en 1975 aux États-Unis, *Brundibár* s'inscrit progressivement au répertoire. En 1997, deux productions de l'ouvrage sont présentées à Paris, une en tchèque mise en scène par Char-

Opéra Comique, Salle Favart, place Boieldieu, 75002 Paris. Les 3 et 6 juin à 20h. Le 7 juin à 15h. Le 8 juin à 10h30 (séance scolaires). Tél.: 01 70 23 01 31. Durée: 1 heure sans entracte.



2026

NOUVELLE
SAISONCHATELET!
THÉÂTRE MUNICIPAL DE PARISVILLE DE
PARIS

focus

Les Musicales de Bagatelle, un irrésistible désir de liberté

Deux créations au cœur de programmes multicolores, une autre qui unifie les époques : trois compositeurs d'aujourd'hui – Julian Lembke, Olivier Penard et Philippe Schoeller – sont mis en lumière par cette 18^e édition du festival organisé par la Fondation Banque Populaire les 16 et 17 mai à l'Orangerie de Bagatelle. Créer, c'est toujours une aventure, l'envie d'enchanter, de susciter l'étonnement, dans une envie partagée avec les interprètes et le public. Un caprice, pour reprendre le titre de l'œuvre de Philippe Schoeller ? Oui, au sens musical de cet irrésistible désir de liberté que porte toute création.

Entretien / Rodolphe Bruneau-Boulmier

Musiques et interactions d'aujourd'hui

Le directeur artistique des Musicales de Bagatelle Rodolphe Bruneau-Boulmier évoque un festival qui ancre la musique dans le monde d'aujourd'hui.

Cette édition semble jouer sur la continuité entre les œuvres, au-delà de la diversité des instruments rassemblés. Est-ce un défi ?

Rodolphe Bruneau-Boulmier : C'est l'esprit même de la musique de chambre, rassembler des musiciens, susciter des rencontres et trouver les répertoires où ils puissent s'exprimer, même dans des formations atypiques. Je note que les jeunes générations s'intéressent et pratiquent des musiques très diverses. Ces interactions se nourrissent aussi de la présence de musiciens venus d'horizons multiples.



© Sébastien Guérero

© Ana González Buajasan

La création est très présente...

R. B.-B. : Les Musicales de Bagatelle ne sont pas un festival de musique contemporaine, mais je n'imaginerais pas un festival où la musique d'aujourd'hui serait absente. La relation entre création et œuvres plus anciennes doit être selon moi la plus naturelle possible. C'est d'autant plus facile quand les interprètes peuvent passer commande, comme ici, directement auprès des compositeurs qu'ils ont choisis.

Jouer la musique écrite aujourd'hui, est-ce aussi une façon d'ouvrir une fenêtre sur notre monde ?

R. B.-B. : C'est une bonne chose que les lauréats de la Fondation s'inscrivent dans les

« On observe chez les musiciens une envie de transversalité. »

réflexions sociétales, les missions et les valeurs portées par la Banque Populaire – comme le thème de l'eau cette année – en apportant une résonance poétique et musicale. La musique de Julian Lembke pour le dernier concert connecte les musiciens aux questions environnementales. Plus largement, on observe chez les musiciens une envie de transversalité avec les autres champs d'action de la Fondation, tels le handicap et les métiers d'art.



© DR

© DR

CRÉATION

Trois Caprices

Au cœur d'un programme aux sonorités variées, le pianiste Théotime Gillot fait résonner la création des *Trois caprices* de Philippe Schoeller. Danses, couleurs et caprices...

Philippe Schoeller croit aux affinités électives. Celui qui fut le tout premier compositeur lauréat de la Fondation Banque Populaire (en 1993) n'oublie aucune rencontre. Celle avec Théotime Gillot s'est faite en 2020 et s'est renouvelée trois ans plus tard à La Roque d'Anthéron. « La découverte de la musique de Philippe a été un véritable choc, témoigne Théotime Gillot. Sa pièce *Ô, entendue puis travaillée grâce au pianiste Florent Boffard, est de ces expériences qui restent ancrées pour la vie. La création est une façon de se libérer du poids de la tradition, de retourner à la source de la créativité.* »

La perfection du rêveur

Philippe Schoeller souligne aussi cette forte affinité née entre Théotime et sa musique,

qui aboutit aujourd'hui aux *Trois caprices*, commande d'un pianiste de 23 ans à un compositeur en a le triple. « On sent les capacités des artistes, dit-il. C'est une histoire d'instinct, d'intuition. Théotime m'a donné l'envie de travailler sur la vitesse : il a cette « perfection du rêveur » dont parle Nietzsche, cette capacité à se voir jouer, à mobiliser les doigts mais surtout l'oreille, à garder la constance des lignes, qu'elles soient nocturnes ou capricieuses ». Chaque œuvre nouvelle apparaît alors comme « un monde nouveau, que l'interprétation fait renaitre à chaque fois ». À Bagatelle, les artistes de la Fondation entoureront de couleurs multiples (harpe, accordéon, violon, violoncelle, piano) la création des *Trois caprices*.

Samedi 16 mai à 16h.

Orangerie de Bagatelle, Bois de Boulogne, 75016 Paris. Samedi 16 et dimanche 17 mai 2026. Tél. : 01 58 40 66 58. lesmusicalesdebagatelle.com

PIANO AU PLURIEL

Sonate à quatre

Gabriel Durliat, Jorge González Buajasan, Virgile Roche et Gaspard Thomas. Quatre pianistes se retrouvent – à huit mains et deux pianos – autour de véritables « symphonies pour claviers ».



© Ana González Buajasan

Gabriel Durliat, Jorge González Buajasan, Virgile Roche et Gaspard Thomas se connaissent depuis le Conservatoire ; tous sont devenus lauréats de la Fondation Banque Populaire entre 2022 et 2023. Leur programme s'ouvre avec une œuvre emblématique de la modernité musicale : *Amériques* qu'Edgar Varèse a composée pour un immense orchestre, mais dont il a aussi laissé une version pour deux pianos et huit mains.

Le piano : une capacité orchestrale

Un défi qui inspire Gabriel Durliat et ses trois partenaires : « Le piano a une capacité orchestrale qui est ici multipliée. Nous avions très envie de faire ce concert tous les quatre, et Rodolphe Bruneau-Boulmier nous a tout de suite encouragés à passer une commande. Ça a été un privilège incroyable de se plonger dans la musique de la quarantaine de compositeurs et compositrices que compte la Fondation. Avec Olivier Penard, nous avons trouvé quelqu'un qui a le sens symphonique et le sens rythmique qui convient bien à ce projet hors normes ». Le résultat sera la création de la *Sonate à quatre* que les quatre pianistes ont désormais l'intention d'inscrire à leur répertoire au côté de quelques transcriptions audacieuses comme cette *Marche hongroise* de Berlioz déployée en 1895 pour quarante doigts par Ange-Marie Auzende.

Dimanche 17 mai à 15h.

L'EAU, INSPIRATION POÉTIQUE ET ENJEUX ÉCOLOGIQUES

Écouter l'eau

Le pianiste Tom Carré, le clarinetiste Joë Christophe et le Trio Parrhèsia partagent un programme autour de l'eau, qui fait écho à l'engagement de la Fondation Banque Populaire « Agir pour l'eau ».

Comme l'eau, comme la vie, la musique s'écoule. Nombreux sont les compositeurs qui ont puisé dans la contemplation de la mer, calme ou agitée, d'un lac ou de la pluie une musique forte d'impressions, pleine de mouvements. Ces œuvres viennent rappeler combien la préservation des ressources est essentielle autant qu'urgente. L'eau, source de vie, demeure une constante inspiration poétique. Sensibles à ces enjeux, les lauréats de la Fon-

MUSIQUE DE CHAMBRE

Carte blanche à Pierre Génisson

Le clarinetiste Pierre Génisson réunit autour de lui la mezzo-soprano Adèle Charvet et une pléiade de lauréats pour l'accompagner dans ses multiples univers musicaux, du classique au klezmer.



© MARCO / Warner EMI

Pierre Génisson a voulu un concert qui enchante. Il donne d'abord la parole à Adèle Charvet. Curieuse comme lui de répertoires rares, et comme lui passeuse d'émotions, elle interprète des airs des *Conjurés* de Schubert. Dans Brahms (la *Berceuse spirituelle* puis deux mouvements du *Quintette op. 115*) comme dans Mozart (« *Parto, parto* », tiré de la *Clémence de Titus*), la clarinette se joint au dialogue, porté tantôt par le Quatuor Agate, tantôt par le pianiste Charles Heisser.

Entre classique et jazz

Ce dernier, lauréat de la Fondation Banque Populaire en 2025, se partage entre les répertoires classique et jazz ; dans les œuvres choisies par Pierre Génisson (la *Sonate* de Poulenc, les *Préludes* de Gershwin avant quelques standards de Benny Goodman), la frontière est parfois difficile à tracer. « Pour notre génération, qui a grandi avec internet, l'ouverture est une évidence, souligne-t-il. Proposer un tel programme me semble plutôt naturel. Sur-tout, il permet d'ouvrir vers des expériences musicales différentes, un peu comme faisait Poulenc quand il laisse transparaître son goût pour le jazz de l'époque ».

Samedi 16 mai à 18h.



© Jeremy Torres

Fondation Banque Populaire se succèdent dans des pages de Debussy, Ravel, Saint-Saëns, Schubert, Haendel ou Roussel, marin devenu compositeur. Pour naviguer de l'une à l'autre, le compositeur Julian Lembke fait émerger des « *transitions aquatiques* » par lesquelles se rejoignent les multiples bras de ce grand fleuve musical.

Dimanche 17 mai à 17h.

Focus réalisé par Jean-Guillaume Lebrun

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Redécouverte de la Symphonie n°3 de Gerhard

Sous la baguette de Simon Rattle, le London Symphony Orchestra vient à Paris avec la rare *Symphonie n°3* de Gerhard, ainsi que les *Quatre derniers lieder* de Strauss et la *Quatrième* de Mahler, avec la soprano Lucy Crowe.



© A. Benoît/Cocodr

Né en Espagne en 1896, Roberto Gerhard s'est tourné, dans les années vingt, vers le dodécaphonisme de Schoenberg, dont il devient l'élève. Émigré en Angleterre après le coup d'état franquiste, il s'inscrivit après la guerre dans l'avant-garde sérielle et, avec la musique de scène commandée pour *Le Roi Lear* par la Royal Shakespeare Company, composa la première grande pièce électronique britannique. La *Troisième* de ses quatre symphonies, « *Collages* », écrite en 1960 pour orchestre et bande magnétique, a été inspirée par la vision d'un lever de soleil depuis un avion. Avec les *Quatre derniers lieder*, ultime partition de Strauss, c'est le crépuscule du Romantisme qui, à peine une douzaine d'années plus tôt, exalte ses feux lyriques. Quant à la *Symphonie n°4* de Mahler, la clarté de son orchestration et sa facture plus classique que les grandes fresques dramatiques du maître autrichien l'ont rapidement imposée auprès du public. Son dernier mouvement, un lied pour soprano, est une évocation du paradis, où, comme souvent dans l'univers mahlerien, l'ironie pointe sous l'apparente naïveté.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 31 mai à 19h. Tél. : 01 44 84 44 84.

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS / SYMPHONIQUE ET MUSIQUE DE CHAMBRE

Horizons multiples à l'Orchestre de chambre de Paris

Le mois de mai à l'Orchestre de chambre de Paris est placé sous le signe de la diversité et du dialogue entre les arts et les répertoires, avec deux programmes pour Les Folles Musicales du Châtelet, deux ponts avec la peinture à Orsay et une soirée symphonique dédiée à Beethoven et Poulenc.

Le 6 mai, le violoniste indien Lakshminarayana Subramaniam fait dialoguer Orient et Occident avec deux compositions de sa main, *Tribute to Bach* et *Paris Concerto*, face à Bach et Mendelssohn. Le 11, également aux Folles Musicales du Châtelet, Geraldine Alibert-Lavaez met en scène un *Berlioz Trip Orchestra* immersif avec des extraits des *Mémoires* de sa *Symphonie fantastique*. Le 26, Thomas Hengelbrock réunit l'ouverture *Egmont* et la *Cinquième* de Beethoven avec le *Concerto pour orgue en sol mineur*, mouvement unique d'une vingtaine de minutes de Poulenc confié

CITÉ DE LA MUSIQUE / MUSIQUE CONTEMPORAINE

L'Ensemble Intercontemporain, créations et centenaire Kurtág

Pierre Bleuse dirige l'Ensemble Intercontemporain dans trois créations et deux premières françaises, ainsi qu'un monodrame de Kurtág, dans le cadre du centenaire du compositeur hongrois.



© Quémén Chevrière

Inventeur du concept de musique spectrale, Hugues Dufourt est un explorateur des textures orchestrales, régulièrement nourri par la peinture. Sa nouvelle création est inspirée par les *Visions de l'au-delà* de Bosch. À l'écoute des mécanismes de la matière sonore, Francesca Verunelli essaie de saisir dans *La nuda voce*, pour soprano, mezzo et ensemble, le surgissement du chant humain dans la vibration des cordes vocales. Le Festival Manifeste célèbre le centenaire de Kurtág, en reprenant la pièce qui a fait connaître l'écriture aphoristique du compositeur hongrois en France, *Messages de feu demoiselle R.V. Trousova*, sur des poèmes de Rimma Dalos. Aux côtés d'une nouvelle page pour flûte solo de Tobias Feierabend, deux pièces avec l'électronique de l'Ircam sont données en première française : *The I's*, de l'inclassable Isabel Mundry et *Four skEtches* de Márton Illés.

Gilles Charlassier

Cité de la musique, Salle des concerts, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 21 mai à 20h et le 5 juin à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.



© Jean-Baptiste Millot

à l'une des meilleurs solistes du moment, Ivetka Apkalna, sur l'instrument de la Philharmonie. Après Gounod et Blanc en formation chambriste le 19 à Orsay, les pupitres de l'Orchestre de chambre de Paris retrouvent leur directeur musical le 2 juin dans la nef du musée pour une commande du Festival d'Auvers-sur-Oise à Thierry Escaich, un poème symphonique pour violoncelle interprété par Anastasia Kobekina, aux côtés de *Pulcinella* de Stravinski et la *Symphonie n°2* de Saint-Saëns.

Gilles Charlassier

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Les 6 et 11 mai à 20h. Tél. : 01 40 28 28 40. Musée d'Orsay, Esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Auditorium, le 19 mai à 12h30. Nef, le 2 juin à 20h. Tél. : 01 40 49 48 14. Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 26 mai à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

LES HÉROS DE HAENDEL
MARDI 19 MAI 2026 - 20H30
KEY'MON MURRAH, CONTRE-TÉNON
LES TALENS LYRIQUES
CHRISTOPHE ROUSSET, CLAVECIN ET DIRECTION

CARTE BLANCHE À VASSILENA SERAFIMOVA
MERCREDI 27 MAI 2026 - 20H30
VASSILENA SERAFIMOVA, MARIMBA
CHLOË, DJ
VANVA MONEVA, CHŒUR DE VOIX
BULGARES

Les Moments Musicaux de Gerberoy

19-21 juin 2026 GERBEROY, "Un des plus beaux villages de France en Picardie Verte"

20^{ème} anniversaire

SCHUBERT

HAYDN, MOZART, BEETHOVEN...

Direction artistique
Philippe Cassard

Elisabeth Leonskaja, piano
Samuel Hasselhorn, baryton
Paul Lay, jazz
Julie Depardieu
Juliette Hurel, flûte
Gaëlle Solal, guitare
Trio Sora
Paul Lecocq, piano
Maxime Grizard, violoncelle

Infos et réservations : lesmomentsmusicauxdegerberoy.com

OPÉRA BASTILLE / NOUVELLE PRODUCTION

Ercole Amante

Résurrection d'un opéra d'Antonia Bembo, à ce jour jamais représenté, sous la direction de Leonardo García Alarcón et dans une mise en scène de Netia Jones.



Le chef Leonardo García Alarcón.

Vénitienne, élève de Francesco Cavalli, Antonia Bembo (1643-1715) composa *Ercole amante* en 1707 sur le même livret que son maître. Comme lui, elle destinait son opéra non pas à sa ville natale, mais à Paris où elle s'était exilée. Leonardo García Alarcón, qui dirige cette création scénique de l'ouvrage, souligne à quel point la compositrice s'est imprégnée des spécificités de l'opéra français – de ses rythmes, de ses couleurs et de sa prosodie. Dans ce récit de l'amour tyrannique auquel Hercule veut soumettre Iole, amante de son propre fils, les dieux aident ou détournent les actions des héros. Netia Jones souhaite s'en emparer pour questionner la toute-puissance herculéenne. Avec Ana Vieira Leite (Iole), Andreas Wolf (Ercole), Julie Fuchs (Junon), la Cappella Mediterranea et le Chœur de chambre de Namur.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Bastille, Place de la Bastille, 75012 Paris. Les 28, 30 mai, 2, 5, 9 et 12 juin à 19h30, dimanche 14 juin à 14h30. Tél.: 08 92 92 90 90.

FONDATION LOUIS VUITTON / VIOLON ET ORCHESTRE

Les 80 ans de Gidon Kremer

Portrait en trois concerts de Gidon Kremer, artiste majeur, violoniste à la sonorité immédiatement reconnaissable, engagé dans la défense des musiques de son temps.



Gidon Kremer.

Légende vivante du violon, Gidon Kremer a fait une apparition remarquée, en novembre dernier à la Maison de la Radio, dans les œuvres de Mieczysław Weinberg (1919-1996), l'un des nombreux compositeurs qu'il a aidés à sortir de l'ombre. Le premier des trois concerts proposés par son ensemble Kremerata Baltica à la Fondation Louis Vuitton retrace une vie d'engagements à travers les propres lettres du musicien avec en contrepoint son immense répertoire, de Bach à Piazzolla ou Schnittke. Le second réunit trois figures de la musique états-unienne avec le célébrissime *Adagio* de Barber, la *Sérénade* de Bernstein (concerto tirant son propos du *Banquet* de Platon) et le *Concerto «American Season»* de Philip Glass. Enfin, la dernière soirée est consacrée à Mozart et à l'influence qu'il a exercée, depuis Chopin jusqu'aux exercices de style d'Alexander Raskatov (2000) ou Michael Nyman (1988).

Jean-Guillaume Lebrun

Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Les 27, 28 et 30 mai à 20h30. Tél.: 01 40 69 96 00.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Orchestre de Paris

Deux rendez-vous à la Philharmonie sont confiés aux cheffes Bar Avni et Han-Na Chang.



La cheffe Bar Avni.

Les *Fanfares for the Uncommon Woman* de l'États-unienne Joan Tower ont rythmé la saison de l'Orchestre de Paris. La deuxième de ces six miniatures spectaculaires ouvre les concerts dirigés par Bar Avni, lauréate du concours La Maestra en 2024, avec la violoniste Ava Bahari – un programme très dansant avec la *Carmen Suite* de Chtchedrine, *Tzigane* de Ravel, le *Poème* de Chausson et *Le Bœuf sur le toit* de Milhaud. L'ultime *Fanfare* résonnera avec la 5^e *Symphonie* de Tchaïkovski et le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák. La cheffe Han-Na Chang, également violoncelliste, connaît l'œuvre « de l'intérieur » et accueille pour l'occasion l'excellent Truls Mørk en soliste.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Bar Avni le 13 mai à 20h, Han-Na Chang les 27 et 28 mai à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / L'ONDE DE VÉLIZY / VOIX ET ORCHESTRE

Orchestre national d'Île-de-France

Autour de la chanteuse Iva Bittová, le chef Case Scaglione construit un programme entre sources populaires et orchestrations savantes.



La chanteuse Iva Bittová.

De village en village, Bartók a recueilli, au début du XX^e siècle, les airs populaires. Sans jamais trahir ses sources, il les a intégrées à son propre langage, comme dans ces *Images hongroises* où il utilise les ressources expressives de l'orchestre symphonique (poussant plus loin les expérimentations de Brahms dans sa *Sérénade en la*, d'où les violons sont absents). Au milieu des années 1960, Luciano Berio rassemble dans ses *Folk Songs* des mélodies puisées à tous les vents – de l'Auvergne à l'Arménie, de l'Italie à l'Amérique – qui sont autant de prétextes à des orchestrations inouïes autour de la voix inimitable de sa dédicataire Cathy Berberian. Iva Bittová, musicienne hors norme, a enregistré l'œuvre avec Case Scaglione et l'orchestre (label NoMad Music), une lecture très personnelle qui fait de chacune des onze pièces un moment de théâtre vocal.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 22 mai à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84. **L'Onde, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Vendredi 29 mai à 20h30. Tél.:** 01 78 74 38 60.

PHILHARMONIE / SOLISTES, CHŒUR ET ORCHESTRE

Staatskapelle Dresden

Le Staatskapelle Dresden, doyen des orchestres symphoniques, donne deux concerts sous la direction de son directeur musical Daniele Gatti.



Daniele Gatti

Pour son programme symphonique, avec Gautier Capuçon en soliste, Daniele Gatti place au côté de Wagner la musique de Saint-Saëns et Debussy, qui furent de ses fervents admirateurs. C'est judicieux: on peut ainsi rapprocher l'élan de l'ouverture des *Maîtres Chanteurs de Nuremberg* de celui du violoncelle qui ouvre le *Concerto en la mineur* de Saint-Saëns, ou l'animation fiévreuse du *Prélude* et de la *Mort d'Isolde* de celle de *La Mer* de Debussy. L'autre soirée de l'orchestre saxon est consacrée à un autre géant de la fin du XIX^e siècle: Daniele Gatti dirige le *Requiem* de Verdi avec un superbe quatuor de solistes – Eleonora Buratto, Elina Garanča, Benjamin Bernheim et Riccardo Zanellato – épaulé par le Chœur de l'Orchestre de Paris.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 29 et samedi 30 mai à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON / MUSIQUES TRADITIONNELLES ET CONTEMPORAINES

Rio Tōsha et Chisato Taniguchi

La flûtiste Rio Tōsha, spécialiste des instruments traditionnels, fait dialoguer le répertoire de la musique classique japonaise avec la création contemporaine. Puis la pianiste Chisato Taniguchi interprète la musique japonaise d'aujourd'hui.

La flûte *shinobue* est l'instrument du théâtre *kabuki* et de sa déclinaison musicale, le *nagauta*; la flûte *nōkan* est quant à elle typique du théâtre *nō*. Sur ces instruments traditionnels en bambou, accompagnée de tambours et de luths (*shamisen*), Rio Tōsha fait vivre ces deux univers musicaux à travers des pages classiques du répertoire. Elle donnera également à entendre ses propres compositions et une commande passée à Claude Ledoux, compositeur belge marqué par les musiques indiennes et japonaises. Le 3 juin, c'est au contraire un instrument occidental qui sert de point de passage entre les traditions musi-

CHÂTELET / THÉÂTRE DANSE

La Bal(l)ade de Nijinski

Olivier Py monte, dans le foyer du Châtelet, un spectacle inspiré du *Journal de Nijinski*, récit autobiographique du danseur des Ballets russes.



Olivier Py

Vaslav Nijinski a marqué l'histoire du Théâtre du Châtelet; il y a dansé *Shéhérazade*, *Pétrouchka* ou *Daphnis et Chloé* avec les Ballets russes, chorégraphiant lui-même *L'Après-midi d'un faune* sur la musique de Debussy. Du *Journal* qu'il rédigea en convalescence en Suisse en 1919, et qui abonde en réflexions sur la danse et sur la vie – « sur le sentiment » dirait-il –, Olivier Py a tiré une courte pièce portée ici par Bertrand de Roffignac. Le comédien, complice fidèle de l'auteur, acteur et metteur en scène depuis *Ma jeunesse exaltée*, y incarne le danseur-vedette des Ballets russes. Accueillie dans le Grand Foyer du théâtre, ces représentations devraient y trouver la tonalité intime qui est celle du *Journal*.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Le 29 mai et du 1^{er} au 5 juin à 20h, dimanche 31 mai à 15h et 18h. Tél.: 01 40 28 28 40.



Rio Tōsha

cales: la jeune pianiste Chisato Taniguchi, lauréate du Concours d'Orléans en 2022, jouent les œuvres de Yūji Takahashi (né en 1938) et Atsuhiko Gondai (né en 1965), deux figures importantes de la création musicale japonaise.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Culture du Japon à Paris, 101 bis quai Jacques Chirac, 75015 Paris. Rio Tōsha, jeudi 21 mai à 19h. Chisato Taniguchi, mercredi 3 juin à 19h. Tél.: 01 44 37 95 01.

THÉÂTRE DE POISSY / CONTRE-TÉNOR ET ORCHESTRE

Key'mon Murrah et les Talens Lyriques

Le jeune contre-ténor états-unien Key'mon Murrah chante les héros haendéliens.



Le contre-ténor Key'mon Murrah.

L'an dernier, Key'mon Murrah faisait ses premiers pas sur une scène lyrique française au Capitole de Toulouse, endossant avec brio le rôle de Sextus dans *Giulio Cesare* de Haendel. Christophe Rousset, qui était alors dans la fosse avec ses Talens Lyriques, le réinvite aujourd'hui pour un récital consacré aux grands rôles que le compositeur a dédiés à sa tessiture. Du rôle-titre de *Rinaldo* (1707) à celui de *Serse* (1737) en passant par *Ariocante* (1734), voilà une belle galerie de portraits – on sait à quel point Haendel avait à cœur de caractériser ses personnages dans ses grands airs. De quoi révéler le talent de cette étoile montante de l'art lyrique, dans une acoustique exceptionnelle et sous la direction d'un chef qui connaît ce répertoire sur le bout des doigts.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Poissy, place de la République, 78300 Poissy. Mardi 19 mai à 20h30. Tél.: 01 39 22 55 92.

PHILHARMONIE / THÉÂTRE DE POISSY / MUSIQUE CONTEMPORAINE

Vassilena Serafimova, magicienne du marimba

Le Théâtre de Poissy propose une Carte blanche à la percussionniste Vassilena Serafimova, conçue comme un pont entre les traditions de sa Bulgarie natale et la création contemporaine. Une artiste à découvrir aussi lors du week-end consacré au marimba à la Philharmonie.

En véritable ambassadrice du marimba, Vassilena Serafimova s'attache à ouvrir les horizons musicaux de son instrument. Pour la clôture de la saison du Théâtre de Poissy, elle fait dialoguer électro et chants ancestraux avec sa complice, la compositrice et DJ Chloé Thévenin, et le Choeur Vanya Moneva, connu depuis les années 50 comme une vitrine des traditions vocales de la Bulgarie. Le programme est repris pour l'ouverture du week-end dédié au marimba à la Philharmonie, avec une pièce participative d'Alexandros Markeas associant

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

OPÉRA DE MASSY / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Lucia di Lamermoor

Pour ses premiers pas à l'opéra, Simon Delétang propose une mise en scène décanlée de *Lucia di Lamermoor* de Donizetti, créée à Rennes en février, et coproduite avec Angers-Nantes, Lorient, Massy et Compiègne.



Lucia di Lamermoor, mise en scène de Simon Delétang

Inspiré par un roman de Walter Scott, figure majeure du Romantisme écossais qui a contribué à forger l'imaginaire littéraire associé à son pays et son histoire, *Lucia di Lamermoor* est sans doute l'expression lyrique la plus célèbre d'un destin tragique de femme opprimée par la loi patriarcale. Dans *Madame Bovary*, Flaubert place une représentation de l'ouvrage comme l'un des révélateurs de l'inaptitude d'Emma au prosaïsme de la vie bourgeoise. Pour sa première mise en scène d'opéra, Simon Delétang, à la tête du Théâtre de Lorient depuis 2023, propose une lecture dépouillée du chef-d'œuvre de Donizetti, sur fond d'un décor quasi nu. La direction musicale de Jakob Lehmann rejoint cette même économie expressive, en revenant à la partition originale, sans les coloratures et arrangements que la tradition a imposés. Jouée avec le solo d'harmonica de verre, généralement confié à la flûte, la légendaire scène de la folie, véritable morceau de bravoure pour les sopranos, retrouve toute l'étrangeté exaltée et mystérieuse du basculement psychologique de l'héroïne.

Gilles Charlassier

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Le 22 mai à 20h et le 24 mai à 16h. Tél.: 01 60 13 13 13. **Durée:** 2h45 avec 1 entracte.



La percussionniste Vassilena Serafimova.

les artistes aux élèves de classes musicales. Le lendemain, la percussionniste donne le programme du disque qu'elle vient de sortir avec le Quatuor Ardeo. *Melodies in a bottle* invite à un voyage éclectique parmi des transcriptions de Vivaldi, Debussy, Satie, Cras, Gershwin et Pärt. En seconde partie de soirée, la soliste retrouve Thomas Enhco pour la création de *Funambules II*, onze ans après l'enregistrement du premier volume de ce duo pour piano et marimba mêlant arrangements de classiques et compositions personnelles.

Gilles Charlassier

Théâtre de Poissy, place de la République, 78300 Poissy. Le 27 mai à 20h30. Tél.: 01 39 22 55 92. **Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 29 au 31 mai. Tél.:** 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DE VANVES / CRÉATION CONTEMPORAINE

Trois créations au Théâtre de Vanves

Le Théâtre de Vanves présente trois créations, de Lin-Ni Liao, Aurélie Saraf et David Merlo, qui expérimentent, avec l'association entre électronique et instruments acoustiques, de nouvelles théâtralités musicales.

L'Ensemble Cairns crée le projet *Natures* que Lin-Ni Lao a conçu à partir de plusieurs cycles de bagatelles inspirées par des poèmes d'Emily Dickinson. Écrites pour un ensemble augmenté par l'électronique et réunissant, au-delà des frontières entre les traditions, guitare, accordéon, piano, percussion et erhu, sorte de vièle chinoise, les dix-huit miniatures évoquent de lumineux paysages intérieurs aux confins du silence et de l'éternité. Issues d'une résidence artistique au Théâtre de Vanves, les créations d'Aurélié Saraf et David Merlo développent des performances musicales interac-

jazz / musiques du monde

Sacré Sound Festival

PARIS

La troisième édition de ce bienfaisant rendez-vous du printemps parisien devrait consacrer la réussite de ses paris esthétiques, au-delà des histoires de chapelles.

« Au départ, ce n'était qu'un rêve: imaginer une rencontre musicale audacieuse entre les croyances, les musiques sacrées et les sons actuels. Puis cette idée est devenue réalité avec les cinq premiers concerts inédits, inspirés par la fusion des genres et portés par l'ambition de rapprocher des publics qui se croisent rarement. » C'est ainsi que tout a commencé pour Laurence Haziza. La directrice du festival entendait « faire place à la célébration de la diversité et de l'unité ». Cette volonté œcuménique a d'emblée rencontré un succès public, renvoyant aux identités plurielles de ceux et celles qui peuplent Paris et ses alentours, « cosmopolites et métissés », mus par « un besoin accru d'aller à contre-courant de ce que l'on peut lire ou entendre ». Pareille ambition se traduit de nouveau dans la programmation de cette édition, qui met en avant « des artistes portant des univers musicaux radicalement différents. Jazz, arabo-électro, gospel, musiques du monde, spectacle immersif... J'ai eu à cœur de continuer l'exploration autour du bassin méditerranéen, avec des sonorités venues de Syrie, du Yémen, d'Irak, d'Israël et de Palestine, d'Algérie et du Maroc aussi. »

Des lieux et des musiques comme célébration rassembleuse
Juste diapason, la première soirée sera placée sous le signe du double héritage: François Rabbath, émérite contrebassiste – écoute donc *The Sound Of Bass*, daté de 1963 – retrouvera son fils, le pianiste Sylvain Rabbath, pour prolonger sur scène le disque qu'ils ont récemment cosigné. Ils seront suivis du duo Shiran et Bakal qui célèbre leurs racines à travers Electro Baghdad. Une belle mise en bouche, qui plus est dans la cadre tout à fait approprié du couvent des Récollets. Le lendemain, place à la réunion d'artistes activistes israéliens et palestiniens, Ripples Collective, qui entend bien proposer une vision du futur,



Le dispositif scénographique pour *Guêpes, grenouilles et monstres* d'Aurélié Saraf

tives. Dans *Guêpes, grenouilles et monstres*, la harpiste française a travaillé avec Alexandros Markeas un parcours sonore et visuel entre trois écrans-miroirs, jusqu'à un quatuor final réunissant la soliste et ses trois reffets. Dans *Threshold*, le bassiste David Merlo invite le public à une immersion au milieu d'un dialogue avec une viole d'amour et un violoncelle piccolo, qui perturbent les interventions de l'électronique.

Gilles Charlassier

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Le 12 mai à 20h et le 21 mai à 20h. Tél.: 01 41 33 93 70.



Sylvain et François Rabbath, la conjonction des générations.

entre danse et performance, en interrogeant la mémoire du passé. Ce sera au Consulat, un nom tout à fait approprié. Le 28 mai, à la synagogue Copernic, la Franco-Iranienne Ariana Vafadari proposera une ode à la liberté, avec à ses côtés notamment le formidable Rusan Filiztek aux saz et luth. Le 3 juin, après avoir écouté la veille l'éthio-jazz de The Addis Ken Project, le clarinettiste Yom fêtera la sortie de *Cosmogonia*, un recueil basé sur la respiration circulaire, au temple du Foyer de l'âme, tandis que non loin, au Café de la danse, le Imayemma Orchestra, qui décline la figure de la mère en hébreu et en arabe, propose le 4 juin de mixer la soul yiddish, le groove du chaâbi et autres tourneries en mode gnaoua. Et pour finir, le 5 juin, le Thanda Choir fera raisonner la puissance du gospel en version sud-africaine au cœur de l'église Saint-Eustache. Ite misa est.

Jacques Denis

Paris, du 26 mai au 5 juin. sacresoundfestival.com



SUNSET-SUNSIDE

Riccardo Del Fra

Deux soirs pour fêter Riccardo Del Fra, ce totémique contrebassiste transalpin qui est devenu un pilier de la scène française.



Riccardo Del Fra, un boss de la contrebasse.

Art Farmer, Dizzy Gillespie, Lee Konitz, Barney Wilen ou encore Bob Brookmeyer, Riccardo Del Fra a fait plus qu'accompagner de grands noms du jazz, à commencer par le trompettiste enchanteur Chet Baker dont il fut un partenaire privilégié. C'est au répertoire de ce dernier qu'il consacre la soirée du 9, intitulée Three For Chet. Avec Carl-Henri Morisset au piano et Bill Petry à la trompette, il s'agira de rester dans l'état d'esprit de l'archange américain, dont on aura eu un juste aperçu en prélude avec la diffusion du documentaire de Bertrand Févre, *Chet's Romance*, une formidable apnée au cœur de l'intime. La veille, c'est autour de compositions originales de *Moving People*, album référence de 2018, que le leader pédagogue se sera présenté, cette fois en quintette. À la clef, des instants chavirés qui privilégient le bon sens collectif aux banales histoires d'ego trip.

Jacques Denis

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001. Les 8 et 9 mai à 21h30. Tél.: 01 40 26 46 60.

STUDIO DE L'ERMITAGE

Cumbia Ya!

Cumbia Ya! réunit onze musiciennes et musiciens qui creusent le fertile sillon de la musique colombienne, pour en faire jaillir une musique de danse.



Cumbia Ya! Une sacrée bande qui s'inscrit dans la tradition afro-colombienne.

C'était il y a presque vingt ans. Le 3 mars 2007, le combo autour de la cumbia prenait place au studio de l'Ermitage pour valoriser toute la richesse des grands classiques du répertoire colombien. Depuis, ils n'ont pas cessé de continuer, toujours fidèle à ce club où en résidence régulière ils ont pu patiemment élaborer leur formule. Soit une combinaison d'esprit du jazz avec l'héritage du grand compositeur Lucho Bermúdez, pour une musique qui parvient à s'affranchir de ces tutélaires références. Au fil du temps, c'est encore et toujours sur scène que Cumbia Ya! trouve l'espace adéquat pour proposer leur savoir-faire qui invite à danser avec tambours et clarinette. Et dieu que ça swingue!

Jacques Denis

Studio de l'Ermitage, rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le 30 mai à 20h30. Tél.: 01 44 62 02 86.

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

Théo et Valentin Ceccaldi

Issus d'une grande famille de musiciens, les deux frères Théo et Valentin Ceccaldi aux personnalités différentes ont en commun de rechercher le dépassement par une pratique vivante et intense.



Théo & Valentin Ceccaldi.

Chez les Ceccaldi, la musique est une affaire de famille. Le père des deux frères était un humble compositeur de Constantine, qui a écrit près de 600 compositions sans en déposer une seule à la Sacem. Ses fils jouent ensemble : l'un, Théo, est au violon quand l'autre, Valentin, pratique le violoncelle. Tous les deux sont connus pour être des aventuriers du son. Les frères Ceccaldi ont une connaissance du jazz solide mais ils naviguent bien au-delà, reliant les contrées fertiles des musiques du monde. Multipliant les rencontres originales, avec le clarinetiste Yom notamment, ils signent « Into The Strings », leur dernière création portée par leur désir insatiable d'ouverture sur le monde. Leur pratique singulière des instruments à cordes les pousse à croiser tous les styles, du jazz à la pop, du rap aux musiques des cinq continents. Ils cherchent toujours à réinventer leur langage, se mettant en danger et se connaissant l'un l'autre très finement, comme des frères. Liés par le sang, ils le sont aussi par le destin, ayant choisi la passion de la musique, de l'espace et de l'intensité sonore. Pour cette soirée exceptionnelle, ils inviteront sur scène la rappeuse Tracy de Sa, le chanteur libanais Bachar Mar-Khalifé, la chanteuse franco-grecque Dafné Kriharas et le prince du Raï Sofiane Saidi.

Philippe Deneuve

Théâtre de l'Athénée. 4 square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Le 26 mai à 20h. Tél.: 01 53 05 19 19. athenee-theatre.com

THÉÂTRE COLUCHE

Birds on Wire

Mises en scène par Etienne Saglio, les deux complices Dom La Nena et Rosemary Standley parviennent à marquer de leur singulière empreinte des airs du monde entier.

« Nous avons chacune une double culture qui nous fait nous situer à un endroit un peu périphérique, sans véritable ancrage profond, qui accentue notre côté nomade, aussi bien dans les lieux que dans les époques de la musique. » Douze ans après leurs débuts, la violoncelliste Dom La Nena et la chanteuse Rosemary Standley persistent dans une troisième voie, où la tradition demeure une intarissable source d'innovations, avec un nouveau recueil baptisé *Nuées ardentes*. Soit un répertoire composé de musiques anciennes comme de chansons pop, reprise subtile du *Lovecats* des Cure comme relecture sensible d'*Ando como hormiguita* du Cubain Silvio Rodríguez. Somme toute, des versions autrement enchantées qui touchent en plein cœur de l'actualité lorsqu'elles font siennes les paroles du Per-

THÉÂTRE DE POISSY

Avishai Cohen

Le contrebassiste surdoué Avishai Cohen a toujours, au fil de sa carrière, fait des retours au trio, forme classique mais au potentiel illimité, pour tout jazzman qui se respecte. Avec des variantes sur vingt-cinq ans, l'exigence du swing est toujours recherchée par le maître.



Avishai Cohen

En vingt ans, Avishai Cohen s'est imposé comme l'un des chefs de file du jazz contemporain, avec une carrière fulgurante débutée chez Chick Corea. Son sens de la narration et ses performances scéniques en font un artiste adulé dans le monde entier. Pour s'entourer, il choisit toujours les meilleurs jeunes musiciens de sa génération. Un jazz mêlé d'influences orientales, world music et contemporaines, nourrit la grande musicalité de ce trio. Depuis toujours, Avishai Cohen est resté fidèle à la formation triangulaire qui lui apporte confiance, joie et assurance. Avec le compositeur de « Windows » puis Shai Maestro, il a déjà éprouvé l'exercice en formation restreinte. Aujourd'hui c'est avec le pianiste Itay Simhovich et le batteur Eviatar Slivnik qu'il explore des mélodies toujours aussi claires et inspirantes, pour la plus grande joie d'un public fasciné par leurs prestations. Les « Shifting Sands Session » en 2021, avec un autre trio, avait déjà ébloui le monde entier. Gageons qu'il en sera de même pour cette nouvelle formation aux rythmes captivants et à la précision hors norme.

Philippe Deneuve

Théâtre de Poissy. Place de la République, 78300 Poissy. Le 5 mai à 20h30. Tél.: 01 39 22 55 92. theatrepoissy.fr



La violoncelliste Dom La Nena et la chanteuse Rosemary Standley donnent un nouvel éclairage à des classiques en tout genre.

limpinpin de Barbara. « Que c'est abominable d'avoir à choisir entre deux innocences, que c'est abominable d'avoir pour ennemi les rires de l'enfance... »

Jacques Denis

Théâtre Coluche. 980 av. du Général de Gaulle, 78370 Plaisir. Le 29 mai à 20h30. Tél.: 01 30 07 55 50.

20-JUILLET ▶ **5-AOÛT**
2026

L 20/07

- ▶ DEA MATRONA
- ▶ STING 3.0

Ma 21/07

- ▶ FRED HERSCH TRIO
- ▶ SAMARA JOY

Me 22/07

- ▶ ÉMILE PARIEN, YARON HERMAN, PRABHU EDOUARD, LINDA MAY HAN OH

Floating

- ▶ CÉCILE McLORIN SALVANT

Oh Snap

J 23/07

- ▶ VINCEN GARCIA
- ▶ KEZIAH JONES

Alive & Kicking

V 24/07

- ▶ BILL CHARLAP TRIO
- ▶ PAT METHENY

Side-Eye III +

S 25/07

- ▶ IMANY

Women Deserve Rage

- ▶ SELAH SUE AND THE GALLANDS

D 26/07

- ▶ KENNY GARRETT
- ▶ AVISHAI COHEN TRIO

Eternal Child

L 27/07

- ▶ YOUN SUN NAH

Lost Pieces

- ▶ ASAF AVIDAN

Ma 28/07

- ▶ JAMES CARTER

Trane : A Centennial Supreme

- ▶ MARCUS MILLER

WE WANT MILES !

feat. Bill Evans, Mike Stern & Mino Cinelu

Me 29/07

- ▶ ANNE PACEO *Atlantis*
- ▶ DIANA KRALL

J 30/07

- ▶ SYMMETRIC

Baptiste Herbin & Nicolas Gardel Quartet

- ▶ IBRAHIM MAALOUF & THE TRUMPETS OF MICHEL-ANGE VOL 2

V 31/07

- ▶ KENNY BARRON

Songbook

- ▶ TEMPLE UNIVERSITY JAZZ BAND

Direction Terell Stafford

S 01/08

- ▶ CHRIS MINH DOKY & THE NOMADS

feat. Till Brönner, Manu Katché & George Whitty

- ▶ RICHARD BONA

D 02/08

- ▶ ERIK TRUFFAZ & ANTONIO LIZANA

New Sketches Of Spain

- ▶ PACO DE LUCIA LEGACY

L 03/08

- ▶ BAPTISTE TROIGNON *Art Is Simple*
- ▶ FEU! CHATTERTON *Labyrinth Tour*

Ma 04/08

- ▶ BROOKLYN FUNK ESSENTIALS
- ▶ KOOL AND THE GANG

Me 05/08

- ▶ ROBERTO FONSECA & VINCENT SEGAL

Nuit Parisienne à La Havane

- ▶ THOMAS DUTRONC

«JAZZ AND FRIENDS»

JAZZINMARCIA.COM
05 62 09 33 33
FNAC / CARREFOUR / GÉANT / MAGASINS U / E. LECLERC / AUCHAN / CULTURA

CLUB PARÉNAIRES
AMBIÉTÉ / MÉTIERS / SIGNÉS

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Jean-François Fenouillet

sacem

ici Radio Digital

mezzo

LA TRIBUNE

france.fr

Bastides & Vallons du Gers

DOSSIER DU VIEUX DE GÉANT

Marcillac

Spedidam

mezzo

LA TRIBUNE

Jazz

InTouchuptiles

RollingStone

L'ONJ, 40 ans et toujours en constant renouvellement

Le désir de création et d'aventures esthétiques, le goût de la transmission et du partage : l'ONJ se plaît autant à faire éclore de nouveaux champs du possible qu'à faire vivre un formidable répertoire. La flûtiste et compositrice Sylvaine Héлары, directrice de l'ONJ à la suite de Frédéric Maurin, imprime sa marque singulière en harmonie avec les missions de l'Orchestre. Conjuguant transversalité musicale, inventivité esthétique et ouverture sur le monde, l'ONJ emmène néophytes et initiés à la découverte d'horizons élargis.

Faire collectif et libérer les imaginaires

Alors que son premier projet, *With Carla*, sort sur ONJ Records, la flûtiste et compositrice Sylvaine Héлары revient sur ses intentions esthétiques et programmatiques à la tête de cette institution.

Quel premier bilan faites-vous après plus d'un an à la tête de l'ONJ ?

Sylvaine Héлары : Je me sens un peu comme le pilote d'un vaisseau aux multiples manettes, avec le désir constant d'embarquer le plus de monde possible dans cette aventure. D'autant que ce poste a cette particularité d'être à la fois une direction artistique et une direction générale, où tout est affaire d'équilibre entre les tâches, les temporalités et les responsabilités. La politique de commande, de collaboration et de co-écriture est au cœur du projet, à l'image des arrangements de Rémi Sciuto pour *With Carla* et de l'écriture collective pour notre spectacle *La Planète Sauvage*. Consciente d'évoluer dans un écosystème fragilisé, il m'apparaît fondamental de continuer à faire vivre des espaces de création, de partage et de résistance.

Que représente Carla Bley dans votre parcours ?

S. H. : J'ai découvert Carla Bley grâce à Rémi Sciuto il y a presque trente ans. À l'époque, ce qui m'avait frappé, c'est son côté frondeur et

touche à tout, qui fait de sa musique un terrain de jeu piochant dans le jazz, le rock progressif, la musique de chambre, les chants révolutionnaires... Une musique savante, drôle, maîtrisée et libre.

À l'heure de fêter les quarante ans de l'ONJ, vous êtes la première femme à sa direction. Au-delà du symbole, qu'est-ce que cela change ?

S. H. : Je n'ai pas envie de réduire cette nomination à un symbole, ni de me définir uniquement à cet endroit-là. Bien sûr, cela raconte quelque chose : le fait que ce soit désormais possible, que des parcours comme le mien puissent accéder à ces responsabilités, que cela peu à peu devienne une évidence. Si cette nouvelle nomination peut avoir un effet, j'espère que c'est celui d'élargir les représentations, de rendre ce type de fonction plus désirable et accessible à d'autres. Mais, au quotidien, ce qui compte pour moi, c'est avant tout le projet artistique, la manière de faire collectif et de contribuer à la circulation des imaginaires.



Sylvaine Héлары, directrice de l'ONJ depuis janvier 2025.

« La politique de commande, de collaboration et de co-écriture est au cœur du projet. »

« La politique de commande, de collaboration et de co-écriture est au cœur du projet. »

Peut-on lire dans le propos de *L'Écho des Oiseaux* un écho au saccage de la nature ?
S. H. : C'est avant tout un hommage au roman *Les Oiseaux* du Norvégien Tarjei Vesaas, une œuvre qui nous touche profondément par sa manière d'éveiller aux signes de la nature à travers le regard d'un être simple, en quête d'une place où sa différence pourrait s'effacer. Co-écrit avec la chanteuse Lynn Casiers, *L'Écho des Oiseaux*, dont la création aura lieu le 9 avril 2027 au Quartz à Brest, s'en inspire pour proposer une traversée intime et sensorielle, où nous cherchons à plonger le spectateur dans un monde intérieur, faisant affleurer une Norvège réelle et rêvée, portée par une forte puissance poétique et symbolique.

Propos recueillis par Jacques Denis

« La politique de commande, de collaboration et de co-écriture est au cœur du projet. »

Peut-on lire dans le propos de *L'Écho des Oiseaux* un écho au saccage de la nature ?
S. H. : C'est avant tout un hommage au roman *Les Oiseaux* du Norvégien Tarjei Vesaas, une œuvre qui nous touche profondément par sa manière d'éveiller aux signes de la nature à travers le regard d'un être simple, en quête d'une place où sa différence pourrait s'effacer. Co-écrit avec la chanteuse Lynn Casiers, *L'Écho des Oiseaux*, dont la création aura lieu le 9 avril 2027 au Quartz à Brest, s'en inspire pour proposer une traversée intime et sensorielle, où nous cherchons à plonger le spectateur dans un monde intérieur, faisant affleurer une Norvège réelle et rêvée, portée par une forte puissance poétique et symbolique.

Propos recueillis par Jacques Denis

With Carla, concert le 14 mai à Jazz sous les pomiers à Coutances, le 21 juin à la Fête de la musique – Jardins du Palais-Royal à Paris, le 26 juin à Jazz à Garches, le 2 juillet au Festival Marseille Jazz des Cinq Continents.
With Carla (ONJ Records/L'Aurte distribution), sortie d'album le 22 mai.

L'ONJ, une histoire du jazz en France...

Depuis 1986, l'Orchestre National de Jazz a traversé quatre décennies pour porter, sur scène comme sur disque, des orientations artistiques singulières. À chaque direction son cap, sans oublier de maintenir les missions premières de la formation.

« *Considérer l'histoire de l'ONJ dans un unique continuum, ce serait restreindre la force de la première volonté, celle qui fit naître un orchestre aux possibles multiples. Ce serait aussi limiter la personnalité des directeurs et des formidables talents qu'ils ont su agréger autour d'eux.* » Cet avant-propos, publié à l'occasion des vingt-cinq ans de l'ONJ, rappelle que ce grand orchestre né en 1986 sous l'impulsion du ministère de la Culture aura abrité des ensembles composites.

Les premiers temps de l'ONJ

Le premier d'entre tous, dirigé par François Jeanneau, révélera des talents émergents : Denis Leloup, Andy Emler, Marc Ducret... « *Tout le monde avait envie de continuer et l'orchestre sonnait de mieux en mieux* », analysera a posteriori Jeanneau. Un an et un disque plus tard, la durée du mandat sera donc doublée. Tout juste sorti du conservatoire, Antoine Hervé prend le relai en 1987, avec une équipe renouvelée. « *Ce qui m'intéressait, c'était de faire aimer la musique de mon temps : Keith Jarrett, Weather Report, le rock aussi qui fut*

important pour mon frère et moi. En France, ce genre d'ouverture a toujours été problématique. »

Libres pratiques

De 1989 en 1991 Claude Barthélemy poursuit en ce sens, pour donner forme à un orchestre de jazz de chambre ouvert à toutes les hybridations. Le guitariste remetra ça en 2002. En attendant, Denis Badault se voit confier les clefs en 1991, cette fois pour trois ans. Le pianiste va y poser sa touche, celle d'une joyeuse bande d'originaux qui va alimenter des improvisations où ceux qui priment sont les musiciens, et non le chef. Puis, entre 1994 et 1997, Laurent Cugny est à la tête d'un orchestre constitué qu'il entend faire grandir. Il lui faudra composer pour l'ONJ, marqué par trois disques dont un ultime – et très poli – *Merci, Merci, Merci*. Dans la foulée, le contrebassiste Didier Levallet fera entendre sa divergence de style, fort d'une pratique de la libre improvisation. *Deep Feelings*, pour paraphraser le recueil qui referme ce chapitre, avec Jeanne Lee au micro.



Grande réunion de l'ONJ à l'occasion de ses trente ans fêtés à Jazz à la Villette en septembre 2016.

Ouverture vers d'autres univers

Celui qui lui succède est un Transalpin, une première qui ne va pas sans polémiques. Le Romain Paolo Damiani n'est pourtant pas dénué de qualités, brassant les générations (Médéric Collignon et Thomas de Pourquery encore tout jeunes...) et témoignant d'un désir de faire un pas de côté avec Anouar Brahmeh. L'expérience tourne court, et dès 2002 Claude Barthélemy revient aux affaires. Le guitariste provoque des rencontres avec Ars Nova comme autour de classiques du répertoire français. Une forme de consensus pour celui qui veut que ça plaise « *autant dans le passé que dans l'avenir* ». Le futur chef sera Franck Tortiller, qui regroupe des solistes confirmés comme le formidable Michel Marre au tuba et au bugle. Le vibraphoniste s'appuie sur une solide section rythmique pour accoucher de programmes qui investissent autant Led Zeppelin que les opérètes. Entre 2005 et 2008, l'ouverture est toujours à l'œuvre.

Orchestre à géométrie variable

Une nouvelle page s'ouvre avec le contrebassiste Daniel Yvinec, qui se voit plus comme un directeur artistique. « *C'est bizarre qu'une musique qui sert à vendre des bagnoles et des parfums soit aussi moribonde. La vocation de l'ONJ, c'est peut-être aussi d'entrouvrir la porte de la cuisine* », confie-t-il en préambule. À la tête d'une formation resserrée, Astor Piazzolla et Robert Wyatt seront revisités, avant de finir par *The Party*, pour le moins festif. Le guitariste Olivier Benoit lui succède en 2014, dont les programmes sont étiquetés Europa. On y remarque un tromboniste qui promet : Fidel Fourneyron. Quant à l'ONJ dirigé entre 2019 et 2024 par Frédéric Maurin, il s'ouvre à des artistes associés, mais aussi des personnalités issues d'autres champs du spectacle vivant, créant un orchestre intergénérationnel à géométrie variable et esthétiques variées, mais avec une spécificité : que la part des hommes et des femmes soit égale. Enfin !

Jacques Denis

Philippe Ochem dynamise l'ONJ

Le grand orchestre célèbre son ouverture sur le monde. Le président de l'ONJ Philippe Ochem, nommé en 2025, a été directeur du festival Jazzdor de Strasbourg pendant 36 ans après une carrière de pianiste. Il a à cœur que cette belle institution culturelle transmette son patrimoine et fasse se rencontrer les générations d'interprètes.

Quelles sont vos missions ?

Philippe Ochem : Il s'agit d'être le garant du bon fonctionnement de l'ONJ vis-à-vis des institutions, en particulier le ministère de la Culture, et d'accompagner la directrice artistique Sylvaine Héлары pour lui permettre de développer son travail dans les meilleures conditions. Avec comme mission d'intérêt général de s'adresser au plus grand nombre. L'ONJ s'est beaucoup développé ces dernières années, à travers divers projets. Le programme principal autour de Carla Bley rassemble 17 musiciens sur le plateau. *La Planète Sauvage* unit ciné-concert et théâtre. Le nouveau projet de Sylvaine Héлары, écrit de sa plume, verra le jour en 2027. Par ailleurs sont nés l'Orchestre des Jeunes et l'Académie de Composition depuis la mandature de Frédéric Maurin, il y a sept ans.

Pourquoi avez-vous voulu partager cet outil avec d'autres artistes ? Comment pensez-vous son architecture ?

P. O. : L'ONJ n'est pas une structure figée avec un nombre de musiciens constants. On essaie de penser les projets pour des musiciens

venus d'horizons divers : des anciens directeurs, des compositeurs et solistes invités, des artistes internationaux. La parité, quant à elle, a été instaurée en 2019 et Sylvaine Héлары est la première directrice artistique et générale de l'ONJ. C'est une évolution importante. Afin de diversifier les publics, le moteur principal est d'avoir un orchestre qui mêle les générations. L'Orchestre des Jeunes de l'ONJ touche les classes de conservatoire mais aussi les établissements scolaires.

Comment a évolué la diffusion de l'ONJ en France et à l'international ?

P. O. : Si vous vous voulez diffuser un orchestre de cette importance, c'est assez compliqué car le coût du plateau est plutôt élevé. Malheureusement toutes les structures n'ont pas les moyens de s'offrir un orchestre comme le nôtre. À cet égard, nous essayons de développer de plus en plus de partenariats avec des lieux, des festivals, aussi bien en France qu'à l'étranger. Nous avons choisi il y a un peu plus de six mois d'être représentés par une agence avec un nombre de musiciens constants. On essaie de penser les projets pour des musiciens



Philippe Ochem

« Le moteur principal est d'avoir un orchestre qui mêle les générations. »

Pourquoi mettez-vous à disposition des partitions sur votre site internet ?

P. O. : Je crois que ce travail a vraiment été intensifié avec Frédéric Maurin, pour que la mémoire de toutes ces musiques soit à la disposition de chacun. Produire des disques physiques et éditer des partitions, afin que des musiciens puissent se les approprier, nous permet de garder cet héritage vivant. L'ONJ jette la lumière sur un fait : le jazz d'aujourd'hui est une musique en perpétuelle mouvance.

Propos recueillis par Philippe Deneuve

La Planète sauvage

S'inspirant du film culte *La Planète sauvage*, signé en 1973 par René Laloux, l'ONJ revisite excellemment le voyage en mêlant les arts. Dès 10 ans.



La Planète sauvage.

Illustré par Roland Topor sur une bande son composée par le génial arrangeur Alain Goraguer, récompensé par le Prix spécial du jury du festival de Cannes en 1973, *La Planète sauvage* a marqué les esprits. Aux côtés du metteur en scène Julien Vella, de la comédienne Charlotte Issaly, du vidéaste Fred Poulet et du pianiste Antonin Rayon, Sylvaine Héлары s'empare de la fable de science-fiction afin de créer un récit au présent étonnant, qui agrège musique aux accents jazz, électro et rock, théâtre et vidéo. Unissant une comédienne-chanteuse et sept solistes, le spectacle créé en novembre 2025 est à la fois une redécouverte et une réinterprétation envoûtante.

Agnès Sauti

2 jours de fête au Théâtre Silvia Monfort

Bal, concert, jam, conférence et... grand final pour célébrer 40 ans de créations.



L'ONJ en novembre 2025 au Théâtre de Cornouaille de Quimper.

« *Le programme que nous avons imaginé se situe entre mémoire, contemporanéité et fenêtre sur l'avenir* », résume Sylvaine Héлары. Un bal ouvrira l'événement, suivi du dernier concert de l'Orchestre des Jeunes saison 7, dirigé par Marc Ducret qui fut soliste du premier ONJ, suivi d'une jam. Une conférence consacrée à l'ONJ, ses missions et son évolution depuis sa création, sera donnée par les élèves et le Big band du CCR de Paris, qui reprendra des morceaux des anciens

chefs. Une création sonore inspirée du *Sacre du printemps* avec la participation de personnes détenues sera proposée à l'écoute. Grand final le 13 juin *With Carla & Friends*, avec en invités Hugh Coltman, Fantazio, Léa Trommschlagher, Chloé Moglia et Marc Ducret.

Jacques Denis

Théâtre Silvia Monfort, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Les 12 et 13 juin 2026. Tél : 01 56 08 33 86.

onj.org



ONJ des Jeunes #7.

L'ONJ est une grande maison. Depuis 2019, elle accueille son Orchestre des Jeunes, initié en partenariat avec les structures d'enseignement supérieures nationales et européennes. L'Orchestre a vu se succéder les directeurs musicaux de l'ONJ. Pour sa 7^e saison, il a été confié au guitariste Marc Ducret, lui-même soliste du premier ONJ en 1986, et qui dirige une line-up de 14 élèves, âgés de 18 à 25 ans. Dans un cadre général d'ouverture et de partage d'un outil pluriel, la mission de l'Orchestre des Jeunes de l'ONJ comporte trois volets. Le premier est la valorisation du patrimoine par la réinterprétation des répertoires de l'Orchestre National de Jazz. « *Il y a un ADN de l'ONJ : celui de favoriser la création et de mettre en valeur l'histoire du prestigieux groupe* » explique Marianne Clair, responsable de l'action culturelle. À partir de 2025, l'Orchestre diversifie ses collaborations, en ouvrant sa direction à d'autres personnalités ayant joué dans l'ONJ, ou composé pour ce dernier. Le deuxième objectif consiste à créer un cadre intergénérationnel, mêlant l'expérience d'anciens chefs à ces nouveaux talents. L'Orchestre des Jeunes de l'ONJ mène ses résidences sur deux ou trois jours d'affilée, dans des régions différentes. Monter des projets d'action culturelle permet aussi de travailler avec les musiciens du territoire.

Création et transmission

L'ONJ a créé une Académie de composition favorisant les professionnels qui souhaitent se perfectionner dans l'écriture, soit pour combo de jazz, soit pour grand ensemble. Huit compositeurs et compositrices tutorés ont l'objectif d'écrire une pièce transmise à l'Orchestre

Philippe Deneuve

Théâtre Silvia Monfort à Paris. Le 12 juin.

ECUJE

Charlotte Planchou et Andy Emler

Quand deux grands artistes se croisent, il faut s'attendre à un petit miracle. Charlotte Planchou est un phénomène vocal alors qu'Andy Emler a accompagné au piano les plus grands artistes de jazz.



Charlotte Planchou et Andy Emler.

Ce duo n'a jamais eu l'occasion de se retrouver pour l'ensemble d'un concert. D'un côté, Charlotte Planchou, l'une des plus intéressantes chanteuses apparues ces dernières années sur la scène jazz. Sorti en 2024, en duo avec le pianiste Mark Priore, son album « Le Carillon » fut unanimement salué par la critique et lui a valu d'être lauréate du Prix Evidence 2024 de l'Académie du Jazz, qui récompense la révélation de l'année. S'exprimant avec économie et une finesse vocale évidente, elle est de ces artistes inclassables qui marquent les auditeurs. De l'autre, Andy Emler, compositeur et improvisateur inouï, pianiste de Michel Portal pendant dix ans, a été récompensé par trois Django d'or et deux Victoires du Jazz. En outre, il a fondé le MegaOctet, cette grande formation géniale, connue pour être un vivier de talents depuis sa formation en 1989. Un duo inédit qui s'annonce enthousiasmant.

Philippe Deneuve

Ecujé, 119 rue Lafayette, 75010 Paris. Le 28 mai à 20h30. ecuje.fr.

NEW MORNING

Kamaal Williams

Kamaal Williams incarne la puissance de la scène anglaise, plaît aux jeunes générations et crée des ponts entre l'Acid-jazz des 90's et la House.



Kamaal Williams

Considéré comme l'un des acteurs majeurs de la scène musicale Jazz-funk, Kamaal Williams est musicien, producteur et pionnier du jazz anglais contemporain, créant une fusion avec le hip-hop appelée « Wu Funk ». Connue pour son album « Black Focus » en 2016, il a laissé des enregistrements influents comme « The Return », « Wu Hen » et « Stings ». Son approche musicale se fonde sur l'improvisation, le groove et des sonorités rondes qui tiennent autant du clubbing que du jazz. Bien décidé à brouiller les genres, il s'est fait connaître par ses sets live synthétiques qui séduisent une génération imbibée de sons électro. Ici, son quartet piano, guitare, basse, batterie fera appel à toute l'inventivité de DJ Nyack. Cette musique aux élans furieux tient autant de l'Acid-Jazz, de la House que du Dubstep. Attention : groove contagieux et libérateur à l'approche.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 19 mai à 20h30. Tél.: 01 45 23 41 51. newmorning.com

LE BAISER SALÉ

Olivier Ker Ourio

Le prodigieux harmoniciste Olivier Ker Ourio, digne héritier de Toots Thielemans, s'est entouré de musiciens à son image, pour chanter la joie pure et la liberté, avec cette sérénité qui n'appartient qu'aux grands.



Olivier Ker Ourio groupe

Après un concert inaugural rive gauche, c'est dans le délicieux écrin aux lumières tamisées du Baiser Salé que le New Quarter d'Olivier Ker Ourio jouera le répertoire de son nouveau disque, déjà repéré par la critique. Les mélodies de « Life As It Is » transporteront l'auditeur au fil de rythmes chaloupés du Brésil et de la Caraïbe, en passant par l'Océan Indien, cher au cœur d'Olivier Ker Ourio. Accompagné du guitariste Mathis Cordier, jeune promesse de 22 ans qui apporte un style créole raffiné, l'harmoniciste de grand talent sera soutenu par la fidèle section rythmique d'André Charlier et Benoît Sourisse. Cette douce « Saudade » ravira les auditeurs qui y trouveront également une énergie ensoleillée, larguant les amarres vers un voyage intérieur émouvant et sans embûches. Un univers musical réconfortant.

Philippe Deneuve

Le Baiser salé, 58 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 29 mai à 19h30 et 21h30. Tél.: 01 42 33 37 71. lebaisersale.com

SALLE CORTOT

Jean-Pierre Como et Javier Giroto

Le duo aux multiples facettes que forment Jean-Pierre Como et Javier Giroto dessine un espace où résonne une musique claire et profonde. Leurs influences s'y expriment en toute liberté.



Javier Giroto et Jean-Pierre Como.

Ils se sont reconnus. Enracinés dans leurs cultures d'origine, le pianiste Jean-Pierre Como et le saxophoniste Javier Giroto aiment travailler ensemble sur la respiration des notes. Récemment, ils ont enregistré en live, « Parfum d'Azur », un disque déjà loué par la critique, à la salle des Dominicains de Saint Émilion, lieu à forte dimension spirituelle. Leur vision du son est commune : un jazz aux accents impressionnistes et lumineux, soit la rencontre délicate du souffle et de la résonance. En symbiose totale, les deux interprètes, également compositeurs, échangent avec délicatesse, unissant l'élégance du romantisme classique à la liberté de leurs improvisations. Leur musique, pourtant très écrite, laisse place à l'imagination avec une rare sensibilité. Dans l'écrin Art Déco de la salle Cortot, magnifié par une acoustique feutrée, le pianiste charismatique et son partenaire argentin, aussi brillant au saxophone baryton qu'au soprano, devraient, une fois encore, être touchés par la grâce et transmettre leurs émotions au public. Sans artifices.

Philippe Deneuve

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Le 3 juin à 20h. Tél.: 01 47 63 47 48. sallecortot.com

LE BAISER SALÉ

Mario Canonge et Michel Zenino

Qui mieux que Mario Canonge et Michel Zenino, duo devenu au fil des années mythique, pour célébrer Les Caribéennes de mai, festivités organisées par l'autre club de la rue des Lombards.

Ces deux-là se connaissent plus que sur le bout de leurs longs doigts. Plus de vingt ans qu'ils se donnent rendez-vous, tous les mercredis ou presque, dans le temple parisien des musiques caribéennes. Et plus qu'un simple rendez-vous en mode jam session, le pianiste ultramarin Mario Canonge et le contrebassiste marseillais Michel Zenino développent un discours d'une rare acuité, sur le ton de la conversation érudite, instruite par une complicité qui n'a d'égale que leur complémen-



Michel Zenino et Mario Canonge, partenaires particuliers depuis plus de vingt ans.

tarité. On comprend mieux pourquoi ce qui n'avait été pensé au départ que comme une simple rencontre, initiée par la patronne des lieux Maria Rodriguez, est devenu un véritable laboratoire musical, tout à la fois savant et sans œillères, et désormais un incontournable rendez-vous pour tous ceux qui aiment encore et toujours le jazz.

Jacques Denis

Le Baiser salé, 58 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 6, 13, 20, 27 mai à partir de 19h. Tél.: 01 42 33 37 71.

NEW MORNING

Zé Ibarra

Zé Ibarra, artiste brésilien multi-instrumentiste et compositeur, s'est fait connaître grâce à son parcours au sein des groupes emblématiques Dônica et Bala Desejo. Âgé de 29 ans, il puise dans des influences éclectiques pour bâtir un univers musical riche et intime.

Zé Ibarra vient à peine de sortir un album solo très réussi, « Afim », mêlant tradition et modernité, avec des figures de proue de la scène musicale contemporaine brésilienne, telles Sophia Chablau, Maria Beraldo et Italo França, ainsi que sa complice de longue date, Dora Morelenbaum. Il s'est fait connaître au sein de Bala Desejo, un quatuor carioca récompensé au Latin Grammy Awards 2022 pour le prix du meilleur album pop lusophone. Depuis, le jeune Zé ne cesse de faire revivre les climats



Zé Ibarra

psychédélics qu'ont créés Gal Costa ou Caetano Veloso avant lui. Très influencé par la MPB (Música Popular Brasileira), le jazz ou le rock progressif, il affirme que ce disque lui a « permis d'explorer des facettes qui n'avaient pas encore été organisées dans un album : une certaine noirceur, une musicalité plus cinématographique, un désir de nouveaux paysages sonores ».

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 27 mai à 20h30. Tél.: 01 45 23 41 51. newmorning.com

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque Éric Demey, Anaïs Heluin,
Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert,
Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine,
Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra
Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson
Philippe Deneuve, Jacques Denis.
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurélie Chassé
Webmaster Ari Abitbol

Journalistes réseaux sociaux Isaure Do Nascimento, Siloé Lemaitre.
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.
Dernière période contrôlée année 2025, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra
75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.

Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

Étudiant.e.s Rejoignez nos équipes pour distribuer
vous cherchez un job ? **La Terrasse**, la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet « Job étudiants 2026 »